maman zine

Volume 12 - Numéro 1 Septembre 2008

Péripéties et manifeste

Éditorial

LE BULLETIN D'INFORMATION DES MEMBRES DU

GROUPE maman

Mouvement pour l'Autonomie dans la Maternité et pour l'Accouchement Naturel

Lysane Grégoire, présidente

Au moment d'écrire ces lignes, l'émotion qui nous anime est fortement nourrie par la sortie prochaine du livre ***Près du cœur, témoignages et réflexions sur l'allaitement***. En effet, nous en sommes aux toutes dernières étapes de la production avec les éditions du Remue-Ménage. Les premiers exemplaires que nous pourrons tenir en main devraient être disponibles le jour de notre **assemblée générale annuelle du 5 octobre** où nous vous espérons nombreuses. Un grand moment pour le Groupe MAMAN qui est très fier de cette seconde publication. En effet, témoigner de nos expériences est probablement l'action portée par notre mouvement qui nous touche le plus et qui est la plus gratifiante à vivre.

D'ailleurs, nous ne nous privons pas, encore une fois cette année, de partager ce plaisir avec vous en consacrant plusieurs pages de ce numéro à des témoignages d'accouchement touchants. Merci à toutes ces femmes qui nous permettent de plonger dans l'intimité d'une tranche de leur vie et nous font bénéficier, par ricochet, de ces expériences révélatrices.

Le monde de la périnatalité a connu un événement notable cette année : la sortie publique de la Politique de périnatalité qui s'est fait attendre plusieurs années. La dernière politique remontait à 1993, ce n'est donc pas trop tôt! Les grandes lignes de cette politique vous sont présentées dans ces pages de même qu'un communiqué du Groupe MAMAN en lien avec cette nouvelle. En effet, nous avons voulu profiter de l'occasion pour faire connaître nos publications qui s'avèrent être des outils de choix pour soutenir les valeurs d'empowerment que la politique de périnatalité promeut.

Cette nouvelle politique fait une place intéressante à la pratique des sages-femmes et nous y voyons un nouvel élément de contexte qui devrait appuyer les démarches des groupes qui revendiquent des services de sages-femmes dans les régions encore non desservies. Ceci dit, bien qu'on puisse se réjouir de l'évolution de certains projets, d'autres font face à des difficultés déplorables, dont une opposition persistante du corps médical.

Henri à neuf mois, juin 2008.

Dans ce numéro

Page 1	Éditorial, Péripéties et manifeste
Page 4	Appel à l'action : signons le manifeste !
Page 6	Le Comité de parents Mimosa : “ Toujours vivant ! "
Page 8	Une roche est tombée dans la mare!
Page 9	Poursuite pour pratique illégale : faits et campagne de lettres
Page 13	Atteinte aux Droits et Libertés des femmes : Écrire une proclamation
Page 16	La lutte pour la reconnaissance des sages-femmes au Québec
Page 20	Selon l'ACOG, je ne devrais pas donner naissance à la maison ? Eh ben !
Page 20	Requête à St-Antoine
Page 22	Près du coeur : Pour recréer une culture de l’allaitement
Page 24	The Business of Being Born, Cinéma et périnatalité : un beau mariage
Page 24	Merci, lettre ouverte
	Place aux témoignages
Page 25	Naitre autrement dans Lanaudière
Page 27	Une naissance tant rêvée
Page 30	Mon extase
Page 32	Naissance de mon doux trésor Éli
Page 33	Des mots qui résonnent au cœur
Page 36	La quatrième merveille
Page 41	Athanase, ça veut dire immortel
Page 42	La naissance d’Henri
Page 45	La naissance d'Abigaël
Page 46	Maman, tu es le monde pour moi !
Page 47	La naissance de Siam
Page 49	L'AVAC avec sage-femme : une décision qui se prend à deux
Page 52	Dépression postnatale ou traumatisme ?
Page 54	Le choix de suivre son rythme
Page 59	Élever des enfants d'âge préscolaire, lettre ouverte
Page 62	Je voudrais boire ma mère…
Page 63	Car c'te temps-là, c'est sûr, ça n'revient pas !
Page 64	Allaitement et sexualité : incidents de frontière
Page 68	Le droit à l'avortement: acquis ou menacé ?
Page 70	La Maison Bleue, un oasis au cœur de la ville
	Cahier additionnel - Femmes et Sages-femmes vers l’avenir
Page I	Maisons de naissance, Mode de construction, mode d'emploi...
Page III	Nouvelles des représentantes régionales
Page XIV	Des services en périnatalité à Laval, un besoin ?
Page XV	La nouvelle politique de périnatalité 2008-2018
Page XVIII	Mise en œuvre de la politique péri, le GM propose des outils
Page XIX	Le Regroupement Naissance-Renaissance c'est…

Avis

Le MAMANzine offre un espace d'expression aux divers groupes et individus concernés par la périnatalité envisagée dans l'optique de la normalité et qui considèrent l'ensemble des phénomènes de la procréation comme des processus naturels et des expériences appartenant avant tout aux femmes et aux familles. Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement le point de vue du Groupe MAMAN, mais nous croyons qu'ils contribuent à la réflexion collective que nous encourageons sur les enjeux liés à la périnatalité.

Par ailleurs, le Comité de parents de Mimosa (CPM), auquel nous consacrions un dossier spécial dans notre dernier numéro (disponible en ligne), est toujours vivant, mais a connu des pertes importantes. La plus grave est probablement la profonde atteinte à la collaboration harmonieuse qui régnait entre les familles, l'équipe des sages-femmes et l'administration. Concrètement, le CSSS du Grand Littoral persiste à interdire au CPM de se réunir entre les murs de la Maison de naissance et refuse de lui reconnaître tout rôle significatif. Un article spécifique vous met à jour sur les détails de cette situation.

Une autre ombre, pour ne pas dire un gros nuage, est venue assombrir notre monde au cours de l'année. Ce que l'on redoutait est finalement arrivé : une femme œuvrant depuis plusieurs années pour accompagner des femmes lors de leur accouchement à domicile a été reconnue coupable de pratique illégale de la profession de sage-femme. Cet événement a secoué la communauté périnatale et a monopolisé les discussions menées au Comité femmes-sages-femmes durant une partie de l'année. Des actions ont découlé de cet événement, notamment une campagne de lettres. Quelques articles de ce MAMANzine vous donnent plus de détails sur cette pénible affaire. Soulignons toutefois que la journée de réflexion que devait préparer le Comité femmes-sages-femmes sur le thème de la préservation des liens entre les femmes et les sages-femmes, a aussi écopé de cette situation et a dû être retardée. Le Comité se rencontrera en octobre et se penchera, entre autres choses, sur l'issue de cette activité.

Que l'on parle de l'opposition de certains médecins à l'introduction des services des

L’équipe éditoriale

le Conseil d’administration du GM

Coordination et mise en page
Lysane Grégoire

Révision linguistique
Josée Cardinal, Marika Paré, Christine Poirier

Recherche de commandites
Catherine Lapointe, Caroline Morin

Groupe MAMAN

631, Jacques-Brodeur
Laval (Québec) H7E 2W4
Tel : 450.664.0441
info@groupemaman.org
www.groupemaman.org

sages-femmes dans leur région, des difficultés des familles de la Maison de naissance Mimosa ou de celles des femmes qui ont recours à des services non reconnus pour leur accouchement (bien souvent parce que ces services ne sont pas disponibles), toutes ces situations épineuses nous ont amenées à vouloir poser une action concrète pour soutenir le droit des femmes à accoucher où elles veulent, comme elles veulent et avec qui elles veulent. Cette action prend la forme d'un **MANIFESTE** que nous mettons en ligne en même temps que nous publions ce numéro. **Nous vous le présentons dans les pages qui suivent et vous invitons à le signer et à le diffuser dans vos réseaux**.

Une année houleuse donc, mais qui semble avoir aussi été l'occasion de resserrer les rangs et de consolider notre membership. En effet, nous avons connu une année record côté recrutement avec 94 nouvelles membres, pour un total de 203 ! L'an dernier à pareille date, nous étions 165. Chaque année, certaines omettent de renouveler leur adhésion, ce qui explique que nous ne soyons pas 259 ! Notre opération recrutement, avec l'introduction des postes de représentantes régionales, n'est sûrement pas étrangère à ce phénomène et nous en profitons pour les remercier chaleureusement de leur contribution en jouant ce rôle pivot qui permet au Groupe MAMAN d'exercer son action et de connaître le pouls de ses membres à la grandeur du Québec. Vous aurez l'occasion de prendre connaissance de ce qui se passe un peu partout dans les groupes de parents à la section Nouvelles des régions.

Il m'apparaît important de souligner que chaque région n'est pas nécessairement organisée avec un comité de parents fonctionnel. Si nous voulons que les familles demeurent au centre de l'organisation des services des sages-femmes, si nous tenons à notre rôle de premier plan dans l'animation de la vie communautaire des maisons de naissance, il est important d'investir les lieux et de solliciter le soutien des sages-femmes et de l'administration à cet égard. Il s'agit d'un élément clé que le Groupe MAMAN met de l'avant dans sa définition d'une maison de naissance. À cet effet, nous sommes très fières du chemin parcouru par cette définition dont la partie concernant le rôle des familles est reprise intégralement dans la prochaine plate-forme électorale de Québec solidaire.

Par ailleurs, un sondage réalisé dans la région de Laval nous donne un éclairage fort intéressant sur la popularité grandissante des services sages-femmes. Même si encore passablement méconnue, la profession suscite de plus en plus d'intérêt, ce qui signifie que de plus en plus de femmes sont sensibles à l'idée de vivre leur maternité et les événements qui l'entourent d'une manière qui leur ressemble et selon une approche plus naturelle. L'essentiel des résultats de ce sondage vous est présenté plus loin.

Avant de vous laisser aller lire tous ces articles et ces témoignages, j'ai envie de partager avec vous un extrait d'une entrevue que donnait Simone Monet-Chartrand à Radio-Canada le 8 mars 1992. Ce qu'elle exprime ne peut que nous rejoindre et nous encourager à poursuivre nos luttes pour l'amélioration des conditions dans lesquelles les femmes vivent leur maternité. Dans le cadre de la Journée internationale des femmes, on lui demandait quel était le prochain combat qu'elle aimerait qu'on gagne; madame Monet-Chartrand répondait :

“ Ce qui serait important, c'est tout ce qui touche à la maternité, tout ce qui touche à l'égalité salariale, tout ce qui touche aux droits des femmes d'être différentes de ce que moi j'ai été. Il faut gagner des congés de maternité autant pour la serveuse de restaurant que pour la professeure de l'UQAM qui l'a, elle, parce qu'elle est syndiquée. La syndicalisation n'a pas touché toutes les femmes. Que ce ne soit pas s'endetter, que ce ne soit pas briser des ménages d'avoir un bébé, ou bien alors être obligée de se faire avorter, ou bien de le confier à quelqu'un d'autre, mais que ce soit un épanouissement. Moi, mes sept enfants, j'ai trouvé ça très difficile, mais c'est ce que j'ai fait de plus intéressant dans ma vie, ce sont mes sept enfants. ”

Bonne lecture et au plaisir d'avoir de vos nouvelles ! ❖

Appel à l'action
Signons le MANIFESTE !

Lysane Grégoire, présidente

Garder un œil vigilant sur le développement de la pratique des sages-femmes, de même que défendre la liberté de choix des femmes en ce qui a trait à leur maternité sont au cœur de la mission que se donne le Groupe MAMAN. Une accumulation d'embûches depuis les deux dernières années a incité le conseil d'administration à lancer une action d'envergure afin de soutenir les femmes aux prises avec ces obstacles de taille. Cette action prend la forme d'un manifeste, fruit d'une réflexion intense menée avec les membres et avec nos partenaires au cours de l'hiver et du printemps derniers.

Trois dénonciations et quatre demandes aux décideurs constituent l'essence du manifeste reproduit dans l'encadré ci-contre et mis en ligne simultanément avec la publication de ce numéro. Sur le site du manifeste, vous trouverez des textes complémentaires qui permettent de mieux comprendre les enjeux soulevés par les revendications du manifeste.

Ainsi vous trouverez plusieurs informations sur les éléments historiques et les acquis de la lutte pour l'humanisation des naissances et la réappropriation du pouvoir des femmes sur leur corps et leur santé. Vous constaterez aussi que l'ignorance et l'attitude intempestive de certains médecins face à la pratique des sages-femmes persistent, et nous expliquons en quoi le Comité de parents de la Maison de naissance Mimosa (CPM) est victime d'abus de pouvoir. Nous exposons également pourquoi nous considérons que les Lois professionnelles compromettent la liberté des femmes de choisir l'accompagnement qu'elles jugent le plus convenable à leur contexte de vie et à leurs valeurs.

Par ailleurs, le site du manifeste présente deux exemples où l'action des familles, en lien avec les services des sages-femmes, est particulièrement inspirante : celui du Groupe SAGE-Familles en Estrie et celui du CPM, avant que le CSSS du Grand Littoral ne vienne entraver leur rôle. Enfin, vous trouverez un lien vers la Proclamation du groupe *Naître chez nous* qui a participé de près à l'élaboration du manifeste et nous les en remercions. Cette Proclamation vise à ce que la naissance soit reconnue légalement comme un acte de liberté au Québec et vous est présentée à la page 13 du présent bulletin.

Trois problématiques particulières sont à l'origine du manifeste :

1. Les difficultés qu'a connu le Comité de parents Mimosa avec le CSSS du Grand Littoral qui ne reconnaît pas son rôle (voir *Le Comité de parents Mimosa : " Toujours vivant ! "*, page 6).

2. L'opposition de certains médecins à laquelle font face les comités citoyens qui réclament des services de sages-femmes dans leur région.

3. La poursuite pour pratique illégale (voir *Une roche est tombée dans la mare !*, page 8) qui porte atteinte à la liberté pour les femmes de choisir qui les accompagnera lors de leur accouchement.

Les deux premiers points sont assez simples à comprendre et le consensus est clair à l'effet qu'il faut dénoncer ces situations et y remédier. Le 3ème point cependant est plus complexe et délicat, notamment parce qu'il met sur la sellette nos partenaires, celles avec qui nous luttons pour que la naissance soit respectée et pour que les femmes accouchent librement et

MANIFESTE SUR LES DROITS DES FEMMES EN REGARD DE LEUR MATERNITÉ

Donner naissance à un enfant est sans doute l'événement le plus marquant dans la vie d'une femme. Depuis longtemps, les femmes revendiquent la reconnaissance de leurs droits sur leur corps et leur liberté d'en disposer. La légalisation de la pratique des sages-femmes, il y a déjà 10 ans, marque un tournant important et constitue un gain majeur dans cette quête constante des femmes, notamment pour la réappropriation des événements liés à leur grossesse et à leur accouchement.
Cependant, le chemin vers l'autonomie et la liberté des femmes est loin d'être terminé. Nous, signataires de ce manifeste, dénonçons :

- Le fait que la liberté de choix des femmes quant aux personnes qui les accompagnent lors de leur accouchement et quant au lieu où elles souhaitent vivre cet événement est compromise par les lois professionnelles actuelles;
- L'opposition presque systématique des médecins aux projets de développement des services des sages-femmes et leur ignorance face à cette profession, ce qui compromet l'accès aux services;
- Les actions du CSSS du Grand Littoral qui ont visé la cessation des activités essentielles que réalisait le Comité de parents de la maison de naissance Mimosa à St-Romuald pour sa communauté.

Nous, signataires de ce manifeste, demandons aux décideurs élus du gouvernement du Québec :

- De reconnaître formellement le principe fondamental que la grossesse et l'accouchement appartiennent aux femmes et d'ajuster les lois professionnelles en conséquence;
- De voir à ce que les administrateurs du réseau et les professionnels de la santé, notamment les médecins, collaborent avec professionnalisme avec les sages-femmes, et qu'ils soient informés adéquatement sur leurs compétences et leurs qualifications, de sorte qu'ils ne fassent plus obstacle au développement de cette profession par simple méconnaissance;
- De soutenir concrètement et reconnaître officiellement le rôle de premier plan des familles usagères dans l'orientation, l'organisation et l'appréciation des services des sages-femmes, notamment en adoptant une définition du concept " maison de naissance " qui en respecte l'essence et qui inclut le rôle des familles;
- D'enjoindre les administrateurs des CSSS, notamment du CSSS du Grand Littoral, à soutenir les familles dans l'exercice de ce rôle complémentaire indispensable notamment par le maintien d'un comité de parents.

dans la dignité : les sages-femmes. Examinons la situation d'un peu plus près.

La poursuite pour pratique illégale intentée par l'Ordre des sages-femmes a suscité beaucoup d'émotions, de la tristesse à la colère, en passant par la consternation. Alors que la reconnaissance de la profession de sage-femme par sa légalisation est passée par une période de pratique plus ou moins clandestine soutenue par le mouvement des femmes, il est difficile de digérer qu'aujourd'hui, une femme qui aide d'autres femmes depuis des décennies à accoucher se retrouve mise à l'amende.

En même temps, force est de reconnaître qu'en procédant au traitement d'une plainte pour pratique illégale, l'Ordre remplit son mandat de surveillance de la pratique et joue le rôle qui lui est dévolu par le ministre responsable de l'application des Lois professionnelles. Si l'Ordre ne s'acquittait pas de cette tâche, il serait en faute vis-à-vis du gouvernement qui l'a institué en réponse à la demande des sages-femmes appuyées par les femmes.

Nous tenons à souligner que le Groupe MAMAN considère la légalisation de la pratique des sages-femmes comme un progrès considérable dans le mouvement des femmes pour leur autonomie lors de leur grossesse et de leur accouchement. Or, tel que nous le soulignions dans le document *Lieux de naissance et enjeux liés au développement de la pratique des sages-femmes, Point de vue du Groupe MAMAN 10 ans après sa création*[1], " Tout en se réjouissant des acquis, il importe de se pencher sur les pertes possibles, sur les grains de sable qui peuvent se glisser dans l'engrenage. (...) Toutes les décisions qui ont dû être prises en cours de route ont impliqué une foule d'acteurs, outre les groupes directement concernés, soit des acteurs puissants (dont le lobby médical) et le monde politique avec ses décideurs. Avons-nous parfaitement réussi à mettre en place une pratique idéale établie dans des conditions optimales ? Évidemment non ; il serait utopique d'espérer pouvoir répondre oui. "

© LA PRESSE CANADIENNE 1974

Ainsi nous croyons que lors du processus de légalisation, un élément de la Loi sur les sages-femmes nous est passé sous le nez sans qu'on y prenne garde. Il faut dire que nous en avions plein les mains juste à s'assurer que l'accouchement à domicile ne soit pas exclu de la Loi et aussi, à militer pour que les sages-femmes ne soient pas gérées par le Collège des médecins ou par l'Ordre des infirmières. Nous étions soucieuses de leur autonomie professionnelle et voulions que cette pratique soit aussi loin que possible de la culture médicale de la naissance.

Cet élément gênant dans la Loi sur les sages-femmes tient aux actes réservés. Le site du manifeste expose plus en détails cette question et tente de la situer dans une perspective plus large. Un extrait ci-dessous :

Nous vous invitons à prendre connaissance du manifeste, à le signer et à le diffuser largement. Le poids de votre signature vous permet de participer au vaste mouvement des femmes pour le respect de leurs droits sur leur corps et leur liberté d'en disposer. De plus, chaque signature est un geste concret d'appui et de solidarité envers les femmes du Comité de parents Mimosa et envers celles de tous ces projets qui font face à l'obstruction persistante des équipes de médecins.

Une petite action qui ne prend que quelques petites minutes pour influencer l'évolution des pratiques et pour faire savoir aux décideurs que les femmes et les familles sont concernées et souhaitent jouer un rôle de premier plan dans les décisions relatives à la maternité et dans le développement de services cohérents avec leurs besoins. ❖

SIGNEZ SANS TARDER LE MANIFESTE
DIFFUSEZ LE LARGEMENT

www.groupemaman.org/manifeste

Ces actes incluent notamment " surveiller et évaluer le travail et l'accouchement " et " pratiquer l'accouchement spontané ". Soulignons que la plupart des femmes qui ont recours à un accompagnement autre que celui d'un ou d'une professionnelLE membre d'un ordre professionnel le font parce qu'elles n'ont pas accès aux services reconnus. Leur seule alternative est d'accoucher à l'hôpital, en renonçant à leur projet, avec tout ce que cela comporte de risques de subir des interventions non souhaitées et potentiellement iatrogènes. D'autres femmes, en toute conscience et souvent après de mûres réflexions, choisissent un accompagnement alternatif et ce, que des services de sages-femmes reconnues soient disponibles ou non.

Les lois professionnelles placent ces femmes dans une situation paradoxale et inacceptable, puisque malgré le droit des femmes d'accoucher avec qui elles veulent, la menace de poursuite pour pratique illégale plane. Par ailleurs que signifie au juste " pratiquer l'accouchement spontané " quand on ne parle pas de la femme qui accouche mais bien d'une personne qui l'accompagne ? De notre point de vue, la personne qui " pratique un accouchement spontané " est la mère. Nous considérons qu'il y a une incohérence dans ces lois et surtout, une incompatibilité avec le principe qui veut que la grossesse et l'accouchement appartiennent aux femmes.

Les Lois sur les sages-femmes à travers le monde comportent souvent cette notion d'actes réservés qui incluent la surveillance du travail et la fameuse " pratique de l'accouchement spontané ". Cependant, d'autres Lois sur les sages-femmes ne mentionnent pas ces actes et limitent les actes réservés à ce qui requiert clairement une formation d'ordre médical, c'est le cas de la Loi sur les sages-femmes de nos voisins du Manitoba dont les actes réservés n'incluent ni la surveillance du travail, ni la " pratique de l'accouchement spontané ".

Manifeste sur les droits des femmes en regard de leur maternité
Extrait, septembre 2008, www.groupemaman.org/manifeste

Je crois aux regroupements. Je suis une femme d'associations. Je suis une femme de carte de membre. Quand je suis d'accord avec quelque chose, je signe une carte de membre. Quand je ne suis pas d'accord avec quelque chose, je signe une pétition.

Simone Monet Chartrand
Entretien à l'occasion de la Journée internationale des femmes
Pour les droits des femmes, Radio-Canada, 8 mars 1992

[1] Avril 2007, http://www.groupemaman.org/PointDeVueGMFin

Le Comité de parents Mimosa : “ Toujours vivant ! ”

Andrée Rivard
Membre du Comité de parents Mimosa
Membre du Groupe MAMAN

Les temps continuent à être difficiles pour le Comité de parents Mimosa (CPM). Dans ses relations avec le Centre de santé et de services sociaux du Grand-Littoral (CSSSGL), l'année 2007-2008 a été marquée par la rupture du lien qui l'unissait depuis sa création à l'institution de santé à laquelle était rattachée la Maison de naissance Mimosa (autrefois le CLSC Paul-Gilbert). C'est lors d'une rencontre officielle pour le moins scabreuse avec les dirigeantes du CSSSGL[1], tenue le 30 janvier dernier, qu'elles nous ont avisées de leur position finale quant au CPM.

D'entrée de jeu, elles ont tenu à nous faire part d'une litanie d'irritants dans nos rapports : d'abord nos “ lenteurs ” dans la prise de décision (ah le bénévolat !), la continuation de nos activités malgré la mise en attente voulue par le CSSSGL et notre non-respect de la consigne imposée de garder la confidentialité sur nos “ négociations ” (autrement dit, nous n'avions pas le droit d' informer et de consulter nos pairs quant à notre situation, ni de chercher de support de notre milieu). Tout cela pour nous informer (encore) que leur position était la même quant à l'avenir du CPM, c'est-à-dire aucun ! Leurs offres s'en tenaient à celles faites l'année précédente, c'est-à-dire une possibilité de représentation au Comité des usagers du CSSSGL (un siège non réservé sur un total de 18), un siège au Comité qualité en périnatalité et une représentation à l'Association de bénévoles du secteur Chute-Chaudière, mais le CPM en tant que groupe ne pouvait continuer ses activités à l'intérieur de la Maison de naissance Mimosa.

Le CPM a accepté en termes officiels les deux premières offres et rejeté la dernière, en exigeant toutefois que le siège au Comité des usagers (une place en réalité déjà occupée par une de nos membres, Éveline Gueppe, depuis déjà plusieurs mois) nous soit réservé[2]. Le CPM a en outre tenu à préciser de nouveau au CSSSGL que de telles représentations étaient loin de suffire pour permettre l'accomplissement de la mission qu'il avait l'intention de poursuivre.

En somme, notre Comité est depuis ce 30 janvier 2008 formellement exclu du CSSSGL, de sorte que ses liens officiels avec la Maison de naissance Mimosa sont rompus. Conséquemment, le CPM a été clairement avisé qu'il ne pourrait plus tenir de réunions dans les murs de la Maison de naissance. Par ailleurs, il a été informé que le CSSSGL n'était désormais plus tenu de tenir compte de ses avis, étant donné sa position externe. En fait, le CSSSGL peut consulter notre comité “ au besoin ” et ce, au même titre que n'importe quel autre organisme communautaire du territoire. Ce qui veut dire qu'aucun statut particulier, ni expertise particulière est reconnue au CPM concernant les services offerts par les sages-femmes et l'accouchement en maison de naissance.

Parallèlement à ce dossier qui est demeuré central durant plusieurs mois, le CPM a consenti beaucoup d'efforts pour maintenir ses réunions mensuelles qui se déroulent désormais dans un local loué à prix modique auprès de l'organisme Ressources-Naissances. Nous sommes résolues à continuer les pressions, cette fois en d'autres lieux, pour faire reconnaître l'apport spécifique des comités de parents au sein des maisons de naissance et la nécessité de les soutenir. Il est grand temps que notre contribution originale en matière de promotion de la santé soit officiellement reconnue et que soit accordée à nos regroupements la protection nécessaire leur permettant d'exercer une mission que nuls autres ne peuvent exercer à notre place.

Outre le traditionnel “ brunch des retrouvailles ” qui a eu lieu en septembre dernier, l'activité publique ayant le plus retenu l'attention a été le soulignement de la Journée internationale des sages-femmes (5 mai) par la projection du film **The Business of Being Born**, à l'Université Laval, le 8 mai dernier. Près d'une centaine de personnes ont assisté à la présentation et participé à la discussion

[1] Les porte-parole du CSSSGL étaient Michelle Collard, directrice générale et Julie Suzanne Doyon, présidente du conseil d'administration. Une représentante de l'Agence de santé était présente à seul titre d'observatrice.

[2] À ce jour, notre demande de siège réservé n'a toujours pas porté fruit, le siège en question en étant un comme les autres, c'est-à-dire soumis au vote populaire et sans discrimination en faveur du CPM.

La soirée de projection du film The Business of Being Born, organisée par le CPM, a remporté un vif succès.

informelle qui a suivi. De nombreuses sages-femmes et étudiantes sages-femmes ont répondu à notre invitation. Se sont joints à nous, à la fois dans un esprit de fête et de réflexion, divers intervenants du milieu de la périnatalité, parents, futurs parents et gens issus du grand public.

Parmi ses autres activités, le CPM continue à faire une mise à jour régulière de son site internet (www.mimosa.qc.ca) et à diffuser ses Info-Lettres auxquelles tous peuvent s'abonner via son site web. Nous sommes également à préparer la prochaine édition du Brunch des retrouvailles que nous espérons bien sûr tenir, comme le veut la tradition, sur le terrain de la Maison de naissance Mimosa en septembre. L'habituel soutien technique du CSSSGL nous ayant été cette fois refusé, il reste à ce jour à obtenir la simple autorisation d'utiliser le terrain de la Maison de naissance…

Un mot enfin concernant nos préoccupations d'avenir à propos de la Maison de naissance Mimosa. Sa sous-utilisation actuelle nous amène à un questionnement sur une possible baisse des fonds qui y sont accordés au fil des ans ainsi que sur la gestion de ces argents. Récemment, le nombre de suivis de grossesse a connu une forte diminution (voir article encadré).

Le CSSSGL semble également de plus en plus exigeant à l'égard des sages-femmes dont la charge individuelle est déjà fort élevée. Plusieurs nouvelles accouchées, ayant déjà eu un suivi de grossesse avant la date charnière de 2006, ont observé un changement notable dans l'ambiance de la Maison de naissance. L'ancien climat décontracté a été remplacé par une tension bien palpable. Jusqu'à quel point les sages-femmes sont-elles en surcharge de travail et stressées ? Comment l'ensemble du personnel (sages-femmes, aides natales, secrétaire) vit-il les nouvelles pressions consécutives à la prise en charge de la Maison de naissance par le CSSSGL ? Que penser de l'émigration de plusieurs sages-femmes de la Maison de naissance Mimosa vers celle de Limoilou (rattachée celle-là au CSSS de la Vieille-Capitale) ?

Par ailleurs, outre la diminution du nombre de suivis, le CSSSGL se montre enclin à ajouter des économies de bouts de chandelles réalisées sur le dos des clientes actuelles de la Maison de naissance; par exemple grâce au retrait de la collation aux fruits après l'accouchement et par une incitation à l'endroit des pères à acquitter les frais du repas pris au moment de la naissance, le cas échéant. Le CSSSGL utiliserait-il notre Maison de naissance comme vache à lait pour son réseau ?

Le Soleil

3 mai 2008

Baby-boom et sages-femmes

Selon la porte-parole du Centre de santé et de services sociaux (CSSS) du Grand Littoral, la Maison de naissance Mimosa ne serait pas en mesure de répondre à la hausse actuelle des naissances dans la région de Québec et sur la Rive-Sud. Elle indique que sa capacité maximale serait de 190 accouchements par année. À titre d'usagère et d'observatrice de longue date, ayant œuvré 10 ans comme parent bénévole à la Maison de naissance Mimosa, je sais pertinemment qu'on a fait bien davantage. Entre 2001 et 2005, le nombre de suivis complets dépassait les 200 et en 2004-2005, un sommet a été atteint avec 266 suivis complétés. C'était avant la restructuration du réseau de la santé, avant la création des CSSS, au temps où la Maison de naissance gérait son enveloppe budgétaire de façon autonome. Le chiffre maximal de 190 suivis, fixé arbitrairement par le CSSS Grand-Littoral, cache bien mal sa volonté d'affecter ces fonds ailleurs, malheureusement aux dépens des femmes qui espèrent accoucher accompagnées d'une sage-femme en maison de naissance ou chez elles. Nous sommes bien loin des promesses gouvernementales de développer les maisons de naissance et de favoriser l'accès aux services des sages-femmes.

Andrée Rivard
Saint-Nicolas

Écrivez-nous

Écrivez-nous à
opinion@lesoleil.com
Pour être publié dans le journal ou sur notre site Web **(www.cyberpresse.ca/lesoleil)**, votre commentaire doit être court et accompagné de votre nom, de votre adresse et de votre numéro de téléphone

À la soirée Business of being born.

En terminant, il est impossible de clore sans les remerciements d'usage tellement nos dettes sont nombreuses. Pour leur soutien indéfectible tout au long de cette année encore, chaleureux remerciements au Groupe MAMAN et au Regroupement Naissance-Renaissance ! Merci aux sages-femmes de la grande région de Québec (Mimosa et Limoilou) pour leur appui et leurs témoignages d'appréciation, merci au Comité Femmes-Sages-femmes qui est à organiser une importante rencontre provinciale entre les sages-femmes et les usagères de leurs services, merci à toutes celles qui nous envoient des mots d'encouragements qui font chaud au cœur et fouettent nos ardeurs, merci enfin à tous ceux et celles qui aident au financement de nos activités par l'achat de nos sacs de tissus à l'effigie du CPM (" Une sage-femme, naturellement ! "). ❖

Une roche est tombée dans la mare !

France Dufort
Accompagnante à la naissance, Montérégie
Membre du Groupe MAMAN

Lorsqu'il arrive quelque chose d'important dans notre monde, il faut en parler, raconter et tenter de comprendre. Il est arrivé un événement d'une grande importance cette année au Québec dans le monde des sages-femmes : on a condamné à l'amende une femme qui a aidé une autre femme au moment de la naissance de son enfant. C'était " la première fois " que ça arrivait ! Techniquement parlant, on l'accuse d'avoir exercé des actes réservés à la profession sage-femme, selon la Loi sur les sages-femmes.

Elisabelle St-Jarre a eu son petit Adrien dans le confort de son domicile le 22 février 2008.

Cette décision a provoqué de grands remous partout autour de nous; certains sont en accord avec cette décision mais d'autres, pas du tout. C'est une première au Québec ! Qu'en penser ?? Lorsque, à l'automne dernier, cette femme a reçu les accusations venant de l'Ordre des sages-femmes du Québec (accusation pour avoir fait un examen vaginal, pour avoir évalué le travail et le cœur fœtal, pour avoir évalué la station du bébé…), de nombreuses femmes et leurs maris ont pris le crayon et ont écrit leur indignation. Mais les a-t-on entendues ? Est-ce que la décision qui a été prise par le Tribunal a tenu compte de tous ces témoignages ?

En condamnant cette femme, ce sont les familles que l'on condamne à n'avoir d'autre choix que l'hôpital comme lieu d'accouchement. Parce qu'en réalité, si on regarde bien, ce n'est pas qu'on reproche à cette première femme d'avoir mis en danger la vie d'une femme ou d'un enfant ! Pas du tout ! La mère et l'enfant sont en santé et les parents sont satisfaits des services qu'ils ont reçus. On lui reproche d'avoir posé des gestes que la Loi sur les sages-femmes réserve aux membres de cet Ordre professionnel. Bien que ces gestes aient pu aider cette deuxième femme à enfanter et bien que les parents ont choisi en toutes connaissance de cause d'être accompagnés par cette personne en qui ils avaient confiance, la Loi a été appliquée, point à la ligne.

J'avoue que depuis cet automne, mes pensées sont houleuses. Étant accompagnante à la naissance en Montérégie, je côtoie chaque semaine des couples qui auraient aimé accoucher de façon plus intime que dans un hôpital. Déjà, à l'annonce des accusations, j'étais outrée qu'on ait pu oser faire cela. Et depuis l'annonce du verdict, je suis choquée et déçue qu'on en soit arrivé là. Plus j'en discute avec les parents et plus je constate combien ils se sentent oubliés dans cette décision.

Vous connaissez tous l'histoire de la place des sages-femmes au Québec. ¨Ça remonte à bien longtemps, du temps des colonies; des femmes ont toujours été là pour aider d'autres femmes à accueillir leur bébé. Ces accoucheuses, comme on les appelait, n'avaient peut-être pas un savoir le plus brillant du monde, ni sans doute les équipements les plus sophistiqués, mais elles étaient choisies pour leur expérience et l'influence de leur présence sur le déroulement de l'événement. Bref, elles étaient choisies parmi d'autres femmes comme étant la meilleure personne pour être là. Vers la fin du dernier siècle s'est achevée cette époque, par un texte de Loi, donnant aux médecins seuls le droit d'aider une femme en couche. Vous connaissez la suite… La chasse aux sorcières, les dénonciations, l'arrêt progressif de la transmission du savoir des accoucheuses, l'entrée des femmes à l'hôpital pour mettre au monde leur bébé… À partir de 1960, il était rare qu'une femme accouche chez elle entourée des siens.

Autour des années 1980, un mouvement a repris et encouragé les femmes à s'entraider pour mettre au monde leur enfant à leur domicile. Et puis, depuis la création des projets pilotes au début des années 1990, le Québec avait enfin un plan pour que deviennent accessibles des sages-femmes auprès de toutes les femmes qui en avaient le désir. Avec le temps, nous avons tous remarqué la lenteur et les embûches menant à la réalisation de ce beau projet… Les volontés politiques n'ont pas toujours été enlignées avec les demandes des femmes, afin d'accélérer la mise en place de ce service unique et espéré par plusieurs. En fait, environ dix-huit ans plus tard, moins de 2% des femmes au Québec peuvent accoucher auprès d'une sage-femme ! Pourtant, la demande est bien plus forte que ce maigre 2%...

Alors, chaque année, il y a des femmes qui deviennent enceintes et qui se buttent à cette réalité, et souvent, c'est un deuil difficile qu'elles doivent faire. Elles se disent que ce n'est pas juste! “ Comment se fait-il que, moi, je n'aie pas accès à ce service qui correspond parfaitement à mes attentes ? ” Plusieurs se demandent pourquoi elles doivent aller à l'hôpital alors qu'elles ne sont pas malades…

Il est important de se rappeler une époque récente de notre histoire où aucune sage-femme n'était légalisée pour aider les femmes à accoucher à leur domicile. Et pourtant plusieurs femmes ont pu, avec bonheur, offrir leur aide et " permettre " à d'autres d'accoucher simplement dans leur foyer. Il y avait à cette époque une tolérance envers ces " accoucheuses " ou, comme on aimait les appeler, les " sages-femmes reconnues dans leur communauté "; les médecins n'ont jamais poursuivi pour pratique illégale ces femmes qui aidaient d'autres femmes, et ce, même s'ils avaient obtenu, dans le cadre d'une Loi votée à la fin du dernier siècle, le privilège réservé de ces actes.

Et maintenant que la Loi des services sages-femmes ne profite qu'à seulement 2% de la population, pourquoi ne pourrait-on pas " tolérer ", de la même façon, que des femmes qui font partie du 98% qui n'ont pas accès aux sages-femmes reconnues par le gouvernement continuent de s'aider entre femmes ? Pour ces femmes qui sont dans le 98%, c'est une pure perte… Elles savent que, peut-être, leurs filles pourront réaliser leur rêve d'accoucher à leur domicile avec une sage-femme puisque d'ici là, le Québec aura peut-être réalisé son beau plan… Mais pour elles ??? Pourquoi être si durs envers cette génération ? Doivent-elles être touchées par cette Loi si le service prévu n'est pas offert dans leur région ? Qui est en faute ? La femme qui accepte d'aider une autre femme ou le gouvernement qui n'est pas encore en mesure d'offrir partout les services prévus dans la Loi qu'il a votée ? Il reste de bien grandes zones grises où cette Loi de la pratique sage-femme ne peut être appliquée comme telle; place à la tolérance S.V.P. !

Plus loin dans mes pensées, je m'imagine le drame que je pourrais vivre si j'étais enceinte et de ne pouvoir choisir librement avec qui j'accouche. Ce verdict qu'a reçu cette femme me donne pour message que le gouvernement peut décider de ce qui est bon pour moi. Il choisit des critères pour accréditer médecins et sages-femmes qui ont le droit de toucher à mon corps lorsque je suis enceinte… Et pourtant, dans un autre domaine, lorsque je suis malade, je ne suis pas obligée de m'adresser à un médecin pour me soigner. Je peux choisir la personne que je juge compétente selon " mes critères ". Pourquoi une femme enceinte ne peut-elle pas choisir qui elle veut pour s'occuper d'elle lorsqu'elle porte un enfant ? Avec ce verdict, on apprend qu'une personne qui accepte de m'aider à mettre au monde mon enfant se met en risque d'être poursuivie en justice !

Même dans un monde où il y aurait des sages-femmes reconnues par le gouvernement à chaque coin de rue, une femme ne pourrait-elle pas choisir quelqu'un d'autre pour l'aider à mettre au monde son bébé ? Et s'il existait et continuait toujours d'exister des femmes qui n'ont pas les mêmes critères de choix que le gouvernement pour choisir la personne en qui elles ont confiance ?… Je pense qu'il est bien que le gouvernement s'occupe d'officialiser et de développer la profession sage-femme; c'est extraordinaire ! Parallèlement, il ne doit pas empiéter dans l'intimité des familles et imposer ses critères de compétence; le libre choix devrait être respecté !

Que de questions qui n'ont pas été débattues suffisamment ! Comment " digérer " cette amende salée que doit payer une femme qui a été consciemment choisie par une autre pour l'aider au moment de mettre au monde son enfant ? Personnellement, je souhaite qu'on continue d'en parler et surtout, écouter ce que veulent les femmes puisque c'est d'elles que l'on parle ! Il se passe actuellement des choses qui les touchent de plein fouet et je ne sais comment aider à faire entendre leur voix. Je suis inquiète… et vous ? ❖

Poursuite intentée pour pratique illégale : Faits et Campagne de lettres

Amalgame Photographie

La situation : Ce qui " devait " arriver est finalement arrivé. Diane B., sage-femme reconnue dans sa communauté, a reçu un avis de se présenter à la Cour le 10 janvier dernier. Les faits : Diane a été poursuivie par l'Ordre des sages-femmes, pour pratique illégale, suite à la plainte d'un médecin, plainte déposée en automne 2006, à la suite d'un transport à l'hôpital où la mère a dû avoir une césarienne. Les parents sont heureux de l'issue, la mère et l'enfant se portent bien. Diane a été poursuivie par l'Ordre des sages-femmes pour avoir écouté le cœur fœtal et avoir fait un toucher vaginal, gestes dont ont été témoins les ambulanciers.

Cette situation a été amenée au Conseil d'administration du Groupe MAMAN (GM) qui a conclu que cet événement devait être amené devant le comité Femmes-Sages-femmes afin de déterminer avec nos partenaires les actions concertées à réaliser devant cette situation. Le GM a donc sollicité une rencontre et a suggéré que soit tentée une approche rassembleuse en invitant les sages-femmes de l'Ordre à un dialogue.

La **rencontre spéciale du Comité Femmes-Sages-femmes** a eu lieu le 10 décembre 2007. Les personnes présentes ont travaillé à identifier les enjeux liés à cette situation afin de déterminer les actions qui leur apparaissent les plus pertinentes. Une des actions choisies qui a découlé de cette réunion a été le lancement d'une campagne de lettres destinées à sensibiliser l'Ordre des sages-femmes tout en permettant aux familles de s'exprimer sur cet événement. Nous présentons aux pages suivantes la lettre-type qui a été proposée par le GM ainsi que les extraits de quelques lettres que les femmes ont personnalisées. Afin de respecter ces femmes à qui nous n'avons pas demandé l'autorisation de publier un extrait de leur lettre, seuls les prénoms ont été conservés. ❖

Extraits de dix lettres reçues entre le 10 décembre 2007 et le 21 janvier 2008

J'ai eu la chance de bénéficier des services sages-femmes dès mon premier accouchement et je suis très reconnaissante de leur travail à la fois professionnel et plein d'humanité. Une complication (dystocie) a nécessité une manœuvre ainsi que la réanimation de mon bébé, le tout dans le calme et la douceur. Et je suis très heureuse de mon accouchement qui m'a permis de rester sereine et confiante. Finalement, je vous demande d'user d'ouverture et de nuance pour traiter le cas de Diane B. et d'accepter de réfléchir à cette zone grise entre la responsabilité professionnelle et le choix éclairé et respectable de chaque femme. Je vous remercie de votre attention et j'espère un suivi dans le dialogue et à l'écoute des femmes à cette poursuite plutôt inutile en soi.

Éveline
St-Étienne-de-Lauzon

J'ai moi-même eu recours au service d'une sage-femme non membre de l'ordre. Sans elle, j'aurais été dans l'obligation (à moins d'accoucher seule avec mon mari à la maison) d'accoucher à l'hôpital (dernière place au monde où je voudrais faire naître mon enfant). Dans notre région, il n'y a pas de maison de naissance et aucune sage-femme. Je n'ai donc le choix de faire appel au service de cette femme qui a su me supporter, me conseiller et m'encourager. Cet accouchement aurait sûrement terminé en césarienne s'il avait eu lieu à l'hôpital. Une chance que nous avons ces femmes qui risquent leur carrière et leur nom en acceptant de nous accompagner car sans elle nous serions contraints dans nos choix. Merci de votre attention,

Guylaine
Jonquière

J'ai appris, avec stupéfaction, que l'Ordre des sages-femmes du Québec intente une poursuite contre Diane B. pour pratique illégale de la profession de sage-femme. Je ne peux pas imaginer que vous êtes en train de poursuivre une des plus expérimentée de nos sages-femmes au Québec, quelqu'une très appréciée par les femmes qui se considèrent chanceuses d'avoir eu la chance d'accoucher accompagnée par Diane. Lisez SVP ma lettre.

Barbara
Montréal

J'ai personnellement bénéficié des services professionnels de Madame B. pour deux de mes grossesses et ces expériences ont été pour moi un bonheur et m'ont permis de développer une grande autonomie en tant que femme et mère. C'est aussi grâce à elle, notamment, son professionnalisme, sa grande humanité et son amour passionné du " métier ", des femmes, des hommes et des bébés, que j'ai choisi à mon tour de devenir sage-femme…

Sylvie
Saint-Jean-sur-Richelieu

En janvier 2003 j'ai accouché à la maison accompagnée de mon conjoint, de mes deux grandes filles et de Diane B.. Cette expérience a été des plus enrichissantes et n'aurait pu être possible sans la présence rassurante d'une sage-femme en qui j'avais pleinement confiance. Je ne comprends pas que cet acte naturel puisse être criminalisé. Diane B. a toujours agi avec grand professionnalisme en nous donnant toute l'information nécessaire pour assumer un tel choix.

Brigitte
Candiac

LETTRE-TYPE PROPOSÉE PAR LE GM

Dominique Porret, présidente, Ordre des sages-femmes du Québec
204, Notre Dame Ouest, bureau 400, Montréal (Québec) H2Y 1T3
ordresagesfemmes@osfq.org

Date

Madame Porret, membres du Bureau de l'Ordre,

Nous avons appris que l'Ordre des sages-femmes du Québec intente une poursuite contre Diane B. pour pratique illégale de la profession de sage-femme. Nous comprenons que l'Ordre exerce ainsi son mandat de protection du public et qu'il est légalement tenu de traiter le si-gnalement de personnes qui exercent une activité professionnelle réservée aux membres de l'OSFQ. Cependant, nous considérons que l'Ordre doit tenir compte du droit fondamental des femmes d'accoucher avec qui et où elles le veulent, d'autant plus que dans le contexte actuel, les services des sages-femmes ne sont pas accessibles pour plusieurs familles.

Nous ne pouvons que déplorer qu'une femme qui accompagne des femmes pour leur accouchement fasse l'objet d'une poursuite. La non-accessibilité aux services des sages-femmes a des conséquences inadmissibles sur le droit des femmes d'accoucher dans les conditions où elles se sentent le plus à l'aise. Nous n'acceptons pas l'obligation de se soumettre à un accouchement en centre hospitalier sous les soins d'un médecin, pour une femme qui ressent le besoin d'accoucher dans sa maison avec une personne à qui elle a choisi d'accorder sa confiance. Il nous apparaît inacceptable que l'exercice de ce droit expose la dite personne à des poursuites et à des sanctions.

Nous voulons que soit reconnu qu'il est tout simplement impossible pour plusieurs femmes d'attendre que le système soit capable de rendre les services des sages-femmes accessibles partout au Québec pour accoucher avec l'accompagnement qui leur convient. Nous saluons le courage des femmes qui les accompagnent malgré les risques de poursuites et nous les appuyons. L'accompagnement qu'offrent ces femmes n'a pas lieu d'être illégal, c'est plutôt un geste éthique, noble et courageux qui doit être reconnu comme celui de ceux qui ont risqué la prison pour faire respecter des droits fondamentaux (démocratie, liberté d'expression, avortement...).

En tant que femmes qui vivent un processus physiologique, en tant qu'individus qui ne sont pas malades, en tant que personne détenant les compétences pour accoucher, nous vous demandons de prendre les mesures nécessaires pour que nous puissions accoucher avec qui nous le voulons sans exposer ces personnes à des poursuites. Les femmes ont revendiqué la légalisation de la pratique des sages-femmes pour que ce type d'accompagnement soit accessible à toutes, pas pour que les femmes qui les accompagnent soient poursuivies.

Merci de votre attention,
Votre signature et votre adresse

cc Le Regroupement Les Sages-femmes du Québec
Groupe MAMAN, Mouvement pour l'autonomie dans la maternité
et pour l'accouchement naturel

Ma conjointe et moi avons bénéficié des services de Madame B. pour 2 naissances de nos enfants et je peux témoigner qu'elle est professionnelle et qu'elle redonne aux femmes qu'elle accompagne une pleine confiance en elles pour vivre un accouchement des plus respectueux. En tant que père Madame B. m'a donné la chance d'être proactif et de me sentir utile tout au long de la grossesse et lors des 2 accouchements à la maison. Je suis bien désolé de voir que le système de santé et que l'ordre des sages femmes voit en elle une menace plutôt qu'une alliée.

Stéphane
Saint-Jean-sur-Richelieu

Nous avons nous-même eu la chance de vivre l'expérience d'une naissance assistée par des sages-femmes reconnues dans la communauté, puisqu'actuellement, les femmes de notre région (Montérégie) n'ont pas accès aux services d'une maison de naissance. Ce fut une expérience inoubliable. Nous avons reçu des soins de qualité, un suivi attentionné, une présence confortante lors de l'accouchement, bref un service exceptionnel. Sans la présence de ces sages-femmes reconnues dans la communauté, le seul autre choix s'offrant à nous aurait été l'hôpital. Pour y avoir vécu une naissance antérieurement, nous savions que nous étions beaucoup plus à l'aise d'accueillir notre enfant dans un milieu extra-hospitalier. Merci de votre attention,

Geneviève et Louis-Philippe
St-Jean-sur-Richelieu

Je m'appelle Marie. J'ai 28 ans. Je suis née au Québec dans l'illégalité, chez moi, entourée de mes sœurs et frère. En 1979, grâce au courage, au dévouement et à la compétence de deux sages-femmes praticiennes, Céline et Danielle, j'ai pu naître dans l'intimité de mon foyer. Elles avaient une vision de la naissance inspirée de Ina May dans Spiritual Midwifery. Je leur en suis très reconnaissante pour toujours. À mon tour de devenir maman, j'habite en France et moi aussi, j'ai voulu offrir à mes enfants le même privilège. J'ai trouvé une sage-femme libérale courageuse et dévouée pour la naissance de mes deux enfants à domicile (elles sont 60 pour 60 millions de français). Je viens d'apprendre que l'une des vôtres, Diane B., fait l'objet d'une poursuite judiciaire de la part de l'Ordre des sages-femmes. Je suis atterrée et attristée. Tant de siècles d'histoire ne nous ont-ils rien appris ? Peu importe l'endroit sur la terre, peu importe le lieu de naissance, les femmes qui enfantent avec une sage-femme ont vécu une expérience intense de complicité et de confiance durant la grossesse, l'enfantement et le postnatal. S.V.P. Arrêtez la machine légale car c'est grâce à ces femmes qu'il y a une humanisation de la naissance, arrêtez en souvenir de celles qui ont ouvert le chemin des sages-femmes au Québec. Il faut protéger toutes ces femmes qui se donnent corps et âme dans le métier. C'est un cri du coeur. Arrêtez S.V.P.

Marie
Baslieux-sous-Châtillon, France

Ce cas me rejoint parce que ma mère a elle-même eu recours aux services d'une sage-femme, Mme Gertrude Lavoie, il y a 21, 19, 17 et 15 ans de ça, pour accoucher de ses 4 enfants à la maison. Ma mère m'a transmis cette passion pour vivre une grossesse épanouie, entourée de gens qui nous supportent, et ce, non seulement au niveau de notre entourage immédiat, mais aussi avec ceux qui s'occupent du suivi médical. Elle a eu la chance d'obtenir les services de Mme Lavoie, et j'ai demandé d'être suivie à mon tour par une sage-femme pour ma première grossesse. Je n'ai eu une place qu'à 33 semaines, mais néanmoins j'en ai eu une, et j'en suis très, très heureuse. C'est même Mme Lavoie qui m'a assistée, à mon tour, dans mon accouchement.

Depuis peu, j'ai appris que j'étais enceinte de mon deuxième enfant, et je me vois encore contrainte d'être mise sur une liste d'attente. Mme Porret, vous savez particulièrement à quel point les sages-femmes sont des aidantes merveilleuses pour les futures mamans, et à quel point en faisant ce choix, celles-ci tiennent à obtenir ce privilège. En fait, celui-ci est bel et bien un droit qui ne peut malheureusement pas toujours être exercé étant donné les contraintes imposées par notre système actuel.

(...) Je reviens ici au cas de Mme Lavoie, qui s'est battue pour la reconnaissance des droits des sages-femmes depuis plusieurs dizaines d'années. Au moment où ma mère a usé de ses services, elle est allée contre le système conventionnel qui la poussait à accoucher en milieu hospitalier, et ce malgré le fait que les compétences des sages-femmes n'étaient pas encore soulignées. Elle l'a fait parce qu'elle voulait accoucher naturellement, avec une personne avec laquelle elle était à l'aise, dans sa maison avec son conjoint, parce que c'est comme ça qu'elle se sentait bien. Mme Lavoie a appuyé ma mère dans sa démarche, malgré les risques de poursuites particulièrement présents à cette époque dans le cas où il y aurait eu des complications au cours des accouchements (il n'y en a eu aucune, soit dit en passant). Depuis ce temps, les choses ont bien changé, il y a maintenant un Ordre professionnel des sages-femmes qui reconnaît la profession, mais une bonne partie du personnel hospitalier ne leur rend pas justice.

Je reviens à ma première grossesse, pour laquelle je n'ai eu une place à la Maison de naissances Mimosa qu'à 33 semaines. Pour palier à l'éventualité que je n'obtiendrais pas de place, j'ai dû chercher un obstétricien. Celui que mon médecin de famille m'a référé, le Dr Christian Rault du CHUL, a dit qu'il allait m'accoucher seulement si je me désistais de la liste d'attente à la Maison Mimosa, ce que j'ai refusé évidemment, me sentant flouée dans l'exercice de mon droit de choisir comment je veux que se déroule mon accouchement. Or, le seul milieu qui respectait vraiment ce que je voulais comme accouchement, soit un qui soit naturel, intime, avec une personne de confiance, et non invasif, était celui avec une sage-femme.

Catherine
Cap Rouge

Je suis inquiète d'apprendre qu'une poursuite a été entamée contre Diane B.. C'est une pression inquiétante sur les seules personnes qui accompagnent des couples qui comme nous n'ont pas le " choix du lieu de naissance " tel que prescrit par la Loi, soit parce qu'ils sont sur une liste d'attente pour les services de sages-femmes, ou encore parce qu'ils habitent une région non desservie par les maisons de naissance. Le travail admirable de nombreux acteurs ont permis des progrès considérables qui donnent accès aux femmes et couples d'aujourd'hui à des services tel les maisons de naissances et une législation de support. Seulement, il reste du chemin à faire pour un accès équitable. J'aimerais faire appel à la solidarité des organismes qui procurent ce service légitime aux femmes et aux couples qui désirent y avoir accès et poursuivre l'œuvre des sages-femmes en étant solidaires. Dans cet esprit de solidarité, je supporte les demandes de consultation entre les différents groupes de femmes impliquées dans ce débat et les sages-femmes reconnues par l'Ordre pour mettre en place une pratique à domicile correspondant aux réalités actuelles.

Évelyne
Saint-Jean-sur-Richelieu

L'OPTION SANTÉ CHIROPRATIQUE

Une approche naturelle, efficace et en douceur !

Pour aider les femmes enceintes

- bébé en siège
- douleurs au dos
- douleurs au nerf sciatique
- douleurs dans les côtes
- tiraillement dans le bas du ventre
- tout simplement en aidant la naissance !

Pour aider les bébés

- torticolis ou mauvaise position de la tête
- difficultés d'allaitement
- plagiocéphalie (aplatissement d'une partie arrière de la tête)
- asymétries faciale ou du crâne
- otites
- troubles digestifs, régurgitations, coliques
- tempéraments nerveux, intenses ou irritables

...et bien plus, informez-vous !

Pour aider les enfants

- otites
- maux de tête
- douleurs au cou, au dos
- douleurs suite à des accidents
- douleurs aux jambes (douleurs de croissance)
- mauvaise posture
- scoliose ou déviation de la colonne

La chiropratique vise le recouvrement et le maintien de la santé humaine, via l'interaction des systèmes nerveux, musculaire et squelettique.

La chiropratique centre sa philosophie, son art et sa science sur le maintien de l'équilibre du corps humain et sur sa capacité innée de guérison naturelle.

Elle ne se concentre pas uniquement sur les symptômes ou la douleur, mais cherche à identifier et soigner la cause du problème.

Les douleurs associées à la grossesse ne sont pas normales. Les soins chiropratiques favorisent l'adaptation du corps aux multiples changements posturaux et mécaniques.

Une professionnelle pleine de ressources

Tables spécialement adaptées pour permettre la position sur le ventre

L'approche du Dre Danièle Simard est guidée par un grand respect du processus naturel de la grossesse, de l'accouchement et de la vie. Mère de deux enfants nés avec l'assistance d'une sage-femme, elle comprend intimement la force d'être femme.

- Formation avancée en soins chiropratiques pour les enfants, International Chiropractic Pediatric Association (ICPA).
- Marraine d'allaitement depuis 2002
- Accompagnante à la naissance depuis 2005
- Impliquée activement dans le Mouvement Maison de naissance Montérégie (MnM)
- Représentante régionale du Groupe MAMAN en Montérégie

Une approche qui fait la différence

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE - UN SERVICE PERSONNALISÉ - UN ESPACE ET DES JEUX POUR LES ENFANTS - DES EXPLICATIONS CLAIRES - DES SOINS SÉCURITAIRES ET DES TECHNIQUES ADAPTÉES

Nous prenons le temps qu'il faut !

Dre Danièle Simard - Chiropraticienne D.C., M.Sc - Approche en obstétrique et pédiatrie
L'Option Santé Chiropratique - 3910 Montée St-Hubert, Saint-Hubert, QC, J3Y 4K3 - Tél. : 450.678.1466

Atteinte aux Droits et Libertés des femmes : Écrire une proclamation

Denyse Morin
pour le Groupe "Naître chez nous" à Granby
Membre du Groupe MAMAN

Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné un groupe décide d'écrire publiquement ?

C'est qu'après plus de trente ans de sensibilisation et d'humanisation des naissances, après plus de 10 ans de légalisation de la profession des sages-femmes et d'attente de la part des familles québécoises, force est de constater que l'accès aux services d'accouchements à domicile demeure encore limité et non accessible dans l'ensemble des régions du Québec.

Pour nous, parents du collectif Naître Chez-Nous, **c'est inadmissible**.

Nous réalisons que la femme enceinte perd ses droits, que la Naissance perd de plus en plus de son caractère humaniste et naturel, que des chiffres et constats partout dans le monde révèlent une surmédicalisation et sur-intervention autour de la naissance. Nous avons décidé, après mûre réflexion, de prendre le crayon pour défendre le droit des femmes au libre choix du lieu et des personnes pour la naissance de leur enfant.

Dans un document que nous rendons public, nous avons décrit le vide juridique et les cas de nécessité entourant la naissance et proclamé les droits universels des femmes enceintes.

Ainsi, avec l'avènement de la poursuite contre une sage-femme autodidacte, ici au Québec, il est devenu clair que les personnes qui assistent à un accouchement à domicile et qui sont consciemment choisies par la mère ou le couple, sont passibles de poursuites.

Cet état de fait si contradictoire nous ramène à une question fondamentale face à notre système de lois : **est-ce que le <u>corps de la femme enceinte</u> lui appartient de la même façon légale que notre Charte des droits et libertés le prévoit** pour tous les individus "sains d'esprit" de notre société ?

Nous ne pouvons que déplorer le fait qu'une femme qui accompagne des femmes pour leur accouchement fasse l'objet d'une poursuite. Il nous apparaît inacceptable qu'une femme qui désire accoucher chez elle avec une personne en qui elle a choisi d'accorder sa confiance, expose celle-ci à des poursuites et à des sanctions.

Nous voulons que soit reconnu qu'il est tout simplement impossible pour plusieurs femmes d'attendre que le système soit capable de rendre les services sages-femmes accessibles partout au Québec pour accoucher avec l'accompagnement qui leur convient. Nous saluons le courage des femmes qui les accompagnent malgré les risques de poursuites et nous les appuyons. L'accompagnement qu'offrent ces femmes n'a pas lieu d'être illégal, c'est plutôt un geste d'éthique, noble et courageux qui doit être reconnu comme celui de ceux qui ont risqué la prison pour faire respecter des droits fondamentaux (démocratie, liberté d'expression, droit de vote, etc.).

En concertation avec le Groupe MAMAN qui lance un Manifeste soulevant d'autres problématiques et compte tenu de la volonté de toutes de ne faire qu'un seul manifeste,

Au petit matin, première grande rencontre entre deux soeurs : Chloée, 3 ans et Léa, 8 heures de vie, née à la maison le 5 juillet 2008.

Nos législateurs doivent tenir compte du droit fondamental des femmes d'accoucher avec qui et où elles le veulent, d'autant plus que, dans le contexte actuel, les services sages-femmes ne sont pas accessibles pour un très grand nombre de familles, et ce, dans plusieurs régions du Québec.

notre groupe a décidé de qualifier notre document de PROCLAMATION. Une proclamation, c'est une révélation publique, solennelle, une déclaration, un appel, la reconnaissance d'un fait.

Le document s'appuie sur des témoignages de sommités dans le domaine de la maternité en Europe et en Amérique. Nous nous sommes

dit qu'il faut connaître les réalités d'ailleurs pour pouvoir développer un esprit critique.

Par exemple, saviez-vous qu'en Hollande, il faut une prescription médicale pour accoucher à l'hôpital ? Que presque la totalité des accouchements sont gérés par des sages-femmes ? Que plus de 30% des accouchements sont faits à la maison ? Que les femmes ont l'aide de l'État pour accoucher à domicile et pour les relevailles ?

La naissance, à la maison, d'Alexandre, le fils de Marie-Maude et Jean-Michel.

Lisez ces témoignages, vous serez étonné(es).

Par exemple, le **Dr Michel Odent** entre autres, nous fait comprendre comment il est important pour la femme d'accoucher dans la plus **grande intimité** pour que rien ne vienne entraver le processus normal de l'accouchement. *" Très peu de médecins évoquent la naissance dans un milieu familier et dans l'intimité comme une façon d'éviter les complications et très peu de médecins se sont penchés sur les statistiques du seul pays occidental où la naissance à domicile à proximité d'un hôpital est chose fréquente "*. Il soutient que les croyances dans les pays industrialisés sauf les Pays-Bas, nous font croire qu'une naissance à la maison est dangereuse. *" Beaucoup de médecins n'hésitent pas à renforcer la peur de l'accouchement sans tenir compte du fait que la peur est l'obstacle principal à une naissance facile "*.

Nous proclamons :

Tout est une question de responsabilité.

Qui oserait dire que la femme n'est pas responsable de la vie qu'elle porte dans son ventre ? La femme est encore responsable de son bébé au moment où il sort de son propre corps. Il semblerait qu'on oublie socialement et légalement un détail : c'est du corps de la mère, qui est une femme, un individu à part entière au niveau légal, que sort l'enfant qui vient au monde !

Il est grand temps qu'au Québec, les femmes enceintes puissent choisir, en toute légalité le lieu et les personnes qui sont présentes au moment de donner naissance à leur enfant. La femme qui accouche vit un processus unique.

La femme détient en elle les compétences pour accoucher et peut trouver les ressources qui lui seront nécessaires pour accoucher selon ses besoins.

La femme, en tant qu'individu, a le droit fondamental de choisir d'accoucher avec qui et où elle veut.

La femme est responsable de son propre accouchement et de son enfant à naître.

Nous croyons que la reconnaissance légale de ce droit provoquera une ouverture d'esprit dans les mentalités. En conséquence, les femmes enceintes redécouvriront un sentiment de liberté accrue au moment de prendre la décision du lieu et des personnes présentes pour la naissance. Un pays démocratique comme le nôtre peut être fier d'offrir une variété de choix qui reflète la libre-pensée des individus.

Vous trouverez en annexe du document de la Proclamation trois documents :

- Le premier est le modèle actuel de la Déclaration solennelle à la naissance (direction de l'état civil).
- Le deuxième est une pétition qui demande :

a) de reconnaître formellement le principe fondamental que la grossesse et l'accouchement appartiennent aux femmes;

b) de reconnaître aussi que toute femme saine d'esprit a plein droit sur son corps, tel que le stipule la Charte des droits et libertés du Québec, lui octroyant de fait, la pleine responsabilité et le droit légal du choix du lieu et de la ou des personne(s) présente(s) à la naissance de son enfant, ceci au nom des mêmes droits et libertés à sa vie privée, à ses valeurs et croyances personnelles que possède toute personne au Québec;

c) de modifier le formulaire de déclaration solennelle à la naissance qui doit être rempli pour toute naissance hors d'un établissement de soins de santé reconnu au Québec (hôpitaux et maisons de naissance). Nulle part sur ce formulaire, la mère ne peut attester elle-même de la naissance de son enfant qu'elle vient de mettre au monde. N'est-ce pas plutôt étonnant ?

- Le troisième est une copie d'un article paru dans la Presse canadienne le 26 juin dernier qui s'intitule : " Un sommet de naissances par césarienne " : au Canada, un taux alarmant de 26,3% cette année…

À l'heure de la surmédicalisation des accouchements, notre réflexion soutient l'idée que le Québec, comme plusieurs pays de l'Occident, a grand besoin que la naissance retrouve simplement son état de fait d'être un acte de santé. Plus que ça : un acte de Vie ! Un acte de Force ! Un Acte Naturel.

Prendre soin de la Naissance est un INVESTISSEMENT.

Vous êtes invités à lire le texte de la Proclamation sur notre site Internet : www.naitrechez-nous.com et à signer la pétition en ligne. ❖

Vous êtes invités à lire le texte de la Proclamation et à signer la pétition en ligne :

www.naitrecheznous.com

Levée de fonds

Un dimanche à la campagne, le pique-nique de Naître chez nous se tenait le 24 août dernier.

Nous organisons une levée de fonds pour soutenir Mme Diane B. afin de lui **exprimer notre solidarité**.

Le 18 juin 2008, Diane B. a été reconnue coupable d'avoir exercé des actes réservés légalement au corps médical (médecins et sages-femmes) : la surveillance durant l'accouchement, l'écoute du cœur fœtal, l'évaluation de la dilatation du col, l'évaluation de la hauteur du fœtus... Il y a eu une amende de $3 000, plus les frais de cour, plus les frais d'avocat de $1 000.

Trente ans d'humanisation des naissances pour en arriver là…

Ce précédent ouvre la porte à d'autres poursuites. Il devient évident que les femmes n'ont plus **le choix** de donner naissance avec qui et où elles le désirent. Il y a l'hôpital, la dizaine de maisons de naissance (quand on peut être sur leur liste) et l'hôpital dans les régions sans maison de naissance, telle la Montérégie et bien d'autres.

Diane fait partie de ces femmes qui continuent d'accompagner les familles dans leur choix d'accoucher à la maison. Elle joint ainsi les rangs des personnes qui posent des gestes d'éthique, avec noblesse et courage, et qui risquent la prison ou des amendes pour faire respecter des droits fondamentaux (démocratie, liberté d'expression, avortement, etc.) Nous sommes tous et toutes ensemble derrière Diane pour la soutenir.

Cet été, un grand pique-nique rassembleur a été organisé le 24 août, à Granby, pour y "passer le chapeau". Pour ceux et celles qui n'ont pas pu être présents, vous pouvez envoyer vos dons en faisant un chèque au nom de **FONDS DE SOUTIEN POUR NAISSANCES À DOMICILE** et l'envoyer par la poste à Martine Coulombe au :

1118, rue Guertin, Granby, QC J2G 8C6
Tel : 450-777-7706

Au nom de la solidarité,
Le groupe Naître Chez-Nous,
Granby, juillet 2008

La lutte pour la reconnaissance des sages-femmes au Québec

Jessyka Boulanger
Membre du Groupe MAMAN

L'histoire et les droits des femmes au Québec sont grandement marqués par les luttes menées par des milliers de femmes. Elles ont revendiqué l'amélioration de leurs conditions de vie et de leur autonomie ainsi que la reconnaissance de leurs droits. Une des luttes menées à partir de 1975 fut celle pour la reconnaissance des sages-femmes au Québec, allant de pair avec l'humanisation des naissance et la réappropriation du contrôle des femmes de leur corps menée conjointement par les femmes et les sages-femmes. Elle changea la vision des femmes de leur santé reproductive, de leur corps et de leur autonomie lors de la maternité, s'opposant à la médicalisation du corps des femmes et spécifiquement celle de la maternité. Elle aboutit en 1999 lors de la légalisation de la pratique sage-femme. Cependant, cette lutte est loin d'être terminée: des milliers de femmes chaque année se voient refuser dans les maisons de naissances fautes de places, la pratique sage-femme demeure marginalisée dans la société et les efforts du gouvernement sont minimes pour pallier à la situation; pour ne nommer que quelques raisons.

Marie-Ève Giroux a rédigé une recherche fort intéressante publiée par le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), déposée en janvier 2008 et portant sur la lutte pour la reconnaissance des sages-femmes au Québec. Elle dresse le portrait de la lutte en la divisant en trois phases. La première est celle de l'émergence s'étendant de 1975 à 1990, caractérisée par la montée des revendications et à la renaissance de la profession. La deuxième phase, entre 1990 et juin 1999 est celle de l'expérimentation. C'est le temps des projets pilotes où les sages-femmes ont dû se prouver leurs capacités. La dernière phase est celle de la législation s'étendant de juin à septembre 1999 caractérisée par la reconnaissance officielle de la pratique, sa légalisation. Les données utilisées pour la réalisation de cette recherche sont des sources documentaires et 5 entrevues (numérotées de 1 à 5) de personnes impliquées à différents niveaux dans la lutte: deux sages-femmes, un chercheur universitaire, une chercheuse en périnatalité et militante et une ancienne sage-femme et militante dans cet ordre. Cette recherche permet d'en retirer ce qui a fait cette lutte un succès, d'en voir l'escalade de la mobilisation et du rapport de force.

La sage-femme Cara Muhlhahn avec Mayra et David Radzinski
Tiré du film The Business of Being Born

Les pionnières qui se sont battues et ont milité étaient des femmes qui elles-mêmes avaient accouché à la maison avec l'aide d'autres femmes.

C'est ensemble que femmes et sages-femmes ont milité pour le droit de décider du lieu et des intervenants lors de l'accouchement et la reconnaissance de la profession de sage-femme. Les premières sages-femmes à pratiquer au Québec, les pionnières qui se sont battues et ont milité pour la reconnaissance de cette pratique, étaient pour beaucoup des femmes qui elles-mêmes avaient accouché à la maison avec l'aide d'autres femmes. Ces sages-femmes avaient donc la même demande que les autres femmes du Québec. Il s'ensuivit des projets pilotes, notamment la Maison de naissance de Côte-des-Neiges, qui ont été observés pendant près de dix ans. La reconnaissance du droit d'accoucher hors hôpital et avec quelqu'un d'autre qu'un médecin s'est faite par la création de l'Ordre des Sages-femmes du Québec. Ceci a légalisé une profession la rendant accessible via le système de santé québécois. La création de l'Ordre donnait reconnaissance et autonomie à la profession et pratique sage-femme.

" La légalisation de cette profession a également enlevé un poids important qui pesait sur les sages-femmes ainsi que des femmes qui choisissaient de faire appel à leurs services pour accoucher, avant les projets-pilotes. En effet, pour les sages-femmes il y avait comme une responsabilité supplémentaire de se dire qu'elles faisaient quelque chose " d'illégal " tous les jours. Pour les femmes aussi c'est un poids qui tombe, " le fait qu'elles ne vont pas chercher un service illégal, en dessous de la table, qu'elles peuvent en parler, c'est là [...]. C'est organisé dans le CLSC, il y a une maison de naissance, la famille peut venir visiter ".

(Entrevue 5, 2006)

Les revendications et les enjeux du mouvement

Les femmes ont su formuler clairement leurs demandes: la reconnaissance et l'autonomie de la profession et de la pratique sage-femme, le respect du droit des femmes de choisir les conditions de leur accouchement, l'humanisation des naissances. L'enjeu principal est demeuré la légalisation

de la pratique, la demande pour une formation de sage-femme, la création d'un ordre professionnel autonome et la possibilité de pratiquer en maison de naissance, à domicile et à l'hôpital, ce qui va de pair avec le respect du droit des femmes de choisir leurs conditions, afin de pouvoir déterminer le lieu de leur accouchement. De plus, les femmes demandent de pouvoir choisir les intervenants et leur entourage lors de l'accouchement.

Un autre enjeu est celui de la sécurité des femmes et des enfants. Les opposants utilisaient cet argument afin de réfuter la possibilité de la pratique. Le mouvement misait sur le fait que la pratique pouvait être sécuritaire si elle obtenait la reconnaissance et un encadrement, puisque les services seraient de qualité, sécuritaires, accessibles et gratuits.

Romain conte fleurette à sa copine Romane, au Congrès LLL 2008.

Les autres revendications découlent de celle demandant l'humanisation des naissances. Les femmes veulent avoir des alternatives avec la médicalisation qui gagne du terrain, notamment dans le domaine de la périnatalité. Cela mène à une nouvelle perception de la santé.

Le contrôle de l'accouchement est intimement lié à sa perception. Une " naissance humaine " permet de contrôler les facteurs environnants, d'être dans un milieu familier et la croyance en la capacité du corps des femmes à générer la vie, impliquant une vision d'un événement normal et physiologique. La possibilité d'être celle décidant du déroulement, du lieu, de la planification, de faire les choix sur les sphères d'influence peut réduire l'anxiété et l'appréhension influençant les résultats médicaux, donc périnataux (McPherson, 1994). Les femmes sont plus libres de marcher (Ackermann-Liebrich et al., 1996) ce qui peut réduire la durée du travail et des interventions obstétricales (Albers et al., 1997; Simkin & O'Hara, 2002) et plus libres de s'alimenter: si interdit, un stress modéré à élevé peut être engendré (Simkin, 1986).

Les associations de sages-femmes

Les autres acteurs de la lutte furent les deux associations de sages-femmes au Québec: L'Association des sages-femmes diplômées et l'Alliance des sages-femmes praticiennes du Québec. Il y eut une divergence entre les deux. La première se concentrait " au niveau de la légalisation de la profession, mais pas nécessairement pour donner des services directs à la clientèle, mais plus pour que la profession soit reconnue et qu'ensuite on puisse desservir les femmes " (Entrevue 2, 2006). Elles ne pratiquent donc pas d'accouchements et sont un peu plus près des médecins et du monde médical (Entrevue 3, 2006). La deuxième était constituée de sages-femmes pratiquant " illégalement " depuis quelques années, ce qui les distingue de la première association. Elle est caractérisée de " plus militante " et met de l'avant l'accouchement à domicile. " Les autres sages-femmes de l'autre association ont des diplômes de différents endroits, dont du Québec, mais ne pratiquent pas. Et comme elles ne pratiquent pas, on ne trouve pas qu'elles ont la pratique d'ici. Donc, pour nous, c'est important de se rendre visibles et que, face à elles, elles sachent qu'on est un groupe formel. " (Entrevue 5, 2006)

" [...] L'Alliance avait plus une vision d'empowerment des femmes et l'Association donnait l'impression plus d'une vision de " je vais t'aider " [...], bien centrée sur la femme, mais un petit peu plus prise en charge. La vision d'empowerment de l'Alliance semblait plus près de ce que demandaient les femmes québécoises. L'Association, quant à elle, avait une vision un peu plus médicale de prise en charge, qui s'éloignait des besoins des femmes qui revendiquaient la reconnaissance et l'accès aux services de sages-femmes ".

(Entrevue 1, 2006).

Les groupes impliqués dans la lutte

La recherche présente les différents groupes qui se sont impliqués dans la lutte: le RNR, le RSFQ, l'ASPQ, l'AFÉAS, le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF), la Fédération des femmes du Québec (FFQ), le Cercle des fermières du Québec (CFQ), la Fédération québécoise pour le planning des naissances (FQPN) et le Groupe MAMAN. Étant donné qu'il y a un article qui présente le RNR dans ce numéro (page XX), je ne le décrirai pas ici.

Le Regroupement Les sages-femmes du Québec - Le RSFQ, organisme à but non lucratif, représente l'association professionnelle des sages-femmes au Québec. Il fut créé en 1995 durant la lutte pour la reconnaissance des sages-femmes et la légalisation de leur pratique au Québec (RSFQ, 2006). Il en découla en quelque sorte la " fusion " entre l'Alliance des sages-femmes praticiennes et l'Association des sages-femmes diplômées (Entrevue 1, 2006). " La mission du RSFQ est de défendre les intérêts de ses membres, les sages-femmes du Québec, de travailler à l'intégration de celles-ci dans le réseau de la santé en collaboration avec les autres associations professionnelles " (RSFQ, 2006).

L'Association pour la santé publique du Québec - L'ASPQ " est un regroupement autonome, multidisciplinaire et sans but lucratif qui contribue à la promotion, à l'amélioration et au maintien de la santé et du bien-être de la population québécoise " (ASPQ, 2005). Elle revendique l'équité, la justice sociale et la solidarité, surtout dans l'accès à un niveau de vie équitable et aux

services de santé et des services sociaux. Elle met l'emphase sur la capacité des personnes et des communautés à prendre en charge leur santé et leur bien-être.

L'Association féminine d'éducation et d'action sociale - L'AFÉAS est un organisme revendiquant la reconnaissance et la promotion du rôle des femmes dans la société québécoise. Les principaux domaines ciblés par l'organisme sont la santé, le travail non rémunéré, l'implication politique, les garderies, l'avortement, l'éducation, le sexisme, la violence, l'évolution du féminisme. L'AFÉAS regroupe des femmes intéressées à s'impliquer dans leur milieu pour réfléchir et poser des actions concrètes qui seraient susceptibles de provoquer des changements sociaux (AFÉAS, 2006a).

Le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes - Une des principales préoccupations du RQASF, organisme multidisciplinaire, repose sur la santé des femmes et ses déterminants, c'est-à-dire les conditions de vie

Amalgame Photographie

de ces dernières. " Sa mission est de travailler solidairement dans une perspective féministe à l'amélioration de la santé et du bien-être des femmes " (RQASF, 2006a). L'organisme fait la promotion et la défense des droits et des intérêts des femmes en matière de santé, l'adoption et la promotion d'une approche globale de la santé des femmes, le regroupement et la mobilisation des femmes et des organismes intéressés par la santé des femmes, ainsi que l'action pour la reconnaissance des savoirs des femmes et la prise en charge de leur santé (RQASF, 2006a).

La Fédération des femmes du Québec - La FFQ " est une organisation féministe autonome qui travaille, solidairement et en alliance avec d'autres groupes, à la transformation des rapports sociaux de sexe dans toutes les activités humaines en vue de favoriser le développement de la pleine autonomie des femmes et la reconnaissance véritable de l'ensemble de leurs contributions à la société " (FFQ, 2006a).

Le Cercle des Fermières du Québec - Le CFQ veut également une autonomie accrue pour toutes les femmes du Québec et revendique donc l'accroissement du pouvoir que les femmes peuvent acquérir sur leur vie, tel que le choix d'accoucher de la façon (comment, où, avec qui, etc.) qu'elles le souhaitent.

La Fédération québécoise pour le planning des naissances - La FQPN rassemble des groupes de femmes et des personnes travaillant pour l'amélioration de la santé reproductive et sexuelle. L'organisme a pour mission " d'informer et d'encourager la réflexion critique, de défendre les droits des femmes [et] de promouvoir le libre-choix face à la maternité " (FQPN, 2005).

Le Groupe MAMAN, Mouvement pour l'autonomie dans la maternité et pour l'accouchement naturel - affilié au RNR, est un organisme à but non-lucratif et un groupe d'usagères, qui fait la promotion de " la reconnaissance de la grossesse et de l'accouchement comme processus naturels et comme expériences appartenant avant tout aux femmes et aux familles " (Groupe MAMAN, 1997).

L'émergence

Cette recherche présente bien l'émergence de la lutte. La lutte émerge dans un contexte où, en 25 ans, les naissances dans les hôpitaux sont passées de 50% à la quasi totalité des accouchements. C'est durant cette phase que le regroupement Naissance-Renaissance (RNR) tel qu'on le connaît aujourd'hui est formé. À cette époque, il réclame " l'humanisation de la maternité et la naissance par le biais de l'autonomie et le libre-choix de la future mère " (Comité de travail, 1987), la reconnaissance de la pratique sage-femme et la réappropriation du pouvoir des femmes de " donner naissance comme elle voulaient, dans le lieu de leur choix et accompagnées par les personnes qu'elles voulaient " (RNR, 2006b). Ensuite s'initie la tenue de 11 colloques régionaux: " Accoucher ou se faire accoucher " qui sont organisés par l'Association pour la santé publique du Québec (ASPQ) rassemblant 10 000 personnes. En 1993, il y a la formation de la Coalition pour la pratique sage-femme, constituée par plusieurs organismes d'action communautaire, incluant le RNR, le regroupement Les Sages-femmes du Québec (RSFQ), l'ASPQ et le groupe MAMAN.

" Tout au long de la lutte, les leaders de la coalition et des divers organismes impliqués dans la lutte ont su demeurer près des intérêts et des demandes des femmes et sages-femmes québécoises en matière de reconnaissance et d'accès à la pratique et aux services de sages-femmes. Ces groupes ont toujours eu un grand souci de se rapprocher des besoins des femmes et des familles en matière d'accouchement et de soins entourant la maternité et la naissance. Pour les sages-femmes, ce souci allait d'ailleurs de soi avec la philosophie propre à leur profession ".

(Entrevue 1, 2006).

La réappropriation du pouvoir des femmes de " donner naissance comme elle voulaient, dans le lieu de leur choix et accompagnées par les personnes qu'elles voulaient " (RNR, 2006)

Par leur collaboration étroite, les femmes et les sages-femmes ont travaillé ensemble et les sages-femmes sont demeurées à l'écoute du besoin des femmes, puisque les femmes sont les principales bénéficiaires et que la pratique répond à leurs besoins.

" [...] les femmes ont littéralement recréé la profession de sage-femme telle qu'elles l'imaginaient. Elles nous ont imposé l'espace et le temps dont elles ont besoin pour nous parler d'elles, de leur vie, de leurs rêves, pendant le suivi de grossesse et après. Elles ont exigé qu'on leur fasse confiance, qu'on respecte leur rythme et celui de la naissance. Qu'on les aide à accueillir leurs bébés avec tout l'amour, le recueillement, la joie qu'elles voulaient y mettre. Nous avons accédé à leurs demandes parce que nous faisions partie de ces femmes. "

(Brabant, 1999)

La lutte de ces femmes mènera à l'élaboration d'un projet de loi et à l'évaluation de la pratique sage-femme dans le contexte de maisons de naissance. Le domicile servira de modèle afin de conserver la pratique sage-femme dans son intégralité.

L'expérimentation et la légalisation

Plusieurs étapes furent franchies avant de mener à terme la législation de la pratique des sages-femmes et leur droit d'assister les femmes dans leur foyer. L'Assemblée nationale du Québec ratifie la Loi sur la pra-

tique des sages-femmes dans le cadre de projets-pilotes en 1990. Le premier projet démarre en 1993 à Gatineau (Fannin, 2007). Ces huit projets n'évaluent pas les accouchements à domicile, laissant la tâche d'établir un règlement sur la question au futur ordre professionnel. Les projets-pilotes se veulent une reconstitution du domicile permettant aux femmes d'accoucher en dehors des centres hospitaliers. Cela est un compromis entre les demandes des femmes et des sages-femmes clandestines et la forte opposition de la Corporation professionnelle des médecins du Québec.

Le 19 juin 1999, la profession sage-femme est légalisée suite aux recommandations du Conseil d'évaluation des projets-pilotes et à la recherche évaluative sur le champ d'application de la Loi. Également, elle possède un ordre autonome: l'Ordre des sages-femmes du Québec. De nouveau, les femmes sont jugées aptes à décider de leur accouchement sur la base de choix éclairés et les sages-femmes sont reconnues compétentes à assister celles-ci. De plus, un programme universitaire est créé afin de dispenser le savoir nécessaire à la pratique, conservant la formation par l'expérience et le partage. Cependant, l'accouchement à domicile demeure illégal puisqu'aucun règlement n'est adopté. Les sages-femmes s'exposent à une révocation de permis si elles pratiquent hors des maisons de naissance et des centres hospitaliers. Pour la première fois, les lieux d'expertise sont identifiés, limitant la pratique professionnelle.

Après cinq ans d'attente supplémentaire, le Règlement sur les normes de pratique et les conditions d'exercice lors d'accouchements à domicile est adopté, permettant aux femmes d'accoucher à la maison avec l'assistance de sages-femmes. Cependant, cela prendra une année additionnelle afin que les sages-femmes puissent obtenir une entente sur l'assurance-responsabilité couvrant le domicile. Ce n'est qu'en 2005 que les femmes ont pu donner la vie dans leur foyer en toute légalité et obtenir une assistance médicale immédiate si nécessaire, diminuant les risques en cas de complications.

La liberté de choix du lieu de l'accouchement est une décision cruciale afin de jouir pleinement de l'expérience telle que planifiée. La recherche par Marie-Ève Giroux démontre qu'un accouchement sécuritaire assisté par des professionnelles de la santé, les sages-femmes, est maintenant possible pour les Québécoises suite à une lutte persévérée. Un accouchement reflétant les besoins des femmes leur permet de se sentir plus en contrôle de leur corps, satisfaites, mais également d'assumer leurs responsabilités. L'évolution de l'accouchement a permis de constater que lors de son intégration en centres hospitaliers, les femmes ont perdu la gérance d'un des événements les plus marquants de leur vie. Avec la légalisation des sages-femmes et la réappropriation de l'accouchement par les femmes, elles ont su développer une pratique à domicile propre à leurs besoins, sécuritaire et effectuer des choix informés. Les risques tant dénoncés de part et d'autre sont similaires voire moindres qu'en dehors du foyer, selon plusieurs études.

Avec la pénurie de maisons de naissances, on se questionne sur la présence d'une barrière économique pour obtenir des soins humains répondant aux demandes légitimes des femmes. De plus, on pourrait s'interroger sur l'accessibilité de la pratique en région éloignée, puisque seulement neuf maisons de naissances existent. Il reste à voir à quand l'ouverture des onze nouvelles maisons de naissances prévue dans la Politique de Périnatalité annoncée en juin dernier. De plus, la connaissance des différents lieux d'accouchement et ses enjeux devraient être une partie intégrale du curriculum enseigné dans le cadre de l'éducation sexuelle.

Pour consulter la recherche de Marie-Ève Giroux, aller à l'adresse suivante :

https://depot.erudit.org/id/001345dd

❖

Journée internationale de la femme

JOURNAL DE MONTRÉAL
9 MARS 1996

Photo Alain VINCENT

Les petits sont beaux et s'amusent, les parents veulent des sages-femmes.

Photo Alain VINCENT

Isabelle Brabant se bat depuis 17 ans pour la reconnaissance des sages-femmes. Avec elle, les clowns Nicoletto et Rodrigue Chocolat, dont le bébé de six semaines est né à la Maison de naissance Côte-des-Neiges.

Elles réclament la légalisation du rôle de sage-femme

Des femmes veulent choisir le lieu où elles accouchent

« Notre premier bébé est né à la Maison de naissance Côte-des-Neiges avec l'aide de sages-femmes. Advenant un deuxième, nous voulons encore que les sages-femmes soient là. Nous demandons la légalisation des sages-femmes au Québec, maintenant. » Lysane Grégoire du groupe Maman est l'une des 260 jeunes mères qui ont accouché à la Maison de naissance Côte-des-Neiges. Elles étaient nombreuses hier à participer à la marche des familles.

Claire Harvey

Elles ont profité de la Journée internationale des femmes pour dire haut et fort ce qu'elles veulent pour elles et leurs filles. Leurs filles et leurs fils qui étaient déjà de la marche, en poussette, dans les bras ou sur le dos.

« Nous voulons que les femmes puissent choisir l'endroit où leur accouchement se déroulera ainsi le droit d'opter pour le ou la professionnelle de la santé qui répondra le mieux à leurs attentes pour le suivi de grossesse et l'accouchement. »

Pétition

Le groupe Maman Gâteau appuyant les mêmes revendications, a fait circuler une pétition sur l'intégration des sages-femmes dans le réseau de la santé. Elle devait être remise lors du ministre Jean Rochon par Nancy-Ellen Kinsman, représentante provinciale des groupes d'usagers.

Isabelle Brabant, sage-femme de la Maison de naissance Côte-des-Neiges, explique que la Maison, ouverte depuis le 17 août 1994, soit quatre ans, a déjà reçu 260 bébés par mois, pour un total de 980 actuellement. Les demandes sont de plus en plus nombreuses et la liste d'attente s'allonge.

Sept maisons

Des sept maisons de naissance du Québec, celle de Côte-des-Neiges fonctionne le mieux. C'est grâce à l'excellente collaboration et à l'ouverture d'esprit des médecins du CLSC Côte-des-Neiges, de l'Hôpital Montréal pour enfants et de l'hôpital juif. Avec les obstétriciens-gynécologues, c'est aussi bien. Dans certains régions, la résistance des médecins est très grande. »

Rodrigue pas assurée

Maisons de naissance et pratique des sages-femmes s'inscrivent dans une expérimentation, des projets-pilotes qui se terminent en septembre 1999. Il y a maintenant 40 sages-femmes accréditées dans 40 sages en maisons de naissance. Ainsi longtemps que la pratique n'est pas légalisée et reste expérimentale, il n'y a pas d'école de formation des sages-femmes au Québec.

« La relève n'est pas assurée et il faut penser à une bonne formation avant d'arriver à 1999. Les projets sont évalués par des chercheurs de deux universités, Montréal et Laval, un comité de coordination est en place au ministère de la Santé. On pourrait décider de légaliser les sages-femmes dès maintenant, si on voulait. C'est ce que les jeunes mères demandent.

Déterminés, les jeunes parents

« Les parents changent, les premiers à demander une sage-femme avait 13 ans, ont maintenant des adolescents. De nouveaux reprennent le flambeau avec autant de détermination. Parce que le ministre Rochon ne se laisse pas trop influencer par les obstétriciens-gynécologues qui ne veulent ça rapiécer que si « pognés » avec nous, c'est à l'hôpital qu'on nous veut. »

Selon l'ACOG, je ne devrais pas donner naissance à la maison ? Eh ben !

Gloria Lemay, Vancouver, C.-B.

NDLR : l'article suivant est une traduction libre, réalisée par Stéphanie St-Amant, du courriel que diffusait la sage-femme Gloria Lemay le 9 février 2008, sur la liste MidwifeConsumersCdn@yahoogroups.com

Il y a eu beaucoup de débats sur les listes de discussions consacrées à la pratique sage-femme et à l'accouchement ces dernières semaines en réaction à un avis émis par l'Americain College of Obstetricians and Gynecologists (ACOG) statuant que la naissance doit avoir lieu à l'hôpital. Je n'arrive pas à comprendre, ma foi, pourquoi l'opinion de l'ACOG sur l'accouchement à domicile intéresserait quiconque vaguement concerné par l'accouchement.

Ne s'agit-il pas de ces illustres personnages qui nous ont gratifiées de 50 ans d'épisiotomie universelle ? Ne sont-ce pas ceux qui ont prescrit la thalidomide, la pilule contraceptive à dose élevée, l'hormonothérapie de remplacement pour un large nombre de femmes ménopausées ? N'est-ce pas les mêmes qui ont fait fortune en amputant des millions de bébés garçons sans défense de leur prépuce ? N'ont-ils pas sans raison valable induit le travail et coupé le ventre de millions de femmes qui leur faisaient confiance ? Ai-je besoin de continuer la liste ? Alors vraiment, pourquoi l'opinion de l'ACOG dissuaderait-elle une femme sensée d'accoucher à domicile ?

Bien que je ne me préoccupe pas de lire leur avis sur l'accouchement à domicile puisqu'il n'y a rien dont je ne me fiche plus, je VOULAIS savoir ce qu'ils avaient à dire la semaine dernière à propos de la collecte et des banques de sang de cordon ombilical. ÇA, c'était intéressant. Ils ne sont pas allés dans le sens de leurs homologues britanniques, réunis au sein du Royal College of Obstetricians and Gynecologists, ayant clairement affirmé à leurs membres que la pratique de la congélation du sang de cordon est une escroquerie que les gens intelligents devraient abandonner (voir http://thecordblood.net/?p=25). Non, le groupe américain (certains les appellent “enfants de ch...” [S.O.B...]) a recommandé à ses membres d'informer leurs patientes au sujet des paiements occultes qu'ils reçoivent à faire de la sollicitation pour ces monstres [de l'industrie] du sang de cordon. Si vous examinez leur avis de près, le message est que les banques de sang de cordon ombilical représentent un gaspillage ridicule d'argent sans aucun réel bénéfice, mais la porte est laissée grande ouverte aux obstétriciens pour qu'ils continuent à gonfler le coussin de leurs comptes bancaires en profitant de la stupidité du public.

www.acog.org/from_home/publications/press_releases/nr02-01-08-2.cfm

L'ACOG a perdu de la crédibilité auprès des femmes d'Amérique du Nord. Lorsque les sages-femmes, les infirmières et les doulas en prendront conscience, elles cesseront de se préoccuper de ce que l'ACOG a à dire. Pour ma part, il serait bien plus intéressant de savoir ce que le syndicat des Teamster's pense de l'accouchement à domicile.

Visitez www.consciouswoman.org

❖

Catherine dévoile ses talents de chanteuse !

Requête à St-Antoine

Texte d'une chanson de Catherine Lapointe
Vice-présidente du Groupe MAMAN
Cherche musicien/ne
catherine@groupemaman.org

Les aideras-tu
Les aideras-tu
Elles ne savent pas
Ce qu'elles ont perdu

Monsieur de Padoue
Que ma mère invoquait
Pour retrouver
Un bracelet égaré

Je n'ai plus foi en Dieu
Mais j'ai foi en l'Homme
Et je ne sais plus
À quel Saint me vouer

On leur a volé
Ce qui fait d'elles des mères
Ces premiers instants
Avec leur nouveau-né

Elles se croient fatiguées
Peut-être un peu déprimées
Mais ce n'est pas tant de repos
Dont elles ont manqué

Elles ont oublié
Du fond des âges
Que leur petit singe
N'a plus prise où s'agripper

Elles ne savent plus
L'usage de leurs bras
Qui sont pour porter
Qui sont pour embrasser

Je leur ai raconté
La peau et le lait
Et pourquoi pour elles
Tout semble si compliqué

Monsieur de Padoue
Je sais trouver les mots
Pour toucher un cœur
Mais ce n'est pas assez

Serons-nous encore des Hommes
À ce point dénaturés
Demandez-le-lui
S'il nous a bien créés

Je n'ai plus foi en Dieu
Mais j'ai foi en l'Homme
Et je ne sais plus
À quel Saint me vouer

Monsieur de Padoue…

Les nouveLLLes de la Ligue La Leche

Par Sophie Lesiège,directrice de la Ligue La Leche

La Ligue La Leche
1 SOS ALLAITE
www.allaitement.ca

Notre nouvelle adresse :
2540, rue Sherbrooke est, bureau 100
Montréal (Qc) H2K 1E9
1 866 ALLAITER
www.allaitement.ca
Tél.: 514 990-8917 Fax : 514 759-9603

Prochains thèmes du journal La Voie Lactée :

Merci de nous faire parvenir vos textes et vos photos à lavoielactee@allaitement.ca.
À noter qu'il n'est pas nécessaire d'être membre de la Ligue La Leche pour être publié.

Numéro d'automne 2008
Allaitement : une relation qui dure. - Date de tombée : 15 septembre 2008

Numéro d'hiver 2009
Les difficultés possibles - Date de tombée : 15 décembre 2008

Numéro du printemps 2009
Les relations frères et sœurs - Date de tombée : 1er mars 2009

Numéro d'été 2009 :
L'alimentation - Date de tombée : 1er juin 2009

L'Art de l'allaitement maternel, un essentiel, toujours disponible à la Ligue La Leche

Achat en ligne maintenant disponible sur notre site www.allaitement.ca!

Il est maintenant possible de faire des achats en ligne sur le nouveau site de la Ligue La Leche. En effet, notre site a fait peau neuve et s'est muni du système de paiement sécurisé, Paypal. Visitez notre section «Produits» où vous trouverez la description et les images des articles que nous vendons. À toute heure du jour ou de la nuit, c'est simple, rapide et sécuritaire. Pour toute question : information@allaitement.ca

Défi allaitement 2008

Venez nous voir lors du prochain Défi allaitement qui aura lieu le 11 octobre 2008 à 11h (arrivée dès 9h) au Palais des Congrès de Montréal.
La porte-parole de l'événement, Sophie Durocher, sera sur place. Il y aura de nombreux prix de présence et une ambiance unique. Au plaisir de vous y rencontrer!

En devenant membre, votre vision et nos actions vont dans la même direction.

N'attendez plus et commencez dès maintenant à vous abreuver à LA source d'information en allaitement, la Ligue La Leche

MEMBRE AMI

Une cotisation de 30$ vous permettra de recevoir à chaque trimestre le journal de la Ligue La Leche La Voie Lactée. Vous recevrez aussi un accès à la section réservée aux membres de la Ligue La Leche.

MEMBRE PROFESSIONNEL

Une cotisation de 60$ vous permettra de recevoir à chaque trimestre le journal de la Ligue La Leche, La Voie Lactée et la revue trimestrielle «Breastfeeding abstracts» de la LLLI (anglais seulement). Vous trouverez entre autre dans la section réservée aux membres un suivi des travaux en allaitement au MSSS, des informations sur l'IHAB, les invitations aux formations en allaitement.

Près du cœur

TÉMOIGNAGES ET RÉFLEXIONS SUR L'ALLAITEMENT

Pour recréer une culture de l'allaitement au Québec

Lysane Grégoire
Marie-Anne Poussart
Co-directrices du projet

Deux ans et demi. C'est le temps qui se sera écoulé entre l'idée de produire une suite à *Au coeur de la naissance*, et la parution de *Près du cœur, témoignages et réflexions sur l'allaitement*, un collectif de récits sur cette intense période de la vie qui suit la naissance d'un enfant. Les nombreuses étapes qu'il nous fallait franchir sont maintenant (presque) toutes derrière nous ! Le livre sera livré le 2 octobre 2008 aux bureaux des Éditions du Remue-ménage, et devrait être disponible en librairie à compter du mardi suivant, soit le 7 octobre. Un événement que nous ne manquerons pas de souligner lors de l'assemblée générale annuelle du GM, le dimanche 5 octobre !

Un premier coup d'œil

Tout d'abord, un mot sur la page couverture. Romain Beauchamp, fils de Sophie Lesiège (monitrice et directrice de la *Ligue La Leche*), capte notre regard avec ses yeux brillants. L'histoire de ce petit homme n'est pas banale et est d'ailleurs relatée dans le recueil. En effet, né avec une malformation cardiaque, il a dû subir une première chirurgie majeure à quelques heures de vie et les médecins l'ont réopéré une seconde fois quelques mois plus tard. C'est dire le rôle crucial qu'a joué l'allaitement dans ses convalescences et dans sa vie jusqu'ici !

Le titre du livre a quant à lui été choisi au terme d'un concours auquel de nombreuses mères ont participé. Proposé par Caroline Di Cesare, l'une des témoignantes du recueil, l'expression *"Près du cœur"* correspondait exactement à ce que nous avions envie d'exprimer dans ce livre, à savoir que l'allaitement est une relation d'amour et qu'il s'agit bien plus que d'un simple mode d'alimentation.

Une variété de situations et de contextes

Près du cœur se divise en sept parties. Il débute par une douzaine de témoignages sur l'apprivoisement de l'allaitement et l'adaptation à ce geste. Intitulée *Décisions et découvertes*, cette section se veut une entrée en matière, un regard sur les premiers jours des témoignantes dans leur nouveau rôle de mère allaitante. On y parle de leur décision d'allaiter, des raisons qui les ont poussées à se lancer dans cette aventure et de leurs premières réactions.

S'ensuit *Intensité et engagement*, une section dans laquelle on constate rapidement que la "simple" décision d'allaiter peut rapidement prendre un sens beaucoup plus grand. La relation se bâtit, se développe, s'intensifie entre la mère et son bébé. L'expérience prend de l'importance, la mère chemine et s'en trouve grandie.

Le livre propose ensuite une section sur l'allaitement de bambins, intitulée *Quand l'aventure se prolonge*. Des mères ayant allaité quelques années y livrent leurs impressions et partagent les raisons pour lesquelles elles ont continué à allaiter dans un contexte où cela n'est pas toujours bien compris ou encouragé.

Viennent ensuite trois sections chargées d'émotions. *Prématurité et soucis*, sur l'engagement particulier que requiert l'allaitement d'un bébé né avant terme ; *Aventures, imprévus et défis*, sur les démarrages difficiles et les embûches particulières qui peuvent résulter d'une réduction mammaire, d'un bébé incapable de bien téter ou d'un instinct maternel qui tarde à se manifester; et *L'allaitement comme un baume*, sur la capacité de l'allaitement à faciliter l'attachement après une césarienne ou une dépression post-partum, par exemples.

Le livre se termine sur une note engagée avec Affirmation et allaitement, qui traite notamment de féminisme et de cheminement. Soulignons que tout au long du recueil, les témoignages sont entrecoupés de photos et de textes de réflexion, qui enrichissent le contenu intime et personnel de l'ouvrage. Un ouvrage qui, on l'espère, contribuera à recréer une solide culture de l'allaitement au Québec.

Bonne lecture à vous toutes !

> *" Le geste instinctif n'est pas nécessairement au rendez-vous, tout ne se déroule pas forcément parfaitement comme avec une machine bien huilée. Les mères et les bébés ne sont pas des robots tous conformes : un mamelon plat, un frein de langue court, un bébé hypertonique ou au contraire qui s'endort dès qu'il a le sein dans la bouche, la gamme des situations plus ou moins hors normes est large. Si le soutien tarde et que la fatigue prend le dessus, il n'en faut pas plus pour donner lieu à des complications qui ne demandent parfois qu'à s'aggraver. Ce qui impressionne, c'est le courage et la volonté à tout rompre de ces femmes qui, une fois dans le bateau, rament! L'énergie fournie pour surmonter les difficultés est saisissante. La persévérance de ces femmes semble mue par le puissant moteur de l'attachement. Allaiter devient alors à la fois la motivation et la récompense, la satisfaction et l'état d'être qui permet d'en sortir gagnante et heureuse malgré des passages franchement laborieux. L'allaitement se révèle une expérience d'une nécessité vitale et fondamentale pour les deux êtres humains en cause, et toute tentative de comparaison de cette relation avec un "mode d'alimentation" apparaît pour le moins saugrenue. "*
>
> *Lysane Grégoire*
> *Près du coeur, témoignages et réflexions sur l'allaitement, 2008, extrait.*

Plus de 400 pages de récits d'une grande simplicité, mêlés à des témoignages émouvants de mères ayant dû surmonter des difficultés liées, par exemple, à la prématurité de leur bébé.

Des histoires aussi diverses qu'étonnantes, aussi uniques que belles, aussi marquantes que bouleversantes.

À lire et à offrir !

En vente partout en librairie à compter d'octobre 2008.

LANCEMENT À SURVEILLER

Le lancement se fera dans la semaine précédant le **Défi Allaitement 2008** qui se tiendra le 11 octobre dans plusieurs régions du Québec.

Tous les détails sur les activités entourant le lancement de ***Près du cœur*** seront mis en ligne et tenus à jour sur notre site Internet.

Consultez-le régulièrement afin de ne rien manquer !

www.groupemaman.org

Avec la collaboration spéciale de Nathalie Arguin, Ingrid Bayot, Micheline Beaudry, Claude-Suzanne Didierjean-Jouveau, Carole Dobrich, Julie Lauzière, Chantal Lavigne, Pierre Lévesque et Bernadette Thibaudeau.

Mais pourquoi donc un tel recueil ?

En donnant un espace à la parole de celles qui ont vécu dans leur chair la naissance, puis l'allaitement de leur enfant, le Groupe MAMAN veut soutenir les femmes et les familles dans l'expérience d'être parents, et souhaite participer à la reconnaissance sociale de la spécificité des femmes et de leur rôle fondamental dans l'accueil et l'épanouissement des tout-petits.

The Business of Being Born

Cinéma et périnatalité : un beau mariage

Céline Bianchi
Membre du CA du Groupe MAMAN
Représentante régionale à Pointe-Claire

Le 3 avril dernier, le Groupe MAMAN présentait le documentaire-choc “ The Business of Being Born ” de Abby Epstein, en collaboration avec Safe Labour International, Montreal Birth Companions et AWHONN (Association of Women's Health, Obstetric and Neonatal Nurses). La projection avait lieu à l'Université Concordia, dans l'immense salle H-110. Le cinéma de 700 places était plein à craquer, l'atmosphère était électrique, et les réactions vives lors de la projection de ce magnifique film. La soirée fut un véritable succès, et révéla un engouement certain pour la périnatalité, alimenté par les médias lors de la semaine précédant la projection : la journaliste de La Presse, Marie-Claude Lortie, a consacré une de ses chroniques au film (et au sujet de l'accouchement), tandis que la radio de CBC tenait une ligne ouverte sur l'expérience de l'accouchement au Québec.

Quel bonheur que d'être témoins en " gang " d'autant de superbes accouchements complètement naturels. Et comme il est inhabituel de voir l'accouchement au cinéma sous cet angle : paisible, heureux, non-dramatique et d'une simplicité déconcertante! Le public a ri, pleuré et fortement réagi à ce brûlot " pro-choix ".

Malheureusement, la table ronde qui suivait la projection n'a pas réussi à sortir des sentiers battus : l'obstétricienne Roberta Shear s'entêtait à expliquer que l'hôpital était le seul lieu sûr pour l'accouchement, tandis que la sage-femme Isabelle Brabant représentait farouchement le clan des "humanisantes". Des perturbatrices sans visage criaient "à bas la césarienne!", tandis que des infirmières se défendaient du manque d'humanité de leur hôpital. Bref, rien de bien nouveau sous le soleil.

Cependant, une chose est certaine : le débat sur l'accouchement n'est pas clos, et demeure émotif, passionné, difficile… ❖

LETTRE OUVERTE au Groupe MAMAN

16 avril 2008

À toutes les responsables de l'organisation de la projection du film " The Business of Being Born ", je tiens à vous dire merci.

Malgré une discussion animée et parfois un peu tendue, la réflexion continue de faire son chemin afin d'apporter, à chaque femme québécoise en âge de procréer, une autonomie toujours plus grande dans son cheminement vers la maternité.

À quand la prochaine rencontre des " personnalités actives " dans le domaine afin d'échanger sur des pistes de solution, ensemble, tant le corps médical que les sages-femmes ?

Trouvons une façon d'éduquer objectivement les femmes québécoises, tant sur le travail des sages-femmes que celui qui se fait dans les hôpitaux et ce, bien avant qu'elles se retrouvent enceintes, afin qu'elles aient le temps d'amorcer une réflexion et qu'elles puissent trouver les réponses. C'est ainsi qu'elles pourront faire un choix éclairé le moment venu. Trouvons ensemble tant le moment que les outils pour rejoindre le plus grand nombre (secondaire 5 ? cegep ? cours obligatoires ? conférences libres ?), je ne sais trop, mais trouvons une façon de donner l'information " objective " sur l'accouchement naturel et médicalisé.

C'est la seule façon, à mon avis, de permettre à chaque femme de trouver ce qui lui convient, hors d'atteinte du jugement d'un groupe ou d'un autre.

Car si j'ai bien compris le message des intervenantes, toutes veulent le bien des patientes, mais toutes nous nous entendons pour dire que le bien de l'une n'est pas nécessairement le bien de l'autre. Et je comprends aussi qu'au bout du compte, ce n'est pas tant une façon plus qu'une autre qui est au cœur du débat, mais plutôt la notion de réel consentement éclairé et l'accès à l'information transparente de part et d'autre.

Dre Renée Bolduc
Anesthésiologiste
Mère de 4 enfants, suivie en maison de naissance
Membre du Groupe MAMAN

La soirée de la projection du film The Business of Being Born a mobilisé un large public.

Naître autrement dans Lanaudière

Journée témoignage

Karine Langlois
Porte-parole du groupe Accès maison de naissance Lanaudière
Représentante régionale de Lanaudière

Mission accomplie. Aujourd'hui le 3 mai nous avons réalisé notre première journée témoignage, intitulée " Naître autrement dans Lanaudière ". En tout, une vingtaine de personnes étaient présentes. Ce fut une journée très révélatrice de la volonté des femmes pour se réapproprier leurs expériences de maternité.

C'est Éliza Badowska qui a amorcé la rencontre. Mère de trois enfants dont le dernier est né à la maison, Éliza a témoigné de l'évolution de son processus d'autonomie à travers chacun de ses accouchements. Au cours de sa première expérience, elle s'abandonne avec une confiance aveugle au système médical, et le tout se termine avec un cocktail d'interventions. Son deuxième accouchement, aussi en milieu hospitalier, se conclut en expérience victorieuse et satisfaisante, suite à une longue démarche de prise de conscience, de recherche et d'autonomie. Finalement, son troisième accouchement s'est déroulé à la maison, sans assistance.

Suite au témoignage d'Éliza, plusieurs femmes étaient surprises d'entendre le pouvoir qu'Éliza s'était " permise " d'avoir, à l'hôpital pour son deuxième enfant. Certaines ignoraient qu'elles avaient des droits comme, par exemple, de signer un refus de traitement pour partir plus vite après l'accouchement.

C'était émouvant d'entendre ces femmes réagir face à cette liberté, dont elles avaient été privées. Une femme a avoué qu'elle s'était sentie " violée ". Certaines en " voulaient " à leur médecin de ne pas les en avoir informées. Non mais… **À quand ce moment où le fameux dépliant pour " les droits des femmes pendant la grossesse et l'accouchement " sera donné d'emblée à toutes les femmes enceintes ?** Elles qui sont bombardées d'informations de toutes parts, n'est-ce pas là une information des plus essentielles ?

L'événement a été couvert par L'Action, un hebdomadaire de Lanaudière. Karine Langlois, Caroline Roch et Éliza Badowska, accompagnées d'une femme qui a assisté aux présentations.

Naturellement Éliza s'est fait questionner sur son accouchement non assisté. La peur était une préoccupation : peur de paniquer, peur de ne pas savoir quoi faire, peur de la mort… Éliza a d'abord expliqué qu'elle avait eu un suivi sage-femme et qu'elle avait comme plan d'appeler sa sage-femme au moment de l'accouchement, mais qu'elle sentait à l'intérieur d'elle une foi comme une force, une volonté de vivre cette naissance seule avec son mari et ses enfants.

Elle a parlé de sa responsabilisation à travers ses recherches sur le sujet et de ses rencontres avec sa sage-femme, qui les avait informés (elle et son mari) sur les gestes à poser en cas de naissance éminente. C'est comme si elle savait d'avance qu'elle accoucherait sans assistance et qu'elle l'acceptait, voire le souhaitait, donc elle s'était préparée. Elle a témoigné de sa foi en Dieu et de l'acceptation de la mort, comme de la maladie.

La nuit de l'accouchement, Éliza s'est réveillée avec la force des contractions. Elle a pris un bain pour apprivoiser l'intensité qui l'habitait, et finalement réaliser l'éminence de la naissance. Comme elle appelait sa sage-femme, elle commençait à pousser. Une heure en tout après la première contraction, le bébé était né et le placenta suivait. " La sage-femme est arrivée pour couper le cordon ! " dit Éliza. Benjamin était né, accueilli par ses parents, son frère, sa sœur et sa grand-mère.

Les gens l'ont questionnée sur les réactions de ses enfants pendant et après l'accouchement. Éliza a parlé de l'importance pour elle que sa fille perçoive la naissance comme une expérience inévitable et normale dans la vie d'une mère. Elle leur a expliqué que l'intérêt de sa fille à être présente venait d'abord d'elle. Si bien qu'elle attendait l'accouchement avec attention aux moindres signes, et qu'elle s'est levée par elle-même pour venir trouver sa mère en travail. Quant à son fils, il n'avait que deux ans, mais il était là, attentif et calme. À son réveil, il pleurait un peu et Éliza l'a allaité pour le rassurer… " À ce moment-là les contractions sont devenues vraiment fortes ! ". On ignore si c'est cette tétée qui a précipité le travail, mais ce qu'on sait c'est que le petit Jacob y a trouvé son réconfort pour accompagner sa mère.

C'est Caroline Roch, mère de quatre enfants, qui a fait le deuxième témoignage. Elle a raconté son premier accouchement qui s'est terminé en césarienne après une hospitalisation de plusieurs semaines due à une prééclampsie, et ce, malgré toutes les tentatives possibles pour vivre un accouchement naturel. Elle a beaucoup parlé de sa docteure qui a été ouverte, respectueuse et disponible pour elle. Par son soutien continu, elle a per-

mis à Caroline de vivre son accouchement, et son allaitement, dans le respect de ses valeurs malgré la césarienne.

Elle a ensuite parlé de ses trois AVAC (accouchement vaginal après césarienne), dont le dernier s'est déroulé à la maison. Je retiens cette image de Caroline qui nous a montré comment elle sautillait de joie (malgré une importante déchirure du troisième degré !) à l'idée de se sentir aussi en forme après un accouchement vaginal… " Rien à voir avec la césarienne ! " Le sentiment de victoire était palpable.

La volonté d'accoucher à la maison était une évidence chez Caroline dès sa première grossesse. Mais elle ignorait que les sages-femmes ne faisaient plus partie du système de santé, et qu'elles étaient devenues " illégales " à cette époque. Une déception qu'elle accepte dans le contexte pathologique de sa première grossesse, mais qu'elle portera comme un désir inassouvi jusqu'à son dernier enfant. Les services sages-femmes n'étant pas encore disponibles dans sa région lors de cette dernière naissance, Caroline a engagé une sage-femme reconnue par sa communauté. Elle a finalement accouché chez elle, dans la chaleur de son nid, avec toute sa force et sa gloire. Victoire !

Suite à son témoignage, les femmes ont entamé une discussion sur l'utilité des sages-femmes " reconnues par la communauté ", parce que nos services sages-femmes québécois sont loin d'être à point pour desservir toutes les régions du Québec et la demande de toutes les femmes. Et c'est d'un ton déchiré que j'ai dit : **" Malheureusement, ça prend plusieurs grossesses et parfois le temps de faire toute une famille avant qu'un groupe comme le nôtre arrive à voir naître sa maison de naissance et son service sage-femme à travers TOUTE sa région. "** Un " toute " bien ambitieux !

Pendant ce temps, si ces femmes qui ne peuvent porter aussi longtemps leur désir d'enfant et de famille, jugent utile et d'aplomb que ce service " reconnu par la communauté " soit disponible pour elles, comment peut-on leur en vouloir ? Encore faut-il qu'elles le connaissent, y aient accès et soient prêtes à l'utiliser. Ce qui n'est pas le cas de toutes les femmes.

Je rêve du jour où toutes les femmes enceintes qui veulent accoucher avec une sage-femme pourront ouvrir leur bottin de téléphone et trouver la rubrique " maison de naissance "…

C'est moi qui ai continué la discussion. J'ai d'abord raconté comment j'ai eu mon premier enfant à l'hôpital, faute de place en maison de naissance, et que finalement j'ai eu la chance d'avoir un suivi sage-femme en maison de naissance pour ma deuxième grossesse. J'ai parlé du suivi sage-femme : du rôle que nous laisse la sage-femme " comme seule experte de notre bébé "; de son aide à faire des choix informés; du respect et de la relation égalitaire comme fondements du suivi. J'ai évidemment parlé de la disponibilité, de l'espace d'une heure par rencontre, pour parler et explorer; et aussi de cette fabuleuse capacité qu'ont les sages-femmes à toujours trouver le bon mot ou la bonne phrase pour nous, pour nous guider, nous reconnecter à nous-mêmes, et finalement nous faire trouver notre deuxième, troisième, quatrième…souffle ! J'ai aussi témoigné de mon expérience inoubliable avec les aides natales, si précieuses pour moi qui suis une de ces " énergumènes " à tranchées interminables et ravageuses.

J'ai été surprise que les gens me demandent pourquoi moi, qui suis étudiante sage-femme, je n'ai pas accouché à la maison. J'aurais bien aimé, mais comme mon suivi sage-femme n'était pas dans ma région, j'ai dû me rendre à la maison de naissance pour accoucher. Je dois dire que j'ai été chanceuse, car j'ai finalement eu un suivi à Montréal après avoir été transférée de la Maison de naissance de Nicolet, où j'avais d'abord réussi à me faire accepter malgré la distance !

J'ai raconté comment j'ai vécu dans ma Volkswagen, dans un parc de Montréal avec mon conjoint et mon fils, de 37 semaines à 41 semaines et demie. C'était une entente avec ma sage-femme parce que j'avais accouché vite à mon premier. Finalement après 5 semaines de camping et à trois jours de me faire provoquer, nous sommes retournés chez nous, à St-Émélie de l'Énergie. J'étais découragée… Tous ces efforts pour rien ? Non !

Ma sage-femme me l'avait dit : " Toi, tu as besoin d'être dans tes affaires pour accoucher... " Je l'ai écoutée et je suis retournée chez moi. Deux jours plus tard, j'ai finalement lâché prise et j'ai accouché. Vite. Oui. Mais on a eu le temps de se rendre et c'était merveilleux. Mon fils y était. Il avait 3 ans et demi et il était accompagné par une amie. Encore aujourd'hui, quand on reparle de l'accouchement, il en garde un souvenir positif et privilégié, sans aspect négatif par rapport au sang ou aux cris que j'ai pu faire.

C'est ainsi que s'est conclue notre journée. Je pense que les personnes sont retournées chez elles avec une conscience inspirée et éclairée, et c'était là le but de notre journée. Merci infiniment à la Maison des parents de Rawdon pour leur grande hospitalité. ❖

Une naissance tant rêvée

Témoignage

Caroline Roch
Membre du groupe Accès Maison de Naissance Lanaudière
Membre du Groupe MAMAN

Nous sommes au début de mai. Je suis assise dans ma chambre. Je révise une dernière fois le matériel que nous avons préparé pour faciliter le déroulement de la naissance. J'ai encore de la difficulté à croire que je vais bientôt pouvoir réaliser un grand rêve pour moi : celui de mettre au monde mon bébé dans la douceur et la chaleur de ma maison, sans stress, sans intervention, tout naturellement. À chacune de mes quatre grossesses, j'ai fait les démarches pour obtenir l'aide d'une sage-femme, chaque fois j'ai essuyé un refus. Pourtant, avant de faire les démarches je croyais que c'était tout simple; ma grand-mère l'avait bien fait, elle !

Je n'avais pas imaginé à quel point ça pouvait être inaccessible, les services de sages-femmes. Heureusement, mon accompagnante m'a fait connaître des femmes qui pouvaient me prêter assistance pour me permettre de réaliser mon rêve. Je suis assise sur mon lit et j'essaie de m'imaginer comment ça sera, comment on se sent quand on est chez soi, dans son intimité et maître des lieux. Nous avons préparé les enfants à cette naissance, ils pourront y assister s'ils le désirent et s'ils sont à la maison. Ma mère va arriver dans quelques jours, c'est elle qui s'occupera des autres enfants et assurera mes relevailles. Je crois qu'elle est aussi excitée que moi. Elle était là lors de la naissance de mes plus vieux à l'hôpital, mais elle anticipe beaucoup cette naissance. Ma mère est née à la maison et se souvient un peu de comment c'était quand sa maman a mis au monde ses frères et soeurs.

Selon ma date de conception, le bébé serait dû pour le 11 mai, mais probablement que ça sera plus tard : mes autres sont nés post-terme, excepté mon 1er enfant, né prématurément car j'ai fait de l'éclampsie.

Les jours passent, les contractions préparatoires sont de plus en plus présentes, mon col ouvre tranquillement, 2-3-4 cm, mais

Caroline, en fin de grossesse, avec Chloé et Mario.

toujours pas de vrai travail. On avait tous misé que le bébé arriverait à la fête des mères, le 14 mai. Cette nuit-là, j'ai eu quelques heures de contractions, mais quand j'ai téléphoné pour dire que ça y était, les contractions ont arrêté. Je suis comme ça, un rien me dérange et cela stoppe le travail, ah l'instinct animal. Le 15 mai, mon col est ouvert de 5 cm et effacé à 80 %. J'ai l'impression que le travail ne se déclanchera jamais seul ou qu'il s'arrêtera encore. À mes autres accouchements, j'ai eu du pitocin. J'appelle mon accompagnante, elle me rassure, je vais même chez elle le soir. Après discussion, je me sens en paix et je fais confiance à mon corps, je retourne chez moi pour me coucher. Je dors un peu et me réveille pour me tourner, comme le fait souvent une femme avec un gros bedon, et plouf je sens du liquide couler. J'ouvre les yeux : il est minuit pile! Wow, bébé arrivera donc le 16 mai, puisque la journée vient tout juste de commencer. Je me lève en vitesse et vais m'asseoir sur la toilette. Plus rien ne coule, je retourne voir dans mon lit, une bonne partie des couvertures est mouillée, donc ça doit bien être ça. Mon conjoint, Mario, qui est maintenant réveillé, me demande ce qui se passe;

- Eh bien, je crois que c'est parti, téléphone aux filles S.V.P., ma poche est rupturée.

Mario écoute le cœur du bébé avec son oreille sur mon bedon pour voir si tout va bien. Il entend très bien le cœur. J'ai de petites contractions régulières, mais pas tellement fortes. Bon, je me recouche en attendant de voir ce qui va se passer. Deux heures plus tard, une des aides arrive. Je n'ai plus vraiment de contractions. On attend.

Je ne suis plus certaine si finalement c'était vraiment du liquide amniotique. On vérifie avec du papier nitrazine, eh bien oui finalement, c'était ça. Il est probable que seule la première membrane ait rompu. On discute, je suis à 6 cm, bébé est bien bas, toujours pas de contractions. Je décide d'attendre à 7h00 avant de rompre la deuxième membrane, puisque les plus vieux partent à l'école à ce moment-là. Je me sens plus à l'aise avec moins d'enfants dans la maison, car il est fort probable que j'aie à marcher pour faire partir le travail.

Les enfants sont maintenant partis avec l'autobus scolaire. On rompt mes membranes. Le liquide est un peu teinté. Il faudra aspirer les sécrétions du bébé à la sortie de la tête pour éviter qu'il y ait du liquide

qui descende dans ses poumons. Je suis toute excitée. Je suis un peu sceptique que les contractions démarreront toutes seules. Je me lève pour aller dans la douche. Ouf ! Une bonne contraction est là. Dans la douche les contractions sont régulières et assez puissantes. J'ai de la difficulté à les tolérer comme ça, même avec le jet d'eau dans mon dos. Je sors et je me dirige dans la cuisine où se trouvent ma fille de 2 ans, mon conjoint, ma mère et les deux aides pour la naissance. Je marche difficilement car les contractions semblent être rapprochées. Je dis à Mario;

- Toi, suis-moi, c'est pas mal rough, tu vas m'aider.

Il va me chercher le ballon et je m'installe devant la grande fenêtre de mon salon.

Le ballon aide à me soulager. Je vois ma mère et ma fille qui sortent de la maison, ma mère me fait un grand sourire. Ma fille ne semble pas trop se préoccuper du fait que je suis installée là, sur mon ballon, à souffler fort et à faire des sons. C'est spécial de voir comment ça semble être normal et naturel pour les enfants. Une autre contraction arrive et je vois un petit colibri qui vient s'abreuver dans mes plantes juchées sur ma galerie. Je le trouve super beau. Il repart et ma contraction aussi. Un autre colibri vient et je sens ma contraction monter, il reste un moment, puis repart et emmène ma contraction avec lui. Je fais remarquer les colibris à Mario. Il me dit qu'il les regardait lui aussi et qu'il avait remarqué que leur venue coïncidait avec mes contractions. À chacune de mes contractions, je me concentre sur ces petits oiseaux; en regardant leurs mouvements, j'ai l'impression que les contractions sont moins douloureuses. Je parle à mon bébé :

- Tu vois les petits oiseaux t'accompagnent dans ton voyage, mon ti oiseau. Tu seras bientôt dans mes bras.

Je demeure un bon moment sur mon ballon face à ma grande fenêtre. Après environ une demi-heure, je me sens inconfortable. Je demande à Mario de m'aider à me rendre à la salle de bain et de faire couler un bain. On passe dans ma chambre, qui est adjacente à la salle de bain. Je marche lentement. Je m'assois sur le bord du bain en attendant. Je parle à mon bébé entre les contractions. Enfin, je me glisse dans l'eau. Ça fait vraiment du bien. Les contractions sont beaucoup plus tolérables et puis je relaxe vraiment bien dans l'eau. Mario continue à me faire des pressions dans le dos pendant les contractions. J'ai les yeux fermés. Je dors presque entre les contractions. Je fais de plus en plus de sons graves pendant les contractions. Je ne parle plus depuis un moment, je suis dans ma bulle. Concentrée sur l'idée que bébé fait son chemin, je me laisse aller dans la vague de la contraction.

Et puis ouf, ça atteint le seuil de ma tolérance. Je dis fort et grave;

- Ayoye, viens-t'en bébé, fais ton chemin. Viens bébé, viens bébé.

Je vois un visage peu de temps après dans le cadre de porte, elle m'observe et me dit :

Caroline qui vient tout juste d'accueillir le petit Esteban.

- Ok va, c'est le temps de sortir du bain, tu es complète.

- Quoi ! Comment ça ?? Déjà ?

- Bien oui, je t'ai entendue commencer à pousser.

Je sors, je regarde le cadran, il est neuf heure pile.

- Ayoye, ça a été ultra rapide.

- Vu l'intensité des contractions, ça pouvait pas être plus long que ça.

Une contraction arrive :

- Ah oui, c'est vrai que je dois être complète, ça fait plus mal et ça pousse un peu.

- Clin d'œil, je le savais.

Je m'installe à genou devant mon lit. Je pousse avec la contraction, mais je sens que ce n'est pas comme d'habitude. Les autres fois, je sentais tout de suite bébé descendre dès la première poussée. Je me lève en disant que ça ne fonctionne pas. Je m'accote sur Mario. Une autre contraction, ça ne pousse pas assez, je trouve. J'explique aux filles que j'ai l'impression que quelque chose est bloqué, que normalement le bébé sort en deux ou trois poussées pour moi. Je me couche sur le lit. On vérifie mon col. Une bande de col reste encore présente, c'est pour ça que bébé ne descend pas. Alors, je me couche sur le coté gauche. À ma 3e ça avait fait ça aussi et c'est comme ça que la bande était partie. De plus, le bébé est en postérieur, je sais que ça va l'aider à bien se positionner. Je demande où sont ma mère et ma fille de 2 ans, je ne veux pas qu'elles manquent la naissance. Mon accompagnante va voir dehors, elle me dit qu'elles arrivent. À chaque contraction, je respire pour éviter de pousser sur mon col pour ne pas qu'il enfle. J'attends que l'ouverture se fasse. Je suis hyper calme, concentrée. Entre-temps ma mère et ma fille entrent dans la chambre. Ma fille essaie de monter sur le lit, mais se rend vite compte que c'est très sérieux et retourne dans les bras de ma mère. Elle reste à m'observer avec ses grands yeux. Après quelques minutes, une autre contraction arrive, je sens le bébé qui passe le col et s'engage dans le bassin. Je dis tout fort :

- Le bébé est passé, préparez-vous.

Et je pousse aussi fort que je peux. On voit déjà la tête du bébé, en une poussée. Je me mets à pleurer, ah je suis tannée.

- Touche la tête de ton bébé, il est là.

Caroline est ses deux fils, Esteban et Donovan.

- Ah oui déjà!

Mes pleurs de découragement se transforment en larmes de joie. Une autre contraction et la tête sort. J'attends, car je sais qu'on doit aspirer ses sécrétions. Une fois terminé, je pousse encore une fois et je m'étire pour aller chercher ce petit corps chaud. Je crois que tout le monde pleure dans la chambre, sauf le bébé qui est hyper calme sur ma poitrine, il ouvre les yeux de temps à autre. Je regarde l'heure, bébé est né à 9h45. Ma fille est éblouie. On m'expliquera plus tard qu'elle avait des yeux d'émerveillement pendant la naissance. Je caresse mon bébé. Je touche le cordon et je suis épatée de la force des pulsations, on le voit battre à l'œil. Je suis dans ma bulle avec mon conjoint et mon bébé. Après quelques temps, ça me vient à l'esprit qu'on n'a pas regardé le sexe du bébé. Je demande aux autres s'ils ont eu le temps de voir, car bébé est couvert par des couvertures chaudes, on me répond que non. Je fouille sous les couvertures, mon visage s'illumine. Je demande à mon conjoint :

- Tu veux savoir ce que c'est ?

- Oh oui, je suis curieux.

- Eh bien, c'est un garçon, wow 2 garçons, 2 filles, je suis vraiment choyée!

Les minutes passent à faire connaissance avec notre nouveau garçon. Le cordon bat toujours. Je voulais attendre que le cordon cesse de battre avant de le couper mais ça fait déjà 35 minutes ! Alors je demande de le clamper et je le coupe moi-même, par symbolique étant donné que c'est mon dernier accouchement. Quelques minutes plus tard, le placenta sort et je mets mon bébé au sein. Ainsi a débuté une belle histoire d'allaitement qui a duré deux ans. Ma mère a été chercher mes deux autres enfants à l'école. Ils ont pu faire connaissance et découvrir à leur tour le sexe du bébé dans l'heure qui a suivi la naissance.

Par la suite, j'ai connu le calme d'être chez soi, ce que c'est qu'être déjà à la maison avec bébé. Pas de déplacement, pas d'examen. On l'a pesé par contre : 4 kg ! Vraiment, cette naissance a été encore plus belle et plus " magique " que je m'étais imaginée. Les sentiments que j'y ai vécus sont inexplicables. Je me souviens que deux mois avant la naissance, j'ai été voir une tireuse de carte. Elle m'a dit que très très bientôt je réaliserais un grand rêve qui me tenait à cœur depuis longtemps. À cette époque, je n'avais pas encore la possibilité d'accoucher chez moi, mais elle a eu raison, j'ai trouvé ce qui me fallait et celles qu'il me fallait et j'ai vécu cette naissance tant rêvée !

Mon fils se nomme Esteban, qui vient du basque Etchebani. Cela veut dire maison, demeure pour la première partie et nouvelle naissance pour la seconde. Donc " né à la maison ". Ce prénom m'est venu à l'esprit dans mon bain vers 13 semaines de grossesse, lorsque j'ai senti pour la première fois bébé bouger. Je crois que mon fils m'a soufflé son prénom ainsi que sa destinée par le fait même. ❖

Un être humain complet

Selon Virginia Satir, auteure américaine et psychothérapeute de la famille, un être humain complet c'est :

" Un individu capable de se prendre en charge, capable d'estime et de confiance envers soi-même et envers les autres, capable de créer des relations profondes avec autrui, de faire sa place dans la société en respectant celle des autres, capable d'assumer à son tour des responsabilités. La famille est l'atelier où se fabrique ce genre de personne ".

Mon extase

Témoignage

Alexandrine Agostini
Maman de Sacha (2006), comédienne
Porte-parole de la Ligue La Leche
Porteuse d'eau, coalition Eau secours !
Marraine pour Fondation Rivières
Porte-parole d'Aliments Massawippi
Membre du Groupe MAMAN.

Depuis notre accouchement, écrire l'histoire de notre grossesse et de ta venue me hante.

Et puis la rencontre de ma Louve et puis le lait, ta peau, les rires et puis les minutes de sommeil volées à nos moments d'éternité et puis tenter de nommer cette extase, ces glissements de terrain, ton cœur qui s'emballe comme un oiseau, ce fascinant mélange de fragilité et de puissance, tes regards d'une profondeur abyssale ! Et puis mon si cher amoureux devenu papa, et puis cette passion, cette adoration, souffles et sucs distillés goutte à goutte dans l'océan de tendresse sauvage qu'est devenue ma vie.

Le temps qui passe et se fige et ne revient pas, le temps qui se gagne et se perd, le temps souhaité, le temps qui répare… et déjà tu entames ta troisième année !

Mais depuis peu, un nouvel enthousiasme me porte. Ma nouvelle amie, affectueusement rebaptisée " Softphie Delalétché " m'a offert MAMANzine 2007.

Urgent besoin d'un rendez-vous avec moi-même. Pour mieux te parler. Et aussi partager avec ces parents, ces mamans ô combien héroïques !

Alors, voici.

Sacha à cinq heures de vie.

Sacha, mon amour. Te dire d'abord merci.

Merci de m'avoir imprégnée de cet euphorique univers aquatique. Moi qui avais si peur de l'eau… Voilà que nos neuf mois sous ma peau m'ont liquéfiée. De survivante cartésienne (rigide ascendant intense) traversée de ta présence, je me suis muée en algue flottante.

Tu m'as ouverte au merveilleux monde des courbes et de l'apesanteur.

Alexandrine et Samuel, cinq semaines avant le Jour J.

Même le violent mal de mer (de mère ?) du début, n'ébranle ma joie de te savoir en moi. Une souplesse, une sérénité, une tendresse vis-à-vis moi-même, jamais imaginée. Je suis issue d'une chaîne de femmes en colère, où au point névralgique se terre une peur sans visage, transmise de mère en fille.

Dès l'instant où je t'ai senti, ange invisible près de moi avant d'être lové dans ma chair, j'ai pris racine et j'ai fait confiance à la Terre. Planète verte et bleue qui nous porte et nous supporte depuis la nuit des temps. Avec Samuel, chéri béni, je nous ai éloignés du vacarme ambiant, de toute insinuation, bémol, avertissement, cauchemar ou carcan.

J'observe les feuillages, traverse les parcs pour enfants, incarne la loutre trois fois la semaine en turquoise chlorée, te fredonne des berceuses, me baigne de lumière et de musique. Je sens un désir de réconciliation avec tout le monde.

Je n'ai longtemps existée qu'en rouge ou jaune. Pétant. Je me suis mise à désirer le bleu… Les bleus océan, méditerranéen, nocturne… Avec un peu de sables, quelques marrons, des verts forêt, pomme, olive… Gros remue-ménage dans mes tissus ! Mon entourage reste interloqué.

Je suis guidée vers une femme médecin, à l'origine d'Hypno-Vie en sol québécois, et vers une accompagnante-enseignante qui nous regarde droit dans les yeux en nous écoutant. Je ne me munie d'aucun objet pour ta venue. Une de mes sœurs, généreuse marraine de coeur, fait se succéder une foule de Reines Rois mages.

Mes soins se multiplient : massages (dans l'eau !), acupuncture, ostéopathie, haptonomie… Unique trio de lecture : " Une naissance heureuse ", " L'art de l'allaitement maternel ", " Les neuf marches ". Nos deux chats se pelotent contre moi et je rêve à notre rencontre… Je pense à l'instant magique où nous serons un certain nombre, puis un de plus, sans personne entré par la porte ni la fenêtre ! J'étais athée, je deviens croyante extatique. Avec toi au creux de mes entrailles, c'est un triple miracle…

Et puis une nuit, une onde lancinante se fait sentir. On nous conseille de compléter notre bagage. Dans un joyeux éparpillement, on tente de chronométrer le geyser. Je ne peux m'empêcher de sourire. Tu te rapproches de mes bras ! …Ébaubie, tout de même, car je n'ai pas du tout le sentiment d'accoucher bientôt. C'est mon baptême, alors je respecte la consigne.

Samuel et Sacha, une semaine, vive le peau à peau !

Au petit matin, nous partons de l'autre côté du fleuve. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne, mes sensations s'estompent : les contractions sont restées à la maison !

Rappel de la nature ? Ou de ma nature ! Puisque je suis actrice, je rigole en pensant à une déformation professionnelle ! Bref, on eut droit à une répétition générale.

À la fin de la matinée, je suis bien décidée à rentrer chez moi. D'ailleurs, j'ai envie de crêpes ! Arrivés en ville, la tempête repart. Sur la rue, le soleil est éclatant. Je rencontre une amie. On jase, je suis très joyeuse, je me balance et expire en souriant. Elle craint que j'accouche sur le trottoire !

Au restaurant, lorsqu'on prend ma commande, je quitte ma chaise et m'appuie au mur pour laisser passer la vague. Je termine d'énumérer mon menu en souriant, comme si de rien n'était. La serveuse semble décontenancée, mais moi j'aime bien penser qu'une femme " en travail ", c'est naturel, alors j'agis comme tel. (Je ferai de même avec l'allaitement.)

Déjà l'après-midi. Samuel retourne à son travail. De mon côté, j'espère une sieste. Je suis rapidement réveillée de plein fouet. La houle se fait violente. Peu importe, je savoure déjà une grande victoire : aucune ombre de peur à l'horizon.

Nous avons repris la route, cette fois avec notre accompagnante. Le soleil baisse. Aux oreilles, ma musique (merveilleuse invention salvatrice !) m'enveloppe. À travers le tsunami intérieur, je perçois la lumière de fin de journée, un jaune doré magnifique.

Grâce à notre accompagnante qui connaît l'infirmière, nous avons accès à une chambre isolée où le vert des arbustes protège notre fenêtre. Le lit double et la salle de bain privée me ravissent. À l'exception de rares accessoires, impossible de m'imaginer à l'hôpital. Plutôt un hôtel en forêt !

Cette femme très gentille, pratique discrètement, avec ses doigts (quel dommage de la perdre avant ta venue…mais je l'ignore encore). Elle m'explique que ta tête pousse à côté de la sortie, ce qui complique le travail. Elle dit " rétro inversé " et je t'imagine dans un rétroviseur ! J'accepte qu'elle replace la membrane, quitte à percer les eaux. D'un seul coup, une douleur insoutenable. " Arrêêêête ! " Heureusement, elle a pu terminer la manipulation. Je marche, je chante, je m'assoie…

La nuit est revenue. L'algue s'étire au ralenti avec Björk. Tourbillons du bain, prise deux. Les paupières closes, ma voix se lance puis s'éteint… J'ouvre j'ouvre j'ouvre viens mon amour viens… Mes bras, mon cœur, mon utérus, mes cuisses… J'ouvre. Je t'ouvre mon univers, viens mon amour, viens…

Je crois fermement que c'est toi qui décide du moment de ton entrée dans mon monde. Je suis presque somnambule de douleur, de fatigue, de lâcher prise… Mon accompagnante me propose d'écouter Hypno-Vie. Aux deux premiers mots, instantanément, ma tête tombe, mon corps se relâche. On dirait une anesthésie invisible. Je gémissais, je suis silencieuse.

On me mène au lit et je reconnais la femme médecin. Je pense vaguement : si elle est là c'est que " ça " doit y être… mais je ne sens rien " qui veut sortir ". Je suis trop déstabilisée et épuisée pour demander ce qui se passe… On m'expliquera plus tard que je grognais " comme toutes les femmes rendues à la poussée ". Je resterai toujours sceptique de cette équation qui ordonne de te pousser. D'ailleurs les marées s'espacent. Je sais bien, moi, que tu n'es pas prêt. Je souhaite être accroupie, comme les femmes des tribus.

Mon poids me paraît impossible à soutenir, même aidée par Samuel et mon accompagnante. Déçue, je m'appuie le dos contre les oreillers, mais je me sens trop à l'horizontale…

Plus tard, j'apprendrai que depuis le début des éboulements, vingt heures se seront écoulées. Je délaisse mes écouteurs. Pour l'instant, le temps s'égrène entre chaque secousse sismique. " Je ne crois pas être capable de revivre ça " se suspend un instant en pensée. Je souhaite me détacher de la scène, dévorer un énooorme repas,

Sacha, 3 mois et demi. On rigole déjà !

dormir un peu puis revenir en force et poursuivre le chemin vers toi. Mes muscles me semblent élastiques et mous. Ma faim et ma fatigue me découragent. Mais ton cœur va bien, personne n'intervient.

Tout est silencieux, les lumières tamisées, seul un faisceau vers mon sexe est allumé. Les femmes chuchotent en comparant les minutes de l'horloge et celles de leur montre. Je prie pour qu'elles ne disent pas l'heure ! Je m'accroche à chaque seconde. Je veux dormir. Les lunes précédentes, je m'imaginais chercher la détente dans une douleur de tunnel étiré à l'extrême, mais c'est au bas du dos et aux aines que j'ai mal. Je suis aussi prise entre ma hâte de te connaître et la peur de te brusquer.

Une dame m'exhorte à me fâcher. Je suis dégoutée. Me mettre en colère pour te rencontrer ? ! Je résiste. À bout de force, je rugis. Encore et encore. (Je ne sais pas que cela dure deux heures, par tranches de sept minutes). Je gémis : " On ne pourrait pas l'aider un peu ? " J'ai l'impression que mes aines sont des bleus roués de coups. Et puis OOOOOOH …tu ES là. À mi-chemin, ton papa te prend et te dépose sur ma peau. NON NE L'ESSUYEZ PAS ! Trop tard. On te colle à mon sein, tu ne veux pas boire. Je veux te regarder. Toi aussi, n'est-ce pas ? Oh mon amour c'est toi c'est toi c'est toi tes yeux ton regard Oh mon amour c'est toi Oh mon amour ce sentiment que tu sais tant de choses mon amour cette irrépressible impression que tu es pris oui littéralement pris, emprisonné dans un corps de nourrisson oh mon amour c'est toi c'est toi mon amour mon amour je t'en fais le serment muet et solennel jamais je ne profiterai de ta vulnérabilité jamais je ne t'infantiliserai oh mon amour c'est toi c'est toi c'est toi c'est toi.

Je perds beaucoup de sang. Je me souviens avoir eu cette secrète inquiétude, comme une prémonition, pendant la grossesse… Mais tu es là, je te garde et plus rien n'a d'importance. Entre nos regards suspendus l'un à l'autre, la chaleur de Samuel près de moi, ma chair sans cesse recousue depuis ce qui me semble être une éternité, la moitié d'une heure est passée. Hypnotisée par tes fentes marines, je ne sais toujours pas si tu es fille ou garçon. Aucun intérêt !

Te regarder te regarder te regarder… Nos peaux soudées… Garçon.

On nous laisse en divine trinité.

Trois est maintenant le chiffre de l'Amour.

Comment pourrais-je dormir ? !

Notre chaleur, notre odeur, jamais jamais séparées.

Je me suis assoupie. Trois heures.

Samuel nous couve déjà d'un regard … indescriptible.

À la seconde du réveil, nous sommes nouveaux parents !

Silences souriants.

Amour, plénitude.

Je n'y crois pas. Un tel bonheur d'un seul coup ?

Reconnaissance envers mes deux hommes et aussi merci, merci la Vie.

Il fait beau. Tu es à mon sein, je me gave de ta peau.

Tu dors. Te regarder encore et encore.

Je pense : " J'en veux cinq ! …et maintenant que je SAIS enfanter, la prochaine fois sera chez moi. "

Comment te nommer ? Nous voulions attendre ta venue pour choisir.

Sacha.

Petit ange diablotin, divin Méphisto, tu es né le 6-6-6 ! *11 juillet 2008* ❖

Naissance de mon doux trésor Éli

Témoignage

Nicole Pino
Membre du Groupe MAMAN

C'est le 19 février. Je me lève, comme d'habitude pour la routine du matin. Rien ne m'indique que bébé naîtra ce jour-là. Je me sens bien, tout simplement.

Cette journée-là, j'ai demandé à ma mère de garder Gaël, question d'avoir au moins une journée pour moi toute seule avant la naissance. Donc, Christophe part à l'école, Gaël chez Abuela et Papa au travail.

Pendant la journée, je n'ai pas très faim. Je grignote et je fais de l'ordinateur. Je me sens paresseuse. J'ai des contractions de temps en temps, des Braxton-Hicks je croyais. Je ne m'en fais pas.

La journée avance et les contractions n'arrêtent pas. J'ai même l'impression que j'en ai de plus en plus. Bof ! Ce sont des Braxton-Hicks, je ne veux pas me faire de faux espoirs. Il est normal d'avoir de fausses alertes pour un 3e après tout !

Quelques instants après la naissance d'Éli.

À un moment, je décide de prendre en note leur fréquence… Aux 8 minutes environ. Parfait, rien d'alarmant ! Je les reprends plus tard… Aux 6 minutes. Mmmm…. Ça se rapproche. Vu que j'ai l'impression que je pourrais accoucher vite, qu'est-ce que je fais ? J'appelle la sage-femme et elle me dit de prendre un bain et de la rappeler.

J'examine d'abord mon col : toujours en postérieur… Je n'ai pas trop d'espoir que le jour J soit arrivé. Je prends tout de même un bain et je me réexamine. Je suis effacée et dilatée de 2-3 cm ! Oups ! Je crois que ça travaille finalement ! J'appelle ma sage-femme et mon mari qui s'en viennent. Ma sage-femme arrive vers 17h, m'examine et me dit que je suis à 4-5 cm. Mais pourquoi je ne sens rien ?? Bon, ça va sûrement venir…

Pendant ce temps, je m'occupe de Christophe qui partira chez ma sœur, j'appelle mes amies, je mange, j'aide à remplir la piscine. Et oui, cette fameuse piscine qui ne finit plus de se remplir ! Tout un projet !

Le temps avance, je ne sens toujours presque rien. Si ce n'était de la fréquence des contractions, je jurerais que c'est du faux travail.

Vers 20h, un peu tannée qu'il ne se passe rien, je vais dans ma chambre, je mets de la musique et je m'étends. J'essaie de me créer une bulle en me disant que ça va peut-être aider à partir pour vrai ce travail-là !

Soudainement, j'ai enfin une contraction plus forte, que je sens pour vrai dans mon corps. Je suis heureuse de retrouver cette sensation que j'ai tant aimée à la naissance de Gaël. Une ou deux autres contractions. J'appelle la sage-femme et je m'en vais dans la piscine juste à côté. J'ai à peine le temps de m'accroupir, je sens une petite poussée. Je mets alors ma main et je sens la tête du bébé !! Mon amoureux a à peine le temps de plonger tout habillé dans l'eau pour se mettre derrière moi. Je m'accote alors sur lui pour faire sortir le reste du corps du bébé.

Je suis estomaquée. Une naissance si douce que je n'ai même pas l'impression d'avoir accouché ! Je ne sens pas les effets des hormones, je suis tellement consciente de tout. Pour la première fois, je m'aperçois de la délivrance du placenta, de l'activité autour de moi. Je n'ai pas de bulle, ni ce sentiment d'euphorie. Je suis juste étonnée. Je regarde enfin mon bébé et là aussi je suis étonnée… un autre garçon très chevelu et tout brun ! Moi qui avait l'impression que c'était une fille et qu'elle serait blanche comme ses frères !!

Je reste dans l'eau le temps que mon placenta sorte et ensuite je sors pour aller dans mon lit. Quel bonheur de donner naissance chez soi ! Je suis bien, je savoure les premiers instants avec mon petit trésor. Il est merveilleusement calme et dégage une telle sérénité. J'ai le sentiment de le connaître déjà. Je reconnais son énergie sereine. C'est bien lui, mon petit bébé qui me faisait des caresses dans le ventre. Je l'aime tellement déjà ! ❖

Des mots qui résonnent au cœur

Témoignage

Marie-Noëlle Bélanger-Lévesque
Membre du Groupe MAMAN

Puisqu'il faut bien qu'il y ait un point de départ, c'est ici que je débute. Je commence à avoir des contractions, toutes les vingt minutes environ, doucement le 19 décembre au soir. J'écoute un film avec mon chum Mathieu, Genesis (très approprié comme film finalement, bien que choisi un peu au hasard, sur le cycle de la vie). On se couche, ça se calme, on dort. Je croyais accoucher plus tôt. J'étais prête depuis le 1er, date de ma 37ième semaine. Le lendemain matin, même scénario : contractions, un peu, et puis pas du tout…

Je demande à mon chum de ne pas aller au travail; il ne lui reste que deux jours avant son congé de Noël de toute manière. On finalise toutes nos commissions de dernière minute, quelques trucs qu'on pense être utiles pour l'accouchement à la maison. Les contractions repartent, toujours doucement toutes les 12-15 minutes. Avant le souper, j'appelle la sage-femme, je me dis que c'est pour bientôt. J'essaie surtout de la " pogner " avant son congé. Sur l'horaire, elle termine le jour même à 16 h ou à 17 h. Elle m'écoute et me dit de rappeler en soirée pour voir comment ça progresse. Je suis soulagée de savoir que ce sera elle qui sera là; pas que je n'aime pas l'autre sage-femme, seulement nous ne l'avons rencontrée que deux fois et le lien de confiance n'est pas la même.

Aurélie, ma lumière hivernale, née le jour du solstice.

Au souper, ça arrête : contractions aux 20-30 minutes. Découragée d'entendre les autres jaser comme si rien n'était alors que j'ai l'impression de vivre un mini-drame (je vis dans une communauté de six adultes), je vais m'étendre dans ma chambre, j'appelle ma mère, puis ma sœur enceinte de six mois. Je parle de mon découragement, du fait que ma coloc sait déjà qu'elle s'occupera d'Emmanuel, cinq ans, du fait qu'il faut que je décompresse et que j'accepte ça comme ça vient, même si ça veut dire demain ou dans une semaine.

Mon chum vient me voir pour me suggérer d'aller marcher, me rappelant que ça aide pour activer le pré-travail ou du moins pour nous donner une meilleure idée de comment ça s'enligne pour le restant de la soirée. Je le laisse me convaincre (à presque 40 semaines, on n'a pu vraiment le goût de mettre bottes et manteau pour aller marcher !) En me levant du lit PLOUF !

Tite-culotte, jeans mouillé : c'est les eaux. Il est 19 h. C'est parti ! Je vais aux toilettes me changer, retourne dans ma chambre pour dire le tout à Mathieu, replousch, ça continue à couler un peu. C'est maintenant clair que ça sera d'ici le matin, j'en suis convaincue (" les femmes n'accouchent qu'à la noirceur, non ? " que je me dis.)

On va marcher quand même, les contractions sont bien là toutes les cinq ou six minutes, même plus, assez intenses, assez longues, on n'a pas de montre mais on s'en fout. Mathieu et moi, on rit comme des cons à nous voir marcher si lentement, on se raconte toutes sortes de trucs et on rigole pour des riens : on est heureux. On retourne à la maison et on appelle la sage-femme, il est environ 20 h, elle demande si on veut qu'elle vienne... oui.

En l'attendant, je profite du calme entre les contractions pour préparer le lit (je me rappelle de me concentrer pour tout bien faire drap-plastique-drap-douillette - vivement les préparations à la dernière minute !) Ça me détend pendant un temps de m'occuper les mains, une contraction accotée sur le bureau, on continue, une deuxième... Saute dans la douche, j'entends la sage-femme arriver, je continue à prendre les contractions. Mon fils va à la toilette avant que j'entre dans la douche, je lui glisse quelques mots sur ce qui est en train de se passer, il hoche la tête pour signifier qu'il comprend, il repart jouer. Je retourne à mes contractions sous le jet d'eau, je me force à bien les sentir, je me rappelle de toujours rester ouverte, qu'il n'y a pas de chemin de retour, il faut aller de l'avant et c'est ça ce que je dois m'efforcer de faire : ouvrir mon corps, laisser couler, laisser descendre, faire confiance, danser un peu des hanches, aider. Je fais des bulles dans le jet de la douche pour m'aider à respirer. Ça va bien un temps.

Je me tanne de la douche, je sors, la sage-femme me salue d'un sourire, elle me regarde aller dans ma chambre, elle veut savoir si ça va bien là-dedans, elle écoute le cœur. Moi je dois avouer que ça ne m'inquiète pas. Elle n'ose pas me demander si elle peut regarder où en est mon col, la dilatation... Elle sait que je préfère ne pas avoir d'examen, on en a parlé souvent. Je ne sais plus trop comment, mais je lui demande de regarder où en est mon col, parce que je ne suis pas capable de sentir quoi que ce soit. En effet, le col est très loin, elle l'atteint difficilement et sent une ouverture en " smile " qu'elle dit, à voir son visage, je sais que c'est bon signe, que je fais bien mon travail. Elle m'offre un bain : ça ne me dit rien.

Retour à la douche avec Mathieu assis sur une chaise à côté et qui me regarde bouger. On rigole encore (" beau spectacle " qu'il me dit à me regarder danser !), même si je ne suis pas toujours capable de répondre aussi rapidement : les contractions me détachent tranquillement, les hormones commencent à me faire planer. J'entends mon fils jouer au baseball à la Wii : " quatorze, quinze, SEIZE, DIX-SEPT, etc. ". Il compte les coups de circuit, ça me rassure. Il l'avait dit, lui qui parle peu : " Quand le bébé va sortir, moi je vais jouer à la Wii, et je vais venir pour voir le cordon ". Nous avons bien fait de lui faire confiance : il trouve sa place là-dedans. Alors que j'aurais pu être dérangée par ses cris, je suis plutôt contente de l'entendre : je sais qu'il va bien.

Première photo de famille lors de la rencontre entre Emmanuel et sa petite sœur, deux heures après la naissance, dans le lit de papa et de maman.

Je sors encore de la douche : je vois la deuxième sage-femme assise à la table avec la première, chacune un verre d'eau, à parler tranquillement… comme je le voulais. J'ai mal dans le bas du dos. Je prends quelques contractions sur le lit : c'est pénible, je n'ai plus de position, la douleur dans le bas du dos. La sage-femme suggère le bain pour diminuer la douleur, je veux bien essayer, mais le bain est en haut. Je ne comprends pas tout, mais j'entends que Mathieu doit aller aider pour préparer le bain. (En fait, plus tard j'apprendrai que c'était pour enlever le plywood qui bloque l'accès au deuxième étage - nous sommes en pleines rénovations !) Mais moi je ne veux pas qu'il me laisse seule. Il me dit, me ressaisit : " Ok, Marie, t'es capable ! " Je le laisse partir… Trois contractions dans le calme seule : ça fait mal, mais je me trouve bonne.

Finalement, je peux aller dans le bain, (le papier de naissance dit minuit) mais ça ne va pas vraiment. Mathieu et moi sommes seuls, je suis découragée par le mal de dos, il dit ce qu'il peut, il dit ce que j'ai besoin d'entendre, je sens vraiment qu'on fait ça ensemble depuis le début : " Je veux juste une pause... " - " Mais t'en a des pauses " - " Non je veux des vraies pauses, je veux juste pouvoir me reposer ". Je fais des bulles, Mathieu me suggère de voir si je peux toucher quelque chose... Et oui ! Le bébé n'est pas loin, je le sens ! Baume sur mon cœur ! Je t'avais oublié bébé ! Nos regards s'illuminent.

Ça doit continuer, je sais que tu travailles avec moi, bébé. La sage-femme dit que ton cœur va bien, et me suggère de passer de la position couchée à celle sur les genoux, me demande si ça pousse. J'essaie de voir ce qui se passe dans mon corps et je dis : " c'est juste du caca ", " Laisse tout sortir pour faire de la place à ton bébé " et moi de remplir le bain d'excréments... Je vois qu'on " pêche " pour nettoyer l'eau. Ah ! J'avais besoin qu'on me donne la permission ! Je sais pas vous, mais moi je ne fais jamais caca dans l'eau avec mon chum assis à côté.

J'ai moins mal au dos et vite je sens le besoin de bouger. Une contraction ou deux, j'entends qu'on demande à la deuxième sage-femme de monter, elles s'installent (j'entends du bruit). Ma sage-femme dit que je dois rester dans l'eau suffisamment pour que le bébé n'ait pas d'air avant d'être dans l'eau. Ça " griche " dans mon cerveau, je ne suis pas capable de prendre les contractions comme ça, je ne suis bien que sur mes genoux comme je m'étais imaginée, la seule façon que j'étais capable de me visualiser pendant la grossesse. Soudainement, c'est clair que je ne veux pas mon bébé dans cette eau sale, mal installée.

Je me lève debout, la sage-femme dit, très surprise: " Non, Marie-Noëlle tu seras bien mieux dans le bain ". (C'est vrai que nous sommes maintenant quatre dans la salle de bain.) Je ne bouge pas, elle se ressaisit : " Tu veux sortir du bain ? " Je ne bouge toujours pas. " Ok, on sort MAINTENANT ". Vite, je sors, une contraction debout à côté du

bain, ça fait mal terrible. Une autre sur les genoux. Mathieu, à la suggestion de la sage-femme, est devant sur ses genoux aussi. Je me pends à lui et je crie. Je suis bien plantée dans le sol. Dans ma tête, je me dis " mais ça bouge en moi, dans mes os, j'éclate, ça prend toute la place... ". J'ai une pensée pour ma coloc au sous-sol, puis je me dis : " Pis, merde, je DOIS crier ". Une contraction bien ancrée dans les bras de Mathieu, je sens le bébé glisser, la sage-femme dit de l'attraper, je pousse en criant en fin-contraction... Je ne veux pas attendre la prochaine... Le bébé est sorti, la sage-femme me le glisse entre les jambes, je le prends. JE L'AI FAIT, JE SUIS LA MEILLEURE, J'AI RÉUSSI ! Je me surprends à ne pas trop me préoccuper du bébé mais à être SI fière de moi…

Je tends le bébé à Mathieu pour pouvoir m'assoir, faire durer le suspense (fille ou gars ?) " Une tite-fille, on a une tite-fille " qu'il dit en pleurant. Moi je plane... Je sais qu'il reste le placenta, rapidement sorti (il est magnifique, la sage-femme me le montrera un peu plus tard) et je pense, super pragmatique : " Vite, prendre une douche avant que je n'aie plus d'énergie ". Le cordon est coupé par Mathieu quelque part dans ce temps-là (on décide finalement de ne pas réveiller Emmanuel pour cela : c'est le bordel, le sang, mes excréments partout, il me semble que mes enfants peuvent avoir un meilleur lieu pour une première rencontre). On m'aide à descendre dans la douche, je souris, faible, à ma coloc (c'est vraiment spécial que la maison soit si vide par magie ce soir-là, seulement elle !) On nettoie derrière moi... Dans la douche, je touche mon ventre, surprise de le trouver vide. Je pense à il n'y a même pas quelques heures, aux contractions dans ce même espace. Je suis seule, je déguste : " Je suis vraiment la meilleure, tout cela est comme je l'avais visualisé ".

Enfin, je sors, m'installe dans mon lit, ma fille dans les bras, je l'allaite déjà, on fait bien ça, on regarde le placenta. On essaie de réveiller Emmanuel qui dort depuis 23 h (confiance, confiance, il savait ce qu'il voulait). Après vérification, je n'ai pas déchiré, le bébé va bien, huit livres. Les sages-femmes nous quittent vers 3 h. On réussit à réveiller Emmanuel, qui est tout endormi mais tout sourire... Clic clic ! Les premières photos. Emmanuel retourne dans son lit, le bébé s'endort. On hésite un peu pour appeler nos parents, la sagesse nous dicte de dormir pendant qu'elle dort... Les appels se feront quelques heures plus tard.

Je reste surprise de la douleur des contractions après l'accouchement, on m'apprend que c'est ainsi après un deuxième et que cela augmente avec les autres... Je suis heureuse cependant de ne pas avoir à subir à nouveau la douleur des points de suture vécue lors de mon premier accouchement : je me relève plus vite, bien que doucement, pendant la période des Fêtes.

Aurélie (ça prendra cinq jours pour arrêter notre choix sur ce prénom - Mathieu se réveille avec son nom sur les lèvres un matin), ma lumière d'hiver, née le 21 décembre 2007 à 1 h, à la maison, à côté du bain.

Et nos aventures continuent ! Beijing, Chine, mai 2008

(Ma belle-mère, dans l'après-midi, assise sur mon lit, me demande : " Alors elle est née ici ? " " Non… en haut à côté du bain ". Elle part à rire " Je voulais dire ici, à la maison… ").

Post-réflexion sur la pratique sage-femme : Je veux quatre enfants, dans ma tête, le quatrième, je l'aurai seule avec mon chum. D'ici là, j'apprends. J'ai osé être très franche avec ma sage-femme pendant la préparation à l'accouchement, à savoir que sa place n'est pas à côté de moi (ça c'est le rôle de mon chum) mais ailleurs, dans le salon à boire un verre d'eau… elle a " droit de visite ". Je ne me suis pas sentie envahie… Sauf peut-être lorsqu'elles " s'organisaient " juste avant la naissance… Je ne sais pas trop ce qu'elles faisaient, d'un côté ça me fatiguait ce bruit, cette agitation, de l'autre, ça me rassurait parce que je savais la naissance imminente.

J'ai eu un très beau suivi à l'exception d'un truc qui me chicote encore, la seule chose que je n'ai pas osé parler avec ma sage-femme : mon incapacité à savoir si ELLE serait là à l'accouchement ou si ce serait l'autre sage-femme. Je comprends, lorsque je rationalise le tout, que les sages-femmes ne peuvent pas être disponibles 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, surtout pendant la période des Fêtes : je crois à la conciliation travail-famille, à l'importance de prendre des congés, etc. Cependant, je n'étais pas autant en confiance d'accoucher avec une autre sage-femme rencontrée à peine deux ou trois fois…

Rien de personnel contre celle-ci, bien sûr, mais seulement des questionnements. Je ne sais pas comment celle-là aurait réagi à me voir levée dans le bain pour sortir quatre contractions avant la naissance : me connaissait-elle assez pour savoir que je ne changerais pas d'avis ? Me faisait-elle assez confiance ? Enfin, en bref, pourquoi passer autant de temps avec une sage-femme si on accouche avec une autre qui nous connaît à peine ? Finalement, dans mon cas, tout s'est déroulé comme je le voulais. Ma sage-femme devait tomber en congé ce soir-là à 16 h ou à 17 h pour le temps des Fêtes, mais comme elles font habituellement la rotation le vendredi, elle n'y a pas pensé et est venue…

Confusion qui joua à mon avantage… et au sien aussi j'ose croire, car je pense qu'elle voulait y être à cet accouchement… Mais serait-elle venue si elle avait su qu'elle était officiellement en congé ? Je crois que cela est un sujet sensible avec la légalisation de la pratique… Un sujet dont on pourrait discuter tout librement, comme on aborde d'autres peurs et désirs pour notre accouchement. Affronter cette inquiétude m'a permis d'en tirer du positif. En effet, ne sachant pas si la première sage-femme serait là, j'ai davantage misé sur ma capacité à accoucher, mon autonomie, l'accompagnement de mon conjoint… Après réflexion, cette inquiétude m'a permis d'aller plus loin. Toujours faut-il être capable d'aborder le sujet. En fait, je n'aurais qu'un conseil : soyez franc avec ceux qui seront présents à votre accouchement.

Ah ! La naissance ! Comme c'est humain ! (Animal aussi mais vous comprenez ce que je veux dire). Il m'a fallu plus de six mois pour être capable de m'assoir et de trouver les mots, des mots qui ne sont pas parfaitement justes pour décrire quelque chose d'aussi intense, confus… Autant de mots qui ne décrivent pas tout le cheminement de la préparation, la relecture du premier accouchement, l'intensité du moment, l'amour que je porte à mon mari et à mes enfants, mon attachement encore plus fort pour eux grâce à cette expérience. Des mots imparfaits, mais des mots tout de même qui résonneront peut-être dans le cœur d'autres

La quatrième merveille

Témoignage

Martine Quinper
Mère de Mikaël, Camille, Xavier et....
Membre du Groupe MAMAN

"Martine, tu ne nous écrirais pas un article pour le Mamanzine pour nous raconter la naissance de ton bébé"? me demande Catherine avec un petit sourire complice.

Il est vrai qu'accoucher sans l'assistance d'un médecin ou d'une sage-femme, comme nous l'avons fait, est un acte plutôt marginal dans notre société en 2008. Mais lorsqu'on prend le temps d'observer à l'échelle de la planète, on constate qu'accoucher chez soi, sans assistance médicale, est encore un fait très commun.

"Tout de même Catherine, qu'aimerais-tu que je raconte"? lui répondis-je. "Qu'y aurait-il de spécial à dire"?

Peu de chose en réalité... et beaucoup à la fois.

Ce qu'il y a à raconter, c'est tout le mystère et la grandeur de la naissance vécue par des femmes depuis la nuit des temps. À travers moi, comme à travers des milliards d'autres, la magie et la simplicité se sont incarnées le 17 juillet 2008. Une belle journée d'été...

Choix de vie

Étant déjà mère de trois enfants de 5, 7 et 9 ans, je me sentais comblée par la vie et je n'envisageais pas une quatrième grossesse. J'étais passée à une nouvelle étape, et je voulais plus ou moins être à l'écoute de cette intuition, de ce désir refoulé de vivre à nouveau le processus transformateur d'une grossesse et d'une naissance.

Or, en ce matin frisquet d'octobre où je compris qu'à nouveau en moi allait croître la vie, je fus submergée d'une immense ambiguïté. Ayant rêvé quelques jours auparavant que j'accouchais et que j'allaitais mon bébé sans me savoir enceinte, je réalisai que ma petite routine serait de nouveau chamboulée. Un mélange d'allégresse et de désespoir m'envahit. Au plus profond de moi-même, je savais que je désirais depuis fort longtemps un nouvel enfant et que je l'avais plus ou moins appelé. Mais ma raison avait eu tôt fait de reléguer ce désir aux oubliettes.

Je me retrouvai donc après cinq ans devant un choix: garder ou non ce petit être qui sommeillait en moi. Il me semblait important de me donner le choix, car je me sentais malgré tout un peu prise. Je ne pus toutefois me résoudre à l'idée d'un avortement. Heureusement, la réaction de mon mari, plus que positive, m'aida à apprivoiser cette situation.

C'est donc sous le signe de l'ambiguïté que débuta cette nouvelle aventure avec son cortège de "désagréments" (fatigue, nausées, sautes d'humeur et j'en passe). Au fil des semaines, j'observai mon corps se transformer en même temps que l'ambiance familiale. Pour mon plus grand bonheur, je découvris en mes aînés des ressources et une maturité qu'un événement de cette ampleur stimulait. Pour eux, la vie suivait son cours, et en même temps, ils vivaient aussi cette grossesse. Il y eut certainement des moments plus difficiles au niveau de ma santé et de mon niveau de fatigue, mais je conserve de cette grossesse un sentiment de grâce et de plénitude, surtout dans les dernières semaines.

J'eus aussi très à cœur de préparer concrètement mes enfants à l'arrivée du bébé. Au cours des dernières semaines de grossesse, je parlai beaucoup avec eux de l'accouchement, leur montrai des films de naissance à la maison et laissai place à leurs questions, à leurs commentaires et à leur vision de l'arrivée d'un nouveau membre dans notre famille. Je les impliquai également en déléguant à chacun une responsabilité pour le jour J: mon fils aîné ferait les téléphones et serait en charge de la musique, ma fille désirait préparer une assiette de fruits et mon cadet serait le porteur d'eau.

Je me préparai aussi physiquement et spirituellement à l'arrivée de notre enfant. Étant à l'écoute de mon corps et de mon cœur, je scrutai à la loupe tout ce qui pourrait entraver ce processus que j'avais décidé de vivre loin de tout suivi médical. En effet, pour cette grossesse tout comme pour la précédente, j'avais choisi de n'être accompagnée que par mon chum, mes enfants et deux "anges-gardiennes" (ma soeur et une amie proche).

Ayant vécu un suivi avec sage-femme pour mes deux premières grossesses et accouchements (un en maison de naissance et un à la maison), j'avais cheminé et j'en étais venue à la conclusion que lors de ces moments transformateurs de ma vie, ce dont j'avais RÉELLEMENT besoin, c'était du moins d'interférence possible. Je désirais me recentrer et être à l'écoute de mon être intérieur plutôt qu'être à l'écoute d'une voix extérieure. En toute conscience, je m'appropriais entièrement mon corps, confiante que je saurais reconnaître d'éventuels problèmes et que je pourrais outrepasser ces vieilles peurs de grossesse et d'accouchement entretenues par des générations de femmes avant moi.

Bienvenue Petite Fleur.

Naissance renaissance : le passage

Ainsi se déroulèrent mes neuf mois et demi de grossesse: entre la préparation du matériel, des lectures nourrissantes, la vie quotidienne et la plénitude de sentir en moi la vie. J'étais au sommet de ma féminité, je me sentais puissante, épanouie et très en forme.

Lorsque des contractions m'éveillèrent cette nuit-là, je crus bien que ça y était. Une visite à la salle de bain m'indiqua clairement la descente du bébé. Je réveillai mon mari afin qu'il me prépare un bain chaud, ce qui n'apaisa pas les contractions, au contraire. Nous passâmes donc aux appels (mon aîné appela ma soeur et mon amie afin que nous puissions établir les disponibilités de chacune. Mais le "timing" n'y était pas). J'étais encore hésitante, n'étant pas entièrement persuadée que bébé se pointerait. Mais bon, nous nous préparâmes comme si...J'étais à peine à 36 semaines de gestation, ce qui ajoutait à ma perplexité... Pour moi, c'était trop tôt. Les contractions s'espacèrent au bout d'une journée et je fis la blague à mon mari que ce serait "pour dans deux semaines"! Je ne croyais pas si bien dire.

Bébé lotus à deux jours.

Entre temps, il me fallut composer avec l'attente... Cette "fausse alerte", ou ce que nous avons convenu d'appeler "ce coup de pratique", avait suscité en moi le désir (déjà présent) d'intensifier mon "cocooning" au grand déplaisir des enfants qui auraient bien voulu continuer sur le même rythme de sorties effréné dans lequel nous baignions habituellement. Avec le beau temps et la chaleur, ce n'était pas pour les accommoder. Je voulais systématiquement rester chez moi, compléter mes préparatifs, faire mes traditionnelles confitures de fraises (j'en ai fait jusqu'à deux jours avant l'accouchement), être au calme. Je leur expliquai la situation, et c'est surtout mon aîné qui fut le plus affecté.

La coïncidence du Jour J

Au matin du 16 juillet, je m'éveillai avec de très légères contractions. Leur "ton" particulier m'indiqua clairement que cette fois-ci, on n'était plus loin. Tout à coup, la forme me revint et c'est déterminée que j'allai magasiner avec les enfants. Curieux quand même comme réaction après ces deux semaines casanières! Qu'à cela ne tienne, je pris le volant et expliquai aux enfants que j'avais des contractions, mais que je voulais aller leur chercher quelques présents avant d'accoucher. Aussitôt dit, aussitôt fait et j'eus le temps d'effectuer mes achats et de revenir.

Ce n'est qu'en fin d'après-midi, après une contraction un peu plus forte que les autres que je demandai à mon fils d'appeler mon mari. Tranquillement, peut-être un peu trop tranquillement, le travail s'installa. Je demandai à ma sœur de venir s'occuper des enfants et de passer la nuit chez nous. Au moins il y aurait quelqu'un avec eux et mon mari pourrait être plus présent auprès de moi. Comme je planifiais accoucher dans l'eau, j'avais commencé à emplir la piscine d'accouchement, mais je n'étais pas prête à y entrer encore... Les contractions demeurant légères, je pensai encore à "un coup de pratique"! Je passai donc la soirée à discuter et à rigoler avec mon chum et ma sœur en passant en revue plusieurs prénoms rigolos que nous trouvions dans notre livre sur les prénoms.

Je pressentais pour cette grossesse que nous aurions un garçon, mais chaque fois que nous choisissions un prénom "au hasard" dans notre livre, nous tombions sur un prénom de fille (ce qui n'était pas pour nous aider!). J'appris également un peu plus tard que le 16 juillet était le jour anniversaire de l'entrée de ma grand-mère "dans la vie éternelle". Coïncidence intéressante à laquelle je n'apporte pas de signification particulière, mais qui n'est pas dénuée de sens pour la suite des événements...

Je pris donc un bain et me couchai en pensant, un peu à regret, que ça n'y était peut-être pas encore. Hé non, quelques heures après m'être couchée, je commençai à ressentir plus fortement le travail de mon corps. Une fois éveillée, je n'eus plus de repos. À chaque contraction, je m'efforçais de respirer calmement. Au bout de la nuit, lorsque tous commencèrent à s'éveiller, je les informai que ça y était. Éric ajouta de l'eau chaude à la piscine afin que je puisse y entrer. Mon fils appela mon amie Pascale afin que celle-ci vienne à la maison s'occuper, avec ma sœur, de nos trois enfants. Je ne désirais pas que mes enfants soient avec moi pendant tout le temps du travail. J'avais besoin d'être au calme, concentrée sur ce que je vivais. Je leur avais dit cependant qu'ils pourraient entrer dans la véranda (spécialement aménagée pour l'occasion) au moment où le bébé ferait son apparition.

J'entrai donc dans la piscine ce matin du 17 juillet vers 7h, 7h30 du matin. La chaleur de l'eau me fit le plus grand bien. Je ne saurais dire si cela apaisa les douleurs des contractions, mais je savais que j'étais dans le bon élément.

Mon esprit était libre...les enfants étaient entre bonnes mains, Éric venait de temps en temps voir comment j'allais, m'offrait un peu de tisane, un peu de nourriture, tout était bien, tout était paisible...et fébrile en même temps. J'étais confiante, bien centrée, mais je trouvais tout de même que le travail progressait lentement. Je pensais un peu naïvement que tout se passerait très vite, étant donné qu'il s'agissait d'un quatrième. Et puis, vestige d'une pensée trop rationnelle, je vérifiais fréquemment la dilatation de mon col, ce qui accentuait l'impression de lenteur.

Dans mon schéma idéal, j'allais perdre mes eaux, et en moins de deux j'aurais accouché (comme dans mes deux derniers accouchements). Hé non. Passent les heures et mon impatience va grandissante. Pourtant, je "gère" bien ma douleur...plutôt que de la crier comme dans mes accouchements précédents, je la respire vers le bas-ventre ce qui a pour effet de la diminuer et de la laisser descendre. Je me visualise comme une fleur de lotus aux mille pétales. Je m'ouvre pour laisser place à mon bébé. L'attente me paraît quasi insoutenable. Je suis épuisée alors je me laisse glisser dans le sommeil... les contractions n'arrivent même plus à me sortir de cette douce torpeur... et passe le temps. J'émerge éventuellement

La joyeuse tribu ! De gauche à droite : Xavier, Camille portant Bianca-Rose et Mikaël.

pour demander à Éric de me mettre de la musique, tant qu'à attendre! La douce voix langoureuse de Souad Massi me susurre à l'oreille, dans un mélange de français et d'arabe: "petit enfant, deviendra grand, il franchira les océans..." "Allez, viens petit bébé". Je pleure. Je pleure le deuil de cette grossesse qui se termine et qui sera la dernière. Je pleure car je quitte à regret cet état de grâce. Je pleure la joie de cette rencontre imminente avec ce petit être, je pleure la longueur du travail. Je pleure, je pleure, je pleure sans retenue et ça fait du bien.

Je décide de sortir de la piscine en me disant que bouger sera bénéfique. Ouf, les contractions hors de l'eau sont tout de même plus intenses. Je me suspends aux poutres de la véranda, sur mon chum qui est maintenant bien présent dans la pièce, silencieux et attentif. Les enfants sont partis au parc et maintenant que la maison est vide, je ne veux plus qu'ils y rentrent! Nos deux chats se tiennent à l'entrée de la véranda... eux aussi sont fébriles.

Toujours fatiguée, je décide de me coucher sur le lit que nous avons installé à côté de la piscine. Même scénario qu'une heure auparavant: je m'endors et laisse les contractions venir. Pendant combien de temps resterai-je ainsi, je n'en sais rien. Je sens la présence d'Éric dans le lit. Lui aussi a décidé de s'étendre, histoire de tromper l'attente.

Soudain, une contraction plus forte me réveille brusquement. Je sens la panique monter en moi car elle est vraiment trop intense. J'arrive à me recentrer en poussant et en laissant aller un rugissement. Un peu de liquide s'écoule et tout en grognant je demande à Éric si j'ai perdu mes eaux. Je lui repose la question à plusieurs reprises en grognant et en rugissant.

Tout à coup, la situation me semble intense. Je me relève et en moins de deux, je retourne dans la piscine. La prochaine contraction me happe toute entière et en moi une voix crie: "non ça fait trop mal je ne veux plus rien sentir!" En même temps, je comprends que la naissance est imminente, c'est trop intense. Alors aux prochaines contractions, la main soutenant mon périnée, je pousse et je grogne. Une poussée, ça y est, je sens la tête...mais elle remonte. Une deuxième poussée, même scénario. Comprenant que ce "jeu" de monte et descend pourrait durer un certain temps, je décide à la prochaine contraction de pousser la tête. Ça y est, je sens la poche des eaux éclater dans l'eau et une intense brûlure envahit mon périnée et mes lèvres alors qu'émerge mon bébé. À la hâte j'enjoins Éric d'aller chercher les enfants qui attendent impatiemment un signal au sous-sol.

Je touche mais ô surprise, ce sont des fesses? Mais non, ce n'est pas possible, depuis le début je touche la tête. Mais alors...? Mes mains palpent un peu plus loin une belle tête chevelue! J'ai compris, c'est la poche des eaux qui "balloune"! Les enfants entrent, surexcités, et s'alignent derrière moi, regardant à travers la piscine la petite tête. Éric fait des allers-retours à l'avant et à l'arrière de la piscine et il observe la progression. Je lui demande d'entrer dans l'eau pour accueillir son bébé. Moi, j'ai besoin d'être bien agrippée à la poignée de la piscine pour pousser.

Encore une autre poussée et la tête émerge au complet ainsi que la moitié du corps. Éric va saisir le corps du bébé et ce dernier agrippe bien fort son bras de ses petites mains. Je me relaxe avant la finale alors qu'Éric m'encourage à pousser une dernière fois. Dans l'état où je me trouve, tout ce que je réussis à lui dire c'est: "ne tire pas sur le bébé, tire pas dessus"! Curieusement j'ai l'impression qu'il veut le tirer hors de moi! Il attend donc, une éternité de secondes. La poussée finale, libératrice, arrive. C'est alors que je l'entends dire, tout surpris: "Hey mais c'est une fille"! Quoi? Tout ce temps nous pressentions un garçon et voilà qu'une petite fille est née!

Je suis heureuse, émue. Éric la sort de l'eau et me donne notre petite. Nous faisons connaissance avec notre petite perle en compagnie de nos trois enfants ainsi que de Pascale et ma sœur Chantal qui sont entrées dans la pièce. Il est 12h36 et le soleil rayonne. Nous sommes là, tous les sept à admirer cette nouvelle merveille. Elle est là, à prendre ses premières bouffées d'air, son petit corps entièrement recouvert d'une épaisse couche de vernix. Elle en a jusque sur ses yeux qui n'arrivent pas à s'ouvrir. Délicatement, je les lui nettoie. Le cordon est court, c'est un peu malaisé de la manipuler.

Les enfants prennent des dizaines de photos. Mikaël, notre aîné, ne cesse de me répéter: "Wow Martine, tu as bien travaillé! Comme tu as fait du beau travail, un beau bébé"! Cher Mikaël qui craignait tellement de ne pas voir le bébé sortir. Et ma grande Camille qui trouve sa maman si belle "comme une reine"! Xavier semble un peu plus perturbé...Quelques heures auparavant il était le plus jeune, maintenant il est "grand frère".

Quelques minutes après la naissance, j'offre au bébé le sein dont elle se saisit comme une pro. Alors qu'elle tète, j'ai à nouveau des contractions. Ces contractions mèneront à terme, environ une heure plus tard, à la naissance de notre petite fleur. Éric et moi sommes fascinés... nous prenons, observons, soupesons ce placenta qui a nourri notre bébé pendant tous ces mois. C'est beau, on dirait une feuille avec toutes ses ramifications. Bébé ne semble pas trop trop d'accord avec nos manipulations et nous le fait savoir à grands cris. Délicatement, nous déposons le placenta dans le bol prévu à cet effet.

Entre temps, nos aînés vont et viennent dans la maison. Moi, j'ai faim! Je ne suis pas

Bianca-Rose.

pressée de sortir de la piscine alors je me repose et je grignote. Éric va prendre sa douche. Je suis seule dans la véranda, un peu somnolente. De temps à autre, une présence. Tantôt Pascale, tantôt Xavier, mon fils de 5 ans, qui vient prendre quelques photos. Puis, je décide qu'il est temps pour moi de sortir de cette eau bienfaitrice. Avec mille précautions, on m'installe sur le lit à côté de la piscine. Mon fils a la superbe idée à ce moment précis de nous mettre une magnifique pièce interprétée au violon par Angèle Dubeau et la Pièta : *Princesse Mononoké*. L'émotion que je ressens est au-delà des mots... c'est un choix tellement juste et approprié. Désormais je n'entendrai plus cette mélodie de la même oreille. Je me régale du pain de lentilles que nous a apporté Pascale ainsi que de l'excellente salade de fruits que m'ont préparée Camille et ma soeur.

Je vis de doux moments avec tous ces gens que j'aime. Autour de chez nous, on entend le bruit des tondeuses, les coups de marteau, les bruits de perceuses. Le miracle de la vie s'est produit ce midi dans la plus grande discrétion et dans la plus grande simplicité. C'est amusant d'entendre le voisin demander à ma fille si je suis revenue de l'hôpital alors que je repose là à quelques mètres de lui, séparée par un simple rideau.

Déjà l'après-midi touche à sa fin. Pascale et ma sœur nous quittent, nous, la famille de six. La naissance de notre bébé a eu lieu, une nouvelle vie commence. Nous débutons un temps béni, le temps du "cocooning" en famille. Nous (je) ferons plus ample connaissance avec celle que nous avons convenu de prénommer Bianca-Rose à la mémoire de ma grand-mère maternelle Rose-Blanche.

Avec délicatesse, j'emballe le placenta dans un grand linge de coton. J'y ajoute du sel de mer et des fleurs de lavande. Pour cette naissance-ci, nous ne couperons pas le cordon. Nous ferons ce qu'on appelle un "bébé lotus". Nous attendrons que sèche le cordon et qu'il tombe de lui-même. Ça ne prendra que trois jours.

La journée achève....je me sens bien. Je prends quelques minutes pour écrire un courriel aux gens que j'aime afin de les informer de la naissance de notre belle fillette. Je reçois des réponses empreintes d'affection et je me nourris de ces bonnes énergies. Je me nourris également des paroles de mon mari qui s'est laissé impressionner par mon attitude "paisible". Lui, qui m'a vue et accompagnée quatre fois sur les chemins de l'accouchement, trouve que cette fois-ci était la plus "zen"!

De mon côté, je suis satisfaite. Je me sens en paix avec moi-même et je vois le chemin parcouru et l'expérience acquise au cours de ces dernières années. J'éprouve un sentiment d'accomplissement et je me sens heureuse. Oui, j'ai bien fait de croire en moi, en mon corps et en la force de la vie et ce, même si autour de moi parfois se sont dressés des gens étouffés par la peur et voulant m'en contaminer.

Sur mon parcours, j'ai également croisé des êtres lumineux qui m'ont aidée et inspirée dans mon cheminement. Certain ne furent que de passage alors que d'autres sont devenus des amis.

J'ai également la chance d'avoir une famille et une belle-famille qui m'ont énormément soutenue. Pas nécessairement toujours au niveau de mes choix d'accouchement ou de maternage (j'ai souvent eu à débattre de ces sujets ou même à les justifier), mais lorsque j'avais besoin d'aide, je savais que je pouvais compter sur eux. Je crois que nous sommes arrivés à un respect mutuel, à défaut d'une totale compréhension.

Il ne m'a pas toujours été facile de faire des choix un peu à contre-courant de la pensée dominante actuelle... mais ce que j'aimerais livrer comme message avec ce témoignage, c'est qu'il faut savoir suivre son intuition, sa voie intérieure. Une fois que nous sommes "connectées" (ou "reconnectées") avec nous-mêmes, les événements s'enchaînent et les opportunités se dévoilent. Je crois que de ne plus laisser nos peurs dominer notre vie est une chose importante à accomplir pour nous-mêmes et que c'est un bel exemple à offrir à nos enfants. ❖

Accueillir la vie

Nos corps enlacés
Se sont à nouveau rencontrés.

La puissance de la vie
À nouveau s'est manifestée.

Gracieux et mystérieux,
Nos coeurs amoureux l'accueillent aujourd'hui.

Une fleur est née,
Toute rose et toute fraîche.

Elle imprégnera nos vies
De son délicat parfum du midi.

Bienvenue parmi nous sur cette terre,
Bianca-Rose.

Martine Quimper

Câlins et popotin

514-670-3131
www.calinsetpopotin.com

Très grande variété de
couches lavables
Blueberry, AMP, Jamtots, Omaïki,
Monkey Doodlez, Blue Dog, Starbunz
et bien d'autres.

Porte-bébés
Accessoires
Ensembles cadeaux
Vente en ligne

Athanase, ça veut dire immortel

Témoignage

Catherine Lapointe
Vice-présidente du Groupe MAMAN

NDLR : Si vous souhaitez connaître davantage Catherine, vous n'avez qu'à visiter son blogue : http://projetana.canalblog.com

Dans le bain en attendant bébé.

Nous, les mamans, sommes souvent friandes de récits de naissance. Moi la première, quand mon Accouchement Non Assisté (ANA) en était encore au stade de projet, je parcourais la toile à la recherche de témoignages sur ces naissances dites " libres ".

Je suis maintenant passée de l'autre côté, et je sais que certaines personnes, pour avoir suivi ma grossesse sans suivi (c'est un comble !), attendent impatiemment le récit de mon expérience. Alors voici.

J'ai menti. Je me suis choisie une Date Prévue d'Accouchement (DPA), que j'ai fixée pratiquement un mois après le terme. J'avais gardé un trop mauvais souvenir de l'anxiété de mon entourage et des tentatives de déclanchement " naturel " pour dépassement de terme lors de ma précédente grossesse. J'ai finalement accouché " dans les temps ", à quarante semaines et quatre jours d'aménorrhée.

Quand je repense à ma grossesse " non assistée ", un sentiment de paix m'envahit, un sourire se dessine sur mes lèvres. Malgré un début de grossesse cauchemardesque, avec trois mois de nausées sans interruption; malgré une fin de grossesse où je me trouvais physiquement très diminuée, implorant pour ma délivrance; bref, malgré qu'on ne puisse qualifier ma grossesse d'idyllique, et de loin s'en faut, je l'ai vécue et la revit en pensée aujourd'hui comme une grande bouffée d'air pur. Ces neufs mois furent le plus beau de tous mes voyages, et j'ai l'impression que ma passagère en a hérité la confiance et la sérénité.

Première tétée d'Athanase.

L'accouchement…

Plusieurs semaines de pré-travail plus tard, la poche des eaux rompit 48 heures après mon retour d'un voyage de 500 km en voiture que je terminai en contractant toutes les sept minutes (j'allais récupérer mes filles chez mes parents, et faire un discours militant au Brunch annuel de la Maison de Naissance Mimosa), soit le 18 septembre à 19h15. Moi qui quelques minutes plus tôt était encore irascible, je fus prise d'une joyeuse euphorie, rassurée par la transparence du liquide amniotique qui me donnait le feu vert pour poursuivre mon ANA . Direction la baignoire, ma petite fille m'y suivit, et j'eus soudain très envie de partager ce moment avec ma grande aussi, alors je l'invitai à se joindre à nous. Mon mari nous rejoignit bientôt et pris quelques photos à ma demande, après avoir épongé les premiers fluides d'une longue série…

Il alla ensuite préparer le lit : couvre-matelas et drap contour, une bâche, et un autre drap contour par dessus, puis quelques alaises jetables.

Quand je sortis du bain, j'étais déjà dans les hautes sphères des endorphines. À quatre pattes, je faisais le tour de mon lit au gré des contractions : à chacune d'elle, je perdais un peu, voire beaucoup, de liquide amniotique, et je n'aimais pas la sensation d'humidité quand je m'asseyais entre deux contractions.

Et puis, je sentis la première poussée, et dégelai complètement du même coup. Alors que jusqu'ici j'accompagnais les contractions de sons graves, je montai dans les aigus, en rabrouant mon mari qui tentait de me rappeler de rester dans les graves. Ce fut le début de mon chemin de croix.

Pendant plus d'une heure, je sentis mon corps pousser, et je poussai avec lui, de toutes mes forces. Mais où était mon bébé ? Je tentais de le toucher avec mes doigts, de le voir avec un miroir, rien. Au début des poussées, je pouvais encore faire des allers-retours à la toilette, où je me vidais en appréciant un certain temps le confort de la position… puis, je n'eus plus le temps de me déplacer entre deux poussées. Mon mari, obsédé à l'idée de voir naître son enfant dans mes excréments, n'arrêtait pas de s'activer à changer les alaises…

Je sus que la fin de mon calvaire approchait quand je sentis le besoin de me

verticaliser, en invectivant mon bébé qui ne sortait pas. Dans cette position, je pus mettre ma main sur mon sexe et ralentir la sortie de cette énorme tête toute ronde. Je me rappelle encore la brûlure, puis le soulagement de tenir cette tête enfin sortie de moi. En y repensant, j'éprouve toujours de la fierté : c'est MOI qui ai attrapé mon enfant, c'est ma main qui l'a accueilli en premier, ma main qui a tenu mon périnée, ma main qui a touché son entre-jambe pour découvrir son sexe : une troisième fille ! Et c'est le papa qui, à 23h30 heure du Québec, a réceptionné l'entièreté du paquet.

Ce n'est qu'avec cette troisième naissance que je compris pourquoi on incluait la délivrance dans les phases de l'accouchement… Mon placenta, surnommé affectueusement " le beefsteak " mit 1h15 à sortir, ce qui me parut une éternité, tellement que je songeai à tirer moi-même sur le cordon ! Je savais qu'il n'y avait pas d'urgence pour mon corps, mais ma fille du milieu, qui s'était endormie durant la poussée, s'était réveillée peu après la naissance, et elle pleurait, pleurait, car le lit était détrempé… Et ce foutu placenta qui ne voulait pas sortir, et après lequel nous attendions pour changer les draps…

Bien que je m'en doutais, je ne sus que le lendemain soir que je n'avais pas déchiré, quand une sage-femme venue gentiment nous visiter me demanda si j'avais mal en urinant… Elle en profita pour mesurer bébé, 55 cm de longueur et 35,5 cm de tour de tête (aoutch !). Elle la pesa aussi, dans une sorte de hamac en tissus : 4 kg, comme ses sœurs ! C'est là que je me suis dis " par chance qu'elle n'a pas dépassé le terme en plus, celle-là ! "…

C'est ici que se termine l'histoire de mes accouchements, après trois filles nous fermons boutique, sans regret ! ❖

La fierté d'une grande soeur

La naissance d'Henri

Témoignage

par Margaux (6 ans et demi)

Quand je me suis levée ce matin-là, maman était dans le bain. Maman est sortie du bain, papa a arraché nos draps (lit des filles), il les a mis par terre dans la salle de bain en haut. Papa nous a demandé d'aller chercher des serviettes (dans le coffre de la chambre du bébé). Et papa nous a demandé d'aller chercher les oreillers dans notre chambre. Maman nous a demandé de sortir. Elle était en train de forcer. Quelques minutes plus tard, elle a voulu que j'aille chercher son gros ballon pour s'accoter dessus. Encore quelques minutes plus tard, le bébé est sorti. Papa voulait qu'on monte regarder le bébé. Et Linda est arrivée. Après Marie-Paule, et après Caroline. Linda était là pour nous garder (les enfants). Les sages-femmes s'occupaient de maman et du bébé.

Encore quelques minutes plus tard, Caroline m'a demandé d'aller chercher un jus de canneberge pour maman. Après Marie-Paule a demandé à maman si elle voulait s'installer dans le lit des filles. Maman a dit oui. Elles ont installé maman dans notre lit avec le bébé. Et on s'était approchés (les 3 enfants) avec nos appareils photos et on a fait plein de photos (Sacha a pris 27 photos en moins d'une heure).

J'ai beaucoup aimé la naissance de mon petit frère Henri.

• • •

par Héloïse (8 ans, presque 9!)

Maman m'a réveillée ce matin-là en hurlant, elle était dans le bain en haut à côté de notre chambre. 15 minutes plus tard elle est sortie du bain. Papa m'a demandé d'apporter un oreiller dans la salle de bain. Je suis descendue regarder la télé pendant à peu près 15 minutes. Ensuite maman m'a demandé de lui apporter son gros ballon. Margaux lui a apporté des serviettes. 1 minutes plus tard papa m'a demandé de venir voir le dessus de la tête du bébé. 2 minutes plus tard papa a vu sa main sur son cou et a pensé que c'était le cordon ombilical. Il se demandait : " comment je vais faire pour le faire passer ". 3 minutes après le bébé était né. Il était déjà rose. Il hurlait à mourir. Il était enrobé dans une serviette dans les bras de maman. Maman était couchée sur le plancher de la salle de bain. Papa m'a demandé de sortir dehors pour accueillir les sages-femmes. En premier est arrivée Linda, ensuite Marie-Paule et finalement Caroline. J'ai mené Linda et Caroline jusqu'à la salle de bain. Linda s'est occupée de Sacha, Caroline et Marie-Paule ont bizouné plein d'affaires autour du bébé et de maman. 10 minutes plus tard, papa nous a sorti nos appareils photos. Et on a pris plein de photos du bébé (maman et lui étaient dans notre lit). J'avais même pas encore déjeuné. Ça a été un matin de fou. J'étais contente. Parce que le bébé était né en santé.

Maintenant le bébé a une semaine. Il s'appelle Henri.

• • •

Mirabelle Lavoie
Présidente du Regroupement Naissance-Renaissance (RNR)
Membre du Groupe MAMAN

Ce fut ma grossesse la plus difficile, même si elle fut relativement facile. La chaleur et les bas-support à partir de la fin juillet ont été difficiles à supporter. Et le sommeil était fragile.

Le petit Henri à une heure de vie.

En même temps, j'attendais mon bébé-cadeau, celui dont je n'avais pas besoin. Et j'allais accoucher chez moi … enfin! Et j'avais envie que cette fois-ci, je mette ce bébé au monde dans des mains sans gants. Même avant que j'en parle à mon amoureux, il m'a lui-même demandé d'être celui qui accueillerait le bébé. Bref nous étions sur la même longueur d'onde. Et j'avais la même sage-femme que pour Sacha, et elle aussi était au diapason de mes attentes (le moins d'interventions possibles, être seulement l'ange-gardien de cette naissance).

Ça a pris du temps au bébé à se placer la tête en bas, comme pour Sacha. Mais contrairement à Sacha, je n'ai pas senti clairement le retournement. Et malgré, le fait que ma sage-femme était convaincue que le bébé était placé à partir de 35 semaines, moi j'ai gardé un doute presque jusqu'à la fin.

J'avais un peu choisi ma date prévue pour me donner un peu de lousse puisque je sais que j'ai tendance à retarder (Héloise 10 jours, Margaux 9 jours (induction) et Sacha une journée avant 40 semaines). Bref, les calculs donnaient le 12 septembre, j'avais déclaré que c'était plutôt le 15. Le rendez-vous après la date prévue avec ma sage-femme et sa stagiaire a été pénible. Comme je ne m'étais pas rendue là avec Sacha, c'était de l'inconnu même si j'avais la chance d'avoir la même sage-femme que pour mon premier fils. Mais surtout c'était une nouvelle équipe, une nouvelle maison de naissance avec une entente avec un nouvel hôpital. Et je n'avais aucune envie de servir de cobaye à cette situation. J'ai donc refusé le fameux NST. Mais toute cette 41è semaine, le fait de dépasser le fatidique 42 semaines m'a obsédé. Ma copine massothérapeute m'a aidée, j'ai vu ma chiro, ça a aussi aidé.

C'était tellement pénible qu'un soir mon amour m'a offert de faire ça tout seul à la maison si le bébé traînait jusque là. Le lendemain matin, il a reculé, mais juste le fait qu'il l'offre m'a fait du bien. Et le jeudi matin, je me suis décidée, j'ai rappelé ma chère sage-femme et nous avons fait le point. Après cet appel, mon stress est tombé : j'avais mes plans de campagne pour les différentes situations.

Ce soir-là, en me couchant, j'ai entendu passer le premier voilier d'outardes qui retournait vers le sud. J'ai dit au bébé : " l'été est fini, tu peux venir maintenant. "

Et bien sûr, le lendemain au petit matin vers 2h30, en montant voir Sacha qui avait fait un cauchemar, la première contraction m'a coupé le souffle. Je n'ai pas réussi à redormir, malgré le fait que les contractions étaient assez espacées (10-12 minutes).

À 4h30, j'ai réveillé André, mais je n'étais pas encore sûre que ce serait ce jour-là. Pourtant j'aurais dû le savoir, à partir de ce moment les contractions se sont rapprochées, j'avais chaud et je ne trouvais pas de position confortable. Mais je ne voulais pas aller au bain tout de suite (le grand bain est en haut avec les chambres des enfants) pour ne pas réveiller tout le monde.

J'ai mangé un peu, et j'ai décidé d'appeler ma sage-femme. Il était un peu plus de 5h du matin le 21 septembre, j'étais dans mon sous-sol, toute nue, en nage et je lui ai dit qu'elle pouvait s'en venir, mais que ça ne pressait pas!!!! Après ça, j'ai demandé à André de se lever et de me faire couler un bain.

Je me suis glissée dans l'eau chaude, qui m'a immensément soulagée pour une contraction; dès la 2è dans le bain, j'ai senti le début de la poussée. J'ai rappelé André, lui ai dit de rappeler la sage-femme et de rester avec moi.

Il voulait aller faire le lit, préparer les choses en bas. Calmement, je lui ai expliqué que je ne redescendrais pas l'escalier avant la naissance, que je ne bougerais plus, que j'accoucherais ici (pour lui ce n'était pas clair, dans le bain, dans la salle de bain???).

Quand la sage-femme m'a dit où elle était sur la route, j'ai su qu'elle ne serait pas là avant le bébé. Je l'ai dit à mon chum qui ne m'a pas crue. Mais jamais cette info ne m'a troublée, j'avais constaté un fait, c'est tout. Mon bébé s'en venait, tout allait bien et nous serions en famille dans la salle de bain.

Comme nous n'étions pas certains que les membranes étaient rompues, ma sage-femme a suggéré à André de me sortir du bain. Il lui a dit que je ne voulais pas bouger. Elle lui a dit de m'installer par terre dans la salle de bain (des serviettes, des draps). De toute façon à la contraction suivante, j'ai vidé mon ampoule rectale et l'envie de rester dans le bain - qui n'était pas très grande - a complètement disparue, même si sortir de là n'a pas été facile.

André a réveillé les filles, a mis leurs draps sur le plancher et je me suis installée à 4 pattes sur la céramique de ma salle de bain. Je ne sais pas trop comment il a fait, mais sans

Première photo des quatre petits Lessard, le 21 septembre 2007.

que j'aie l'impression qu'il m'ait laissée toute seule, André a nettoyé le bain. Les filles sont venues m'embrasser et je les ai envoyé chercher mon ballon pour m'y appuyer et des serviettes pour le bébé.

J'avais beau dire que le bébé s'en venait, André ne me croyait pas, puisqu'il ne voyait toujours pas la tête, ni n'arrivait à la toucher. Moi je sentais bien que ça avançait et qu'il n'en restait plus pour très longtemps. Sacha est venu s'asseoir devant moi pour jouer de la musique pour le bébé sur son livre-piano. À deux reprises, j'ai crié un peu plus fort et il s'est sauvé en pleurant pour revenir dès la fin du cri.

Les filles étaient descendues devant la télé. Quand la tête est arrivée à la vulve, André les a appelées et Margaux a touché la tête du bébé avant qu'il naisse.

À la contraction suivante, la tête est née. Et ce bébé a pris une pause avant de sortir complètement, comme son frère. André m'a dit de pousser, qu'il voyait les yeux. Je lui ai dit qu'on attendait la prochaine contraction. Ce qu'il voulait dire et qu'il m'a raconté plus tard, c'est que le bébé a ouvert les yeux et a regardé son père. Il a bougé un peu, pour complètement dégager sa bouche.

André a eu très peur parce qu'il voyait quelque chose autour de son cou, mais dans le mouvement pour dégager sa bouche, le bébé en a profité pour aussi dégager sa petite main droite et la mettre sur sa joue (ça aussi exactement comme son frère).

À la contraction suivante le bébé est né, André l'a accueilli et déposé sur le drap derrière moi et ses émotions sont remontées à la surface, il ne savait pas quoi faire, il le trouvait trop bleu et voulait que je m'en occupe. Il m'a quand même annoncé que nous avions un 2è fils. (Tiens-toi, l'instinct maternel qui avait prédit une fille depuis le jour 1 de la grossesse).

Mirabelle et Henri.

Le temps que je me retourne, le bébé avait les joues roses, toussait en crachant des sécrétions. Je l'ai pris sur mon ventre et l'ai couvert de serviettes propres. Mon second fils était né au petit matin avec le jour (c'est toujours mon heure préférée pour une naissance, il me semble que ce soit un heureux présage qu'une nouvelle vie commence avec un nouveau jour). André a demandé aux filles de sortir dehors et de guider les gens qui arriveraient (notre adresse n'est pas visible de la rue).

Après, tout est allé très vite. Ma copine Linda qui venait s'occuper de Sacha est arrivée et m'a embrassée et taquinée (" tu veux vraiment pas que je vois tes bébés venir au monde ", elle était présente pour la naissance de Sacha, mais avait manqué le moment de la naissance). Ma sage-femme est arrivée. Le placenta est sorti, et peu après, la 2è sage-femme est arrivée. Doucement, elles m'ont installée dans des draps propres dans le lit de mes filles. Je rigolais pendant qu'elles m'ont relevée. Ma salle de bain n'est pas si grande et pour entrer et prendre soin de moi et du bébé, elles devaient m'enjamber, bref depuis la naissance de mon fils, je ne voyais que des pieds.

Ce bébé s'est nommé bébé durant quelques jours, puisque j'attendais une fille. Un vote majoritaire familial l'a nommé Henri.

Cette naissance m'a laissée durant quelques jours dans un doux état d'euphorie. Je n'ai jamais eu peur, je savais que tout allait bien, mais surtout je me suis sentie en parfaite harmonie avec la vie, sur mon nuage rose dans l'amour infini.

Une seule chose que j'ai trouvé difficile : dans le lit des filles, nous étions 5 (les enfants et moi), André était en bas et faisait le déjeuner, la paperasse, les annonces, etc. Il n'est venu nous rejoindre que plus tard quand sa peur l'a un peu lâché. Moi, je serais restée des heures avec tous mes amours autour de moi. Lui a eu très peur. Et il m'a manqué durant ces premières heures de notre vie à 6. Je me suis ennuyée de lui. En même temps, cette naissance a été parfaite pour nous tous. ❖

La naissance d'Abigaël

Témoignage

Caroline Morin
Membre du CA du Groupe MAMAN

NDLR : pour en connaître davantage sur le suivi de grossesse de Caroline et sur les événements importants de sa vie, rendez vous sur son blogue : http://lilyanepeace.spaces.live.com

Caroline se repose, quelques minutes après la naissance d'Abigaël.

Ma belle poupoune est née le 25 février... la même date que mon dernier rendez-vous chez le docteur!

Finalement, je ne serai jamais allée faire les fameux tests. J'ai ressenti ma première contraction à 17h22. Je ne savais pas trop si c'était parti pour de bon ou pas, et de toutes façons, je devais me préparer à aller chercher Peanut à la garderie. Je me rappelle une autre contraction en montant l'escalier de la garderie, mais rien pour me faire arrêter dans les marches. Retour à la maison, j'avais fait du ragoût de boeuf à la mijoteuse, alors pas de stress pour le souper, on s'installe en bas avec Dora et je plie mon linge. J'ai encore des contractions, très supportables. Je commence à me dire que ça y est, " this is not a drill ". Je pars une autre brassée en me disant que ça va me tenir occupée. Pat arrive et on monte pour manger.

19h une contraction, j'annonce à Pat que ça y est: ça lui coupe l'appétit! Je téléphone à la sage-femme. Elle est en rendez-vous, ce n'est pas grave, ça ne fait que commencer, " juste lui faire le message ". On téléphone à Mamie pour qu'elle vienne chercher Peanut, question de ne pas avoir à la réveiller au milieu de la nuit. Elle est malade ces temps-ci et dort avec nous, je ne veux pas l'avoir dans mon lit en ce moment.

Abigaël dans les bras de sa soeur Mathilde.

Mamie finit son programme et s'en vient, elle sera là vers 20h.

Peanut est très contente d'aller passer la nuit chez Mamie. C'est le fun, on n'a pas à s'en faire ou à avoir l'impression de la mettre dehors. On redescend écouter Beverly Hill Cop 2. Les contractions commencent à être plus intenses. J'essaie le ballon; ce n'est pas concluant. Je suis fatiguée et je veux m'allonger. Une contraction, ça fait mal et je ne suis pas capable de changer de position. Je me relève, c'est debout que je vais le mieux. Tant pis pour la fatigue! On va faire chauffer l'eau et préparer le lit.

21h, la sage-femme téléphone pour prendre des nouvelles. J'en suis aux petits " 10 min. " selon mon chum, c'est encore supportable. La sage-femme dit qu'elle sera là dans une heure environ, à moins que je préfère la voir tout de suite. Moi de répondre : j'aurai pas moins mal parce qu'elle est là, " prend ton temps ". Je marche un peu et me pends à mon chum à chaque contraction. Forcer des bras et laisser mes jambes molles me font du bien. De grandes expirations, et chéri qui me dit: " respire, respire " en me flattant le dos. C'est bon, je ne me sens pas toute seule. Il me suggère de monter un étage. Ok, on arrive dans le bureau pour quelques contractions de plus. J'ai chaud! Balance la robe de chambre et reste en camisole. Chéri: " on pourrait monter à la chambre alors que tu es encore capable. " C'est intense. On monte. Je m'installe dans le lit à genoux, accrochée après la tête de lit. Ça ne va pas. Vivement debout! Finalement, je suis debout à côté du bureau, appuyée sur 2 oreillers et je me redresse à chaque contraction, pour relaxer ensuite le visage dedans. Mes lunettes ont pris le bord. C'est fort, je gémis et fais des sons qui ressemblent presque à un orgasme. Je sens mon bassin basculer vers l'intérieur, mes genoux plient tout seuls, ça fait du bien. Un filet d'eau coule, les membranes commencent à se rompre. Une autre contraction : j'entends un pof! Voilà la poche des eaux qui a crevé. Un déluge. Ce n'est pas grave, la sage-femme arrive, il est 22h.

Je suis partie, on parle, je ne comprends pas vraiment, je ne suis pas intéressée. La lumière s'allume, je veux qu'on éteigne, c'est trop fort. La lumière est éteinte. Quelque chose de froid sur mon ventre, le foetoscope. Je n'aime pas, si seulement ce n'était pas si froid. Ça pousse, je crie. Ça arrête, je relaxe. Ça pousse encore, j'ai l'impression d'avoir une balle de golf de coincée au trou du cul. Pas le fun, ça fait mal. Ça pousse, je sens la tête sur le bord. Je vais voir mon bébé bientôt. Ça pousse, je crie, je sens la tête qui passe, ça brûle! Faut pas que ça reste comme ça, je pousse, la tête sort. Je pousse les épaules et ça glisse à l'extérieur. Soulagement, silence. On me passe mon bébé entre les jambes. Elle est grise et glissante, je recule doucement m'allonger sur le lit. J'ai les jambes mortes. Il est 22h34 le 25 février. Abigaël est née. ❖

Maman, tu es le monde pour moi !

Témoignage

Caroline Morin
Membre du CA du Groupe MAMAN

Pendant ma grossesse, je savais déjà que j'allaiterais ma petite puce. Je souhaitais l'allaiter longtemps et surtout être capable de le faire. Plusieurs personnes m'ont dit : " C'est difficile, ça fait mal, tes seins vont saigner, tu vas arrêter après un mois… " Pas très encourageant, mais je me disais : " On verra bien rendu là. "

Abigaël à l'heure du lunch.

Lorsqu'elle est née, on l'a déposée sur ma poitrine et j'ai tenté de la faire boire. Ça n'a pas fonctionné, j'étais trop fatiguée et elle, trop sonnée pour faire les efforts nécessaires. Elle a ensuite été emmenée à la pouponnière et, quelques heures plus tard, lorsqu'on l'a ramenée à ma chambre, j'ai essayé de la faire boire. Elle ne prenait le sein que deux ou trois minutes et tétait à peine ! Puisqu'elle dormait beaucoup et ne semblait pas se plaindre, peut-être n'avait-elle pas faim ? Lorsqu'elle s'est réveillée, elle a pleuré et crié haut et fort ! Je n'arrivais toujours pas à la faire boire, elle ne prenait pas le sein et pleurait sans arrêt. L'infirmière m'a suggéré de donner un peu de formule au gobelet afin de voir si elle était capable d'avaler comme il faut. J'ai accepté. Elle avalait bien, pas de problème de ce côté et elle n'a pas bu comme un bébé qui meurt de faim. C'est la seule fois où elle a bu de la formule. L'infirmière m'a ensuite suggéré de tirer mon colostrum puisque j'avais le mamelon du sein droit semi-inversé et étais incapable de le lui faire prendre. Lorsqu'elle a vu la quantité, elle m'a dit que c'était très bien. Ce petit commentaire a valu de l'or pour moi dans les jours suivants. Je ne me suis plus jamais demandé si j'avais assez de lait. Finalement, la dernière journée à l'hôpital, une conseillère en lactation est venue me voir sur recommandation de l'infirmière de nuit (celle qui m'avait apporté le tire-lait) et elle a pris le temps de nous enseigner comment faire, à moi et au bébé. Grâce à elle, je suis rentrée chez moi en étant capable de nourrir ma petite fille.

Deux jours plus tard arrivait la montée de lait. J'avais les seins durs et gonflés comme des ballons de silicone ! Ça faisait mal et c'était tellement dur que le bébé n'arrivait presque pas à téter. J'ai utilisé des compresses chaudes et fait couler le plus de lait possible dans un bol, ce qui m'a évité un canal bloqué ou une mastite. De plus, comme j'avais encore de la difficulté avec mon allaitement, j'ai pu donner un peu de mon lait au gobelet. De cette façon, Bébé était plus calme pour essayer le sein.

Tout semblait bien aller, Bébé tétait au trois heures environ. L'infirmière est venue à la maison et nous a confirmé qu'elle prenait bien du poids et qu'il ne fallait pas s'inquiéter si elle dormait beaucoup. C'est là que j'ai commencé à avoir mal aux mamelons. Ils sont devenus tout secs et durs et une croûte se formait à l'extrémité. J'avais bien une crème achetée en prévision de mamelons gercés, mais voilà que le goût incommodait Bébé! C'était la galère, je pleurais chaque fois que je la nourrissais et tous les regards compatissants de mon entourage ne faisaient rien pour arranger l'affaire ! Finalement, j'ai utilisé de l'huile d'émeu que je badigeonnais après chaque tétée et le goût presque imperceptible n'incommodait pas Bébé. Mes mamelons sont redevenus souples. J'ai également appris à effectuer une bonne mise au sein et à ne pas avoir peur de lui retirer ce dernier de la bouche pour recommencer. Grâce à tout cela, j'arrivais à la nourrir sans douleur et j'en suis même venue à trouver l'expérience plutôt agréable.

C'est à ce moment que la première poussée de croissance est arrivée. Entre le début de la tétée, le changement de couche et la mise au lit, il ne me restait que quelques petites vingt minutes de répit, puis il fallait recommencer : tétée, couche, mise au lit. La fatigue, le fait de ne même pas avoir le temps de tout simplement manger chaud ou me brosser les dents m'ont fait songer très fort à la préparation en boîte… Quelqu'un d'autre, Papa par exemple, aurait pu la nourrir et j'aurais pu dormir ou manger, ou simplement m'habiller… Heureusement, cela ne dure que de 48 à 72 heures ! Si je n'avais pas su ça, je crois que j'aurais tout abandonné.

Grâce à l'aide reçue des infirmières, de marraines d'allaitement et du Papa qui a gentiment fait la cuisine et nourri maman, qui nourrissait Bébé, pendant les 48 heures infernales, tout est rentré dans l'ordre. Maintenant, nous avons une belle relation d'allaitement, Bébé et moi. Lorsqu'elle s'endort tout contre moi, la bouche encore sur le sein, c'est magique ! Il y a tellement d'abandon et de confiance dans son attitude, comme si elle disait : " Maman, tu es le monde pour moi ! " Savoir que je nourris ma petite de mon lait et qu'elle grandit et en profite, ce qui est confirmé à chaque visite chez le docteur, me donne une grande confiance en ma capacité maternelle. Les commentaires sur la façon d'élever ma fille ne m'atteignent pas autant. Et, avantage non négligeable, en visite et lors de party de famille, même si toute la parentèle se l'arrache, je sais qu'elle me reviendra puisque je suis la seule à pouvoir la nourrir. Pas de " matante " bien intentionnée qui veut a-bsolu-ment lui donner le biberon. Je suis bien contente d'avoir persévéré au-delà des premières difficultés. Tout ça pour dire qu'allaiter est peut-être la chose naturelle à faire, mais que ça ne vient pas nécessairement naturellement ! ❖

La naissance de Siam

Témoignage

Marika Paré
Secrétaire, Conseil d'administration du GM

Nous désirions accueillir notre petit à la maison, tout simplement, en famille, accompagnés de sages-femmes et d'une copine chargée de s'occuper de Zia, l'aînée. Simple ? Pas tout à fait quand on a eu une césarienne la première fois. Cette maudite cicatrice qui vient nous hanter. Il y a un risque très mince qu'elle s'ouvre et un risque encore plus petit que le bébé ne s'en sorte pas ou mal et que la maman nécessite des soins d'urgence, mais ce fameux risque aussi minime soit-il s'est insidieusement planté dans ma petite cervelle. Bon, il faut quand même que je précise que j'ai eu la très bonne idée de faire mon travail de synthèse du baccalauréat en pratique sage-femme sur la sécurité de l'AVAC hors centre hospitalier et de m'étendre sur les risques et les issues de la rupture utérine. Le terme insidieusement utilisé plus haut n'est peut-être pas tout à fait exact finalement.

La grossesse s'est très bien passée. Ce dont je me rappelle le plus trois mois plus tard, c'est à quel point mon bébé bougeait dans mon ventre. Il y a aussi ces quatre semaines mémorables où j'étais obsédée par la présentation de mon bébé (motif de la première césarienne). Je me rappelle très bien le soir où il a tourné : je l'ai senti, je l'ai accompagné, j'ai même donné un petit coup de pouce de temps en temps. Ce fut un moment magique ! J'ai à peine dormi cette nuit-là tellement j'étais euphorique. Seulement, le lendemain matin, je n'arrivais plus à être certaine qu'il ne s'était pas retourné à mon insu pendant mon sommeil. J'ai passé une échographie à 33 semaines, car, ni moi, ni ma sage-femme, ni sa collègue n'étions certaines qu'il avait la tête en bas. Difficile de décrire notre joie, quand on a su qu'il était tout bien placé ! Le médecin persistait à vérifier que tout était normal chez le bébé (c'était la première échographie) et nous on s'en foutait ! Mon conjoint m'a parlé pour la première fois de l'accouchement cette journée-là et pour la première fois, j'ai su que j'allais accoucher. J'étais très en confiance.

Nous étions vraiment bien entourés, car personne n'a remis notre choix en question. J'ai senti qu'on avait une grande confiance en moi et en ma capacité d'accoucher. J'essayais de rester ouverte à toutes les éventualités, sachant par expérience que parfois tout ne se déroule pas comme prévu, mais j'ai eu peu de temps pour trop réfléchir, puisqu'on a acheté une maison, rénové, déménagé et emménagé au cours du dernier trimestre de ma grossesse.

Zia me transmet sa présence tranquille.

Tony, toujours là, j'ai un besoin vital de lui.

Zia m'a touchée deux fois, le petit doigt et l'épaule.

La chaîne de l'amour.

Juste après que Zia se soit endormie, j'ai ressenti une première contraction, qui était un peu plus forte que les autres que je ressentais depuis des semaines et qui ressemblait à celles que j'avais ressenties avant que la poche des eaux se rompe lors de l'accouchement de ma fille. Elles étaient rythmées, mais pas très rapprochées et pas très douloureuses. Puis, j'ai senti un plop et un peu de liquide qui coulait, j'ai vérifié la couleur sur la toilette et tout était clair. J'ai appelé ma sage-femme pour lui dire que quelque chose se préparait pour la nuit, mais que je n'étais pas sûre d'avoir perdu du liquide, puisque je n'en perdais plus vraiment. J'ai raccroché, j'ai eu d'autres contractions, plus rapprochées, plus douloureuses et je pense qu'une heure plus tard mon con-

joint appelait pour demander à la sage-femme de venir. J'étais vocale. Tout à coup, je voulais la piscine remplie, tandis qu'une heure plus tôt j'hésitais. Tony était très occupé à remplir la piscine, à me tenir la main toutes les trois minutes pendant plus d'une minute et à m'apporter ce qu'il fallait les trois fois que j'ai vomi.

Ça a été long, remplir la piscine ! J'avais extrêmement mal dans le dos entre les contractions, non pas une douleur horizontale dans le bas du dos, mais une douleur verticale du côté droit du dos suite à un faux mouvement dans la journée. Juste avant de m'immerger, j'ai demandé un examen vaginal pour savoir ; je m'imaginais dilatée à 5-6 cm tellement je trouvais cela intense, mais en même temps une petite voix me disait que mon col me jouait des tours. La sage-femme n'a pas trouvé mon col et ce n'est pas parce que j'étais à dilatation complète.

L'eau de la piscine m'a calmée, quelle bénédiction ! (Merci Danielle et merci à tous ceux qui ont peiné pour la remplir et la maintenir à la bonne température). Le répit ne m'a pas semblé long, mais je l'ai apprécié le temps qu'il a duré. J'en suis arrivée au point où je voulais un autre examen vaginal, et cette fois, pas question de ne pas trouver mon col. J'avais même décidé que s'il était long, postérieur et fermé, j'allais aller à l'hôpital. D'ailleurs, j'hésitais entre la péridurale ou la césarienne d'emblée.

Bonne nouvelle, mon col n'était ni long, ni postérieur, mais il était fermé. Ma sage-femme a réussi à l'ouvrir manuellement, thank God, jusqu'à deux doigts serrés.

Quelques poussées sur la toilette en famille.

Derniers miles debout accrochée au robinet.

On voit déjà qu'il a de superbes lèvres !

Aurevoir mon amour, je te rejoins bientôt.

Je ne voulais pas qu'on me touche, mais j'avais besoin de toucher, d'aller puiser la force des mains de Tony, et à l'occasion de ma sage-femme et de mon amie.

J'étais très vocale. Il n'y a pas de portes chez nous (toutes au sous-sol en vue de se faire décaper un jour) et pourtant ma fille a dormi à poings fermés jusqu'à trois heures du matin. Je me rappelle l'avoir entendue bien avant d'avoir ouvert les yeux pour la regarder. Je n'ai ressenti aucune inhibition de par sa présence, je ne me sentais pas le devoir de m'en occuper ou de la préserver, j'accouchais ! Je lui ai fait quelques sourires, entre les contractions. Elle était là à chaque contraction, elle venait m'aider, qu'elle disait à mon amie; la contraction terminée, elle repartait. Elle ne s'approchait pas, ou rarement, mais elle sentait que juste d'être là, elle m'aidait. Quelle sagesse ! Quels beaux souvenirs j'ai imprimés dans ma mémoire.

J'ai demandé des examens aux heures environ. Je suis passée de deux doigts à 6 cm, puis à 9+ cm. La bande de col a été longue à passer et j'éprouvais beaucoup de douleur dans le bas-ventre, pendant les contractions. J'avais peur que la cicatrice cède. Avais-je mal là, parce que j'avais peur ou avais-je peur parce que j'avais mal là, je ne le saurai jamais, mais je le disais à ma sage-femme qui écoutait le cœur et me demandait si j'avais mal entre les contractions. Chaque fois, le cœur était beau et la douleur s'estompait, ainsi que la peur, pour mieux revenir à la contraction suivante.

Puis, j'ai eu envie de pousser, mais la bande de col résistait. J'ai encore une fois demandé à ma sage-femme de faire quelque chose et après deux tentatives de repousser cette fameuse bande, elle a cédé et j'ai pu pousser allègrement. La douleur au bas-ventre a persisté, la douleur au dos s'était envolée, j'avais tous mes supporters autour de moi. Mon homme était derrière moi dans la piscine, ma fille devant qui me faisait de beaux sourires, je me sentais portée. J'ai poussé pendant deux heures trente. J'ai initié un nombre incalculable de positions pour finalement marcher jusqu'à la salle de bain (bizarre de marcher avec une tête entre les deux jambes) et je me suis mise à pousser

sur la toilette. La douleur au bas-ventre a disparu. J'étais pleine de force, j'avais hâte que mon enfant naisse et j'étais bien dans l'intensité du moment.

J'ai quitté la toilette en pensant à mon périnée et je me suis suspendue au robinet du lavabo (dommage qu'on n'ait pas de photos avec le robinet). Tony m'encourageait de tout son cœur, j'ai eu la sensation de feu, puis la tête du bébé est née et son corps dans la foulée. Je ne me rappelle plus ce que j'ai ressenti à ce moment exact, car nous étions empêtrés dans l'espace et il fallait penser logistique pour que je tienne le bébé seule. Pendant ce temps, je me suis rendue compte que mon bébé était couvert de méconium et qu'il n'avait pas de tonus. Il me regardait, mais ne respirait pas et était tout mou. Ma sage-femme l'a un peu asséché, mais comme il ne réagissait toujours pas et qu'il tentait vaguement de respirer, les sages-femmes ont coupé le cordon, puis l'ont réanimé. Je lui parlais, mais il ne réagissait toujours pas. Heureusement, son rythme cardiaque était parfait et il recevait l'oxygène, car il s'est bien coloré. Les ambulanciers sont arrivés rapidement et il a été transféré à Sainte-Justine. Mon mari a suivi, ainsi que la deuxième sage-femme et son étudiante.

Je me sentais encore euphorique d'avoir accouché, je m'occupais de ma fille, je ne réalisais pas vraiment ce qui venait de se passer. Je n'étais pas inquiète pour sa vie ni pour des séquelles, mais j'avais hâte d'avoir de ses nouvelles. Le placenta est sorti sans encombre, j'ai eu 3 points, j'ai pris ma douche, j'ai organisé le gardiennage de ma fille et trois heures après la naissance je suis allée voir mon fils. Il a passé 17 jours à Sainte-Justine, dont cinq aux soins intensifs. Il avait aspiré du méconium dans ses poumons.

L'euphorie de l'accouchement a vite cédé le pas à la détresse de ne pas pouvoir épargner mon fils de tout ce qu'il a dû vivre les premiers jours de sa vie, à la fatigue, à la douleur au périnée à force d'être assise sur des chaises en bois, à l'angoisse de ne pas réussir à l'allaiter et à la culpabilité que je ressentais de ne pas être en mesure de retourner auprès de ma fille de temps en temps (malgré qu'elle n'avait pas l'air de trop en souffrir en compagnie de sa grand-mère et de son père).

Pour l'anecdote, moi qui avais tenté de ne pas aller à Sainte-Justine comme pour la première fois, je me suis retrouvée à attendre le médecin qui voulait m'hospitaliser pendant 24 heures (politique de la maison, si je voulais rester à l'hôpital près de mon fils) sur un lit dans la même salle de réveil que celle où je m'étais retrouvée après la naissance par césarienne de Zia.

Aujourd'hui Siam va très bien. Il est très souriant. Il met ses poumons à l'épreuve régulièrement et il n'y a pas d'inquiétude à avoir, sa voix casse bien avant qu'il manque d'air. Nous sommes tous les trois follement amoureux de lui et nous nous adaptons tranquillement à notre nouvelle vie à quatre. Les émotions positives de la naissance recommencent à faire surface. Je suis très fière de moi. C'est confirmé, je suis faite forte ! ❖

L'AVAC[1] avec sage-femme : Une décision qui se prend à deux

Céline Bianchi
Membre du CA du Groupe MAMAN
Représentante régionale à Pointe-Claire

Depuis juin 2004, les femmes ayant vécu une césarienne peuvent vivre un accouchement vaginal avec une sage-femme, suite à la révision du *Règlement sur les cas nécessitant une consultation d'un médecin ou un transfert de la responsabilité clinique à un médecin* (Loi sur les sages-femmes). Ce règlement comporte une liste de conditions exigeant un transfert de soins d'une sage-femme vers un obstétricien, et depuis la révision de ladite liste en 2004, le fait d'avoir subi une césarienne avant la grossesse en cours n'y figure plus.

Une sorte de consensus s'est alors établi entre les sages-femmes pour suivre les directives cliniques de la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada (SOGC) concernant l'AVAC (sauf sur deux points, nous y reviendrons plus loin). Toutefois, chacune des maisons de naissance du Québec a été libre d'établir ses propres " conditions d'admission " pour celles qui souhaitent vivre un AVAC avec ses sages-femmes.

Lignes directrices " universelles "

Une femme désirant vivre un AVAC avec une sage-femme devra fournir un exemplaire de son protocole opératoire avant d'être admise. Pour se procurer son protocole opératoire, il suffit de contacter l'hôpital où a été effectuée la césarienne, afin de connaître la marche à suivre pour mettre la main sur son dossier.

Lors de l'analyse du dossier, la sage-femme s'attardera surtout sur le type d'incision avec laquelle la césarienne a été faite, et le type de sutures utilisées pour refermer la plaie. Pour être retenue, une candidate à l'AVAC devra avoir eu une incision transversale basse ainsi qu'une suture double - c'est-à-dire que la plaie aura été recousue sur deux couches, une fois sur la paroi interne de l'utérus et une autre sur sa paroi externe. Les sages-femmes exigeront également un espacement minimal de 18 mois entre la césarienne et la date prévue d'accouchement pour l'AVAC - l'idéal étant d'au moins 24 mois entre les naissances.

L'essentielle réflexion

Pour la bonne préparation d'un AVAC, il sera essentiel que la sage-femme s'assure du " consentement éclairé " de sa cliente. La tentative d'AVAC étant associée au risque additionnel de rupture utérine par rapport à un accouchement pour un utérus non-cicatrisé, il est important que la cliente soit consciente de ce risque avant de procéder. La rupture utérine est une complication obstétricale majeure difficile à mesurer. Les directives cliniques de la SOGC indiquent : " Puisque la rupture utérine constitue un événement rare, il est difficile de procéder à une évaluation réaliste des risques maternels et périnatals potentiels qu'elle entraîne sans avoir recours à des séries, à des analyses documentaires ou à des méta-analyses d'envergure. "

Soulignons cependant que la rupture utérine est clairement associée à une morbidité et une mortalité néonatales et maternelles élevées, et son risque varie selon les études, oscillant entre 0,2% et 1,5% selon la SOGC.

L'approche sage-femme

Il y a deux points sur lesquels les sages-femmes " contreviennent " aux recomman-

[1] AVAC : accouchement vaginal après césarienne.

dations émises par la SOGC, points qui sont directement reliés aux normes de pratique des sages-femmes québécoises.

Premièrement, elles n'utilisent pas le monitorage fœtal électronique continu lors des accouchements, tel que recommandé par la SOGC, mais plutôt un monitorage intermittent par appareil doppler fœtal - appareil qu'elles utilisent pour tous les accouchements auxquels elles assistent.

Cette recommandation de la SOGC s'expliquerait par le fait que " l'obtention de résultats non rassurants dans le cadre du monitorage de la fréquence cardiaque fœtale constitue le symptôme le plus courant de rupture utérine ", selon leur document de directives cliniques. Mais n'oublions pas que les sages-femmes veillent sur une seule parturiente à la fois. En plus du monitorage au doppler qu'elles effectuent de manière régulière, elles sont également en mesure de constater immédiatement tout autre signe d'une rupture utérine, parmi ceux-ci " l'arrêt des contractions, le retrait de la présentation (constaté par examen vaginal), les douleurs abdominales, les saignements vaginaux, l'hématurie ou l'instabilité cardiovasculaire de la mère. " (SOGC)

Deuxièmement, tout AVAC tenté hors des murs d'un hôpital va à l'encontre des recommandations de la SOGC. Or, la plupart des sages-femmes laissent le choix du lieu d'accouchement à la femme - même si plusieurs maisons de naissance privilégient le milieu hospitalier - suite à la demande et au consentement éclairé de la cliente.

Il est important de noter qu'aucune stimulation naturelle du travail ou autre type de déclenchement ne seront effectués par les sages-femmes, puisqu'ils sont associés à un risque accru de rupture utérine. De son côté, la SOGC dit que " l'accélération à l'ocytocine n'est pas contre-indiquée chez les femmes qui se soumettent à un essai de travail après avoir déjà subi une césarienne, " et que " le déclenchement médical du travail à l'ocytocine peut être associé à un risque accru de rupture utérine et devrait être utilisé avec précaution, à la suite de l'offre de services de counseling appropriés. "

Différences entre les MdN

Chacune des maisons de naissance a ses conditions particulières pour l'AVAC, déterminées par son Conseil sage-femme.

Scargazer, Céline Bianchi, 2004
Acrylique sur papier, 22.5 x 28 pouces.

À ce jour, la toute nouvelle Maison de naissance de la Vieille-Capitale à **Limoilou** n'accepte pas de suivre les femmes ayant subi une césarienne, et celle du **Plateau**, qui doit ouvrir ses portes cet automne, n'a pas encore établi sa politique d'AVAC.

De son côté, la Maison de naissance **Côte-des-Neiges** à Montréal privilégie l'accouchement à l'Hôpital général juif - même si elle accepte les accouchements en maison de naissance, après la signature d'un formulaire de consentement. Selon Marleen Dehertog, responsable sage-femme à la Maison de naissance Côte-des-Neiges, " un AVAC à domicile pourrait être envisageable, mais à ce jour nous n'avons eu aucune demande en ce sens. Ce serait à évaluer au cas par cas. "

La Maison de naissance **Mimosa** à Saint-Romuald privilégie également l'accouchement en centre hospitalier pour l'AVAC - à l'Hôtel-Dieu de Lévis - mais accepte l'accouchement en maison de naissance ou à domicile, suite à l'évaluation par l'équipe sage-femme d'une lettre de motivation écrite par la cliente désirant vivre son AVAC hors des murs de l'hôpital. L'équipe sage-femme doit ensuite accepter à l'unanimité la demande de la cliente.

Pour les maisons de naissance qui n'ont pas d'entente avec un centre hospitalier permettant à leurs sages-femmes d'y " faire " des accouchements - les maisons de naissance **de la Rivière** à Nicolet et **Colette-Julien** à Mont-Joli - l'hôpital n'est pas offert comme lieu de naissance. Les femmes peuvent cependant tenter leur AVAC en maison de naissance ou à domicile, avec possibilité de transfert médical en cours de travail si nécessaire. Karine Dubon, responsable intérim des services sage-femme de la Maison de naissance de la Rivière, énumère également parmi ses critères d'admissibilité pour l'AVAC : " une relation de confiance et de respect mutuel (entre la femme et la sage-femme), sentir que la femme et son conjoint s'impliquent dans une démarche d'information et de responsabilisation, présenter le dossier en comité périnatal ".

La Maison de naissance **Lac-Saint-Louis** à Pointe-Claire accepte l'AVAC dans les trois lieux de naissance : le Centre hospitalier de Lasalle, la maison de naissance ou le domicile. Les trois lieux de naissance sont également offerts aux clientes de la Maison de naissance de l'**Outaouais**, à Gatineau. Même scénario pour le Centre de maternité de l'**Estrie** à Sherbrooke, qui a une entente avec le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke à Fleurimont. Cependant, pour l'accouchement à domicile, l'équipe sage-femme exigera que la résidence de la cliente se trouve à moins de 15 minutes d'un bloc opératoire, dont l'hôpital sera informé du fait qu'une femme accouche chez elle non loin de là.

Du côté des **Laurentides**, la Maison de naissance du Boisé accepte les AVAC au Centre hospitalier de St-Jérôme et à domicile; ils seront évidemment acceptés dans leur maison de naissance une fois qu'elle sera construite. Une particularité cependant : les obstétriciens de St-Jérôme demandent une consultation avec toutes les clientes désirant vivre un AVAC avec les sages-femmes des Laurentides. Françoise Béliveau, sage-femme à la Maison de naissance du Boisé, explique : " (les obstétriciens) demandent également de rencontrer les clientes d'omnipraticiens dans la même situation. C'est simplement leur procédure pour l'AVAC. "

Un AVAC après deux césariennes?

Pour celles qui ont vécu deux césariennes et qui désirent vivre un AVAC avec sage-femme, la plupart des maisons de naissance

traiteront les dossiers au cas par cas. Seuls le Centre de maternité de l'Estrie et la Maison de naissance du Boisé (Laurentides) ont confirmé au *MAMANzine* que leurs équipes n'accepteront en aucun cas de suivre les femmes ayant vécu deux césariennes. " C'est comme ça pour le moment, " précise Françoise Béliveau, des Laurentides. Ce sera donc à celles-ci de contacter leur maison de naissance afin de discuter des possibilités d'AVAC selon leur cas.

Bien que l'AVAC avec sage-femme suscite la controverse, autant dans les milieux médicaux que dans les chaumières, il comporte un avantage certain : celui de permettre beaucoup d'autonomie à la femme qui accouche et une palette de choix à son image - ce qui représentera certainement un contraste avec l'expérience qu'elle aura vécue à son précédent accouchement. Ce sera alors à elle de voir, en conjonction avec sa sage-femme, quelles seront les meilleures décisions à prendre pour son prochain accouchement, afin qu'il soit le plus sécuritaire possible - tout en respectant ses valeurs personnelles. ❖

UN FORUM JUSTE POUR LES CICATRISÉES

L'extrême banalisation de la césarienne dans notre société fait qu'il est parfois difficile de trouver une oreille sensible et compréhensive lorsque l'on a vécu une césarienne : " T'as un beau bébé en santé, que veux-tu de plus ? ", " T'en fais pas, l'accouchement (vaginal) c'est pas tout rose ! " ou encore " C'est juste une douleur évitée ! " *(ma préférée, ndlr)* se font souvent entendre en reproche des plaintes de la nouvelle mère.

Même si certaines femmes traversent l'expérience de la césarienne sans trop " d'égratignures ", plusieurs d'entre elles souffrent pendant longtemps, sans trop comprendre ou oser dire ce mal qui les assaille.

Pour ces dernières, nous avons créé la liste " Cicatrices ", sur laquelle les cicatrisées de tous horizons pourront exprimer leur colère, leur tristesse, leur confusion, leur désarroi, leur indignation avec d'autres femmes qui connaissent la chanson - dans le but espéré d'entamer un voyage vers la guérison, la joie et la paix intérieure.

Qui sait, peut-être est-ce possible ?

Pour vous joindre à la discussion :

cicatrices-subscribe@groupesyahoo.ca

Pour rejoindre Céline Bianchi : bianchi_celine@yahoo.ca

Directives cliniques de la SOGC sur l'AVAC : http://www.sogc.org/guidelines/public/155F-CPG-Fevrier2005.pdf

Règlement sur les cas nécessitant une consultation d'un médecin ou un transfert de la responsabilité clinique à un médecin :

http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/S_0_1/S0_1R1.htm

Dépression postnatale ou traumatisme ?

Lorraine Fontaine
Coordonnatrice de dossiers politiques au Regroupement Naissance-Renaissance (RNR) et Sarraudeuse.

Depuis 6 ans, je suis coordonnatrice de dossiers politiques au RNR, où mon rôle principal est de soulever des questionnements et de susciter un regard critique sur nos pratiques en périnatalité. C'est ce que je souhaite faire en posant la question " sommes-nous en train de nous tromper en faisant des faux diagnostics de dépression postnatale quand les femmes souffrent plutôt du syndrome de choc post-traumatique suite à leur accouchement en milieu hospitalier ? ". À l'ère où il semble de rigueur de blâmer les patients pour leurs maladies et de les inciter à modifier leurs comportements, nous nous devons d'examiner les pratiques obstétricales et l'impact qu'elles peuvent avoir sur la santé mentale des femmes et, par conséquent, sur celle de leurs enfants et leurs familles. En mars 2008, plusieurs éléments ont contribué à la réflexion que je partage ici avec vous.

Amalgame Photographie

Le *Réseau pancanadien sur la santé des femmes et le milieu* m'a invitée à un atelier à Toronto intitulé *La santé maternelle et les environnements*. Ce fut une occasion privilégiée où chercheurs, stratégistes politiques et travailleuses communautaires ont examiné ensemble l'impact des substances toxiques présentes dans les milieux du travail, à la maison, dans la société et les lieux de naissance sur la santé des femmes et de leurs enfants à naître. Parmi les sujets discutés, nous cherchions à mieux comprendre l'augmentation des prescriptions d'inhibiteurs spécifiques du recaptage de la sérotonine (ISRS), famille de médicaments pharmaceutiques pour la dépression maternelle.

L'Alliance de recherche universités-communautés (ARUC) a accepté de subventionner une recherche exploratoire *L'accouchement en établissement est-il susceptible de mener à de l'abus, de la négligence ou de la violence ?* L'objectif de l'ARUC *Femmes, violences et contextes de vulnérabilité* est de parvenir à une meilleure compréhension de l'expérience de victimisation des femmes en contexte de vulnérabilité, de manière à produire des connaissances pertinentes tant sur le plan scientifique que sur le plan de l'amélioration des pratiques et des politiques. L'ARUC est rattachée au Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes du Québec (CRI-VIFF).

L'atelier " **HELPING MOTHERS HEAL : Community Based Support After Traumatic Childbirth** " *Aider les mères à guérir : L'importance du soutien communautaire après l'accouchement traumatique*, présenté au colloque annuel de la " Coalition for improving maternity services " en mars 2008, a confirmé l'importance d'avoir un regard critique sur nos pratiques et la potentialité de leur danger pour la santé mentale des femmes. Si dans nos efforts d'implantation de l'Initiative Amis des bébés (IAB), nous regardons l'impact des pratiques obstétricales sur l'allaitement, nous devons nous poser des questions aussi concernant leurs conséquences néfastes sur la santé mentale des femmes. Les présentatrices ont soulevé plusieurs questions importantes.

Quelle est la santé mentale normale pour la période périnatale ? C'est une période de grande adaptation. Devenir mère implique des changements physiques, mentaux, spirituels et émotionnels. Une naissance traumatique a lieu lorsque le stress vécu surpasse la résilience. C'est une analyse subjective qui doit nécessairement être définie par la mère.

Comment définissons-nous le syndrome de stress post-traumatique lié à la naissance et quelles sont les réponses ?

Lorsqu'une personne a vécu, a été témoin de, ou a été confrontée par un événement qui impliquait une menace de blessure ou de mort **véritable ou perçue** et que la réaction incluait la peur, une sensation d'impuissance ou d'horreur, celle-ci a eu une réaction normale à un événement anormal. Cet ensemble de réponses, s'il persiste pour plusieurs semaines ou mois suivant l'événement traumatique, peut mener au syndrome de stress post-traumatique qui a plusieurs symptômes en commun avec la dépression.

L'Initiative amis des mères nous fournit une excellente structure pour examiner le potentiel traumatique de la naissance. On peut considérer comme naissance traumatique :

- tout déroulement qui s'éloigne des soins centrés sur la mère;

- tout ce que la femme identifie comme épeurant, (perte du sentiment de sécurité);
- ce qui réduit sa confiance en elle;
- ce qui amenuise ses relations interpersonnelles;
- ou ce qui l'amène à s'éloigner (affectivement) de son bébé.

Dans le cadre d'analyse de l'IAM, nous avons un nouveau regard sur nos pratiques et nous voyons l'importance de la naissance physiologique ainsi que l'impact de la naissance traumatique.

Les femmes témoignent d'une menace à leur autonomie, voire à leur vie ou celle de leur enfant lors de leur accouchement traumatique. On n'a qu'à examiner les taux élevés de pratiques qui ne sont pas fondées sur les données probantes comme l'utilisation du monitorage continu, l'induction, le refus presque systématique des AVAC, les césariennes de convenance faites pour des raisons non-médicales dans les hôpitaux québécois pour y voir des parallèles inquiétants avec ce qui se passe aux États-Unis. Le documentaire " The Business of Being Born " de Ricki Lake et Abby Epstein diffusé récemment à Montréal et à Québec en est un bon exemple.

Le trouble le plus typique et le plus fréquent dans les suites d'un événement traumatique est l'ESPT (état de stress post-traumatiques), dont la définition actuelle est apparue formellement en 1980 dans le DSM-III[1]. Ce trouble ne peut survenir que lorsque le sujet a été exposé à un événement traumatique dans lequel il a vécu, ou a été témoin, d'un événement durant lequel son intégrité physique ou celle d'autrui a été menacée. Le sujet doit avoir éprouvé une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur au moment de l'événement. Après une période de latence qui peut être de quelques jours, de quelques semaines, de quelques mois, voire de quelques années, le sujet présente de manière durable trois types de symptômes :

1/ un syndrome de reviviscence durant lequel l'événement traumatique est constamment revécu sous la forme de souvenirs, de cauchemars, d'illusions, d'hallucinations ou de flash-backs;

2/ un syndrome d'évitement qui conduit le sujet à fuir toutes les situations, les pensées, les représentations, les émotions et les souvenirs qui lui rappellent l'événement traumatique ; et enfin,

3/ un syndrome d'hyper activation (arousal) sympathique se traduisant par des symptômes neurovégétatifs, des troubles du sommeil, une irritabilité, une hyper vigilance, des réactions de sursauts exagérés[2].

Comment devrait-on soigner les mères après une naissance traumatique et comment peuvent-elles se guérir ? Certaines suggestions ont été proposées dans l'atelier.

Amalgame Photographie

Soit :

- reconstruire l'expérience de la naissance pour mieux comprendre ce qui s'est passé et pour la comparer à l'expérience qui aurait été souhaitée;
- créer des réseaux de soutien tout en maintenant et en reconsolidant des relations interpersonnelles;
- obtenir de l'aide psychologique.

Selon plusieurs sites canadiens consultés, on estime qu'entre 5% et 30% des femmes qui ont donné naissance souffrent de dépression postnatale. Quelles sont les causes des taux croissants de dépression postnatale ? Quelques clics sur l'Internet m'ont menée à d'intéressantes pistes de réflexion.

Un article récent paru dans un journal québécois en parle ainsi : " Plusieurs mythes et tabous entourent la maternité et en donnent une image idéalisée. Pourtant, à en croire les études, jusqu'à 30% des nouvelles mamans vivraient une dépression post-partum et seraient prisonnières de la honte et de la culpabilité, leur réalité ayant peu à voir avec ces mythes trop beaux pour être vrais. "

Par contre, même en cas de dépression, la médication n'est pas toujours une solution efficace si elle n'est pas accompagnée d'un suivi psychologique. Dans son mémoire *La marchandisation de la dépression : la prescription des ISRS aux femmes*, publié en mai 2005, Janet Currie du groupe Action pour la protection de la santé des femmes soulève d'importantes questions au sujet de la prévalence de prescription d'antidépresseurs. " Le dépistage de la dépression est une activité répandue au sein des établissements de santé qui sont la cible des compagnies pharmaceutiques. L'échelle de dépression postnatale d'Édimbourg (*Edinburgh Postnatal Depression Scale, EPDS*) sert à évaluer les femmes qui viennent d'accoucher. Ce test repose sur l'hypothèse suivante : bien des femmes souffrent de dépression postnatale et, sans dépistage, elles continueront d'en souffrir. Oates souligne que l'EPDS produit entre 30 % et 70 % de faux positifs. L'auteur ajoute que, lorsqu'il est bien administré, cet instrument permet en effet de dépister les

[1] Le DSM-III (Diagnostic and Statistical Manual - Troisième révision) est un outil de classification des troubles mentaux publié aux États-Unis en 1980 par l'Association américaine de psychiatrie.

[2] http://www.traumapsy.com/spip.php?article322 , consulté le 16 mai 2008.

cas de dépression mineure, que l'on pourrait traiter par des rencontres supplémentaires avec un prestataire de soins. Mais, en raison de la pénurie de ressources et de compétences, bien des femmes qui souffrent de dépression postnatale reçoivent des antidépresseurs plutôt qu'un traitement non-médicamenteux. " (M. Oates, " Postnatal depression and screening: Too broad a sweep ", British Journal of General Practice, (2003), p. 596-597.)

Dans leur brochure sur les ISRS, le groupe *Women and Health Protection* explore la prévalence, les effets et les alternatives à la prise de médicaments antidépresseurs. " La croissance du nombre de femmes diagnostiquées en dépression, parfois lorsque les symptômes sont minimaux, est survenue sur les ailes d'une approche au traitement que l'on décrit comme *la psychiatrie biologique*. Dans cette approche, plutôt que d'examiner les facteurs sociaux, culturels et économiques qui pourraient rendre une femme anxieuse ou déprimée, les médecins et les patientes considèrent que la cause des symptômes est biologique. Il va de soi dans une telle vision que les réponses pharmaceutiques sont nécessaires et justifiées. Ce n'est pas un accident que ce changement, dans notre prise en charge de la dépression légère, arrive en même temps que le développement des ISRS avec les campagnes promotionnelles des compagnies pharmaceutiques qui les ont commercialisés ".

La dépression postnatale est-elle surdiagnostiquée ? Si la réponse est affirmative, ne devrait-on pas offrir du soutien et de l'écoute à ces femmes plutôt que de les médicamenter? Les femmes qui ont un historique de dépression et qui subissent plus d'angoisse et de peurs, d'isolement ou de violence lors de leur grossesse seraient plus portées à manifester des symptômes de dépression. Mais rappelons-nous, ces symptômes se confondent facilement avec ceux du syndrome du stress post-traumatique. Alors, contribuons-nous à la genèse de ce syndrome? Michel Odent a introduit le concept de l'effet " Nocebo " qui décrit nos pratiques nocives en périnatalité[3].

L'IAM est un important outil de dialogue qui nous offre des pistes de réflexion permettant de comprendre l'impact de nos pratiques sur la santé globale des femmes et de leurs enfants.

Il est impossible dans cette courte réflexion de traiter adéquatement d'un sujet aussi complexe pour lequel les présentatrices de l'atelier à CIMS nous avaient préparé une soixantaine de diapositives. 30 ans après les colloques *Accoucher ou se faire accoucher*, il est temps de se reposer la question et d'examiner nos pratiques communautaires et dans le réseau de la santé afin d'en améliorer la qualité pour le mieux-être de nous tous.

Il ne faut pas sous-estimer les traumatismes secondaires vécus par les conjoints, les accompagnantes à la naissance, les infirmières, les sages-femmes et les médecins. Pensez-vous que vous avez vécu un stress post-traumatique ? Si oui, nous vous invitons à partager votre témoignage à info@naissance-renaissance.qc.ca. ❖

3 http://portail.naissance.asso.fr/docs/nocebo.htm, consulté le 20 mai 08.

Le choix de suivre son rythme

Alexandrine Agostini
Maman de Sacha (2006), comédienne
Porte-parole de la Ligue La Leche
Porteuse d'eau, coalition Eau secours !
Marraine pour Fondation Rivières
Porte-parole d'Aliments Massawippi
Membre du Groupe MAMAN

Depuis mes douze ans, je me déclare féministe.

Féministe pour la libre disposition de mon corps, de ma vie et, tel que mentionné dans le Larousse 2000 : " l'abolition de toutes les formes de discrimination envers les femmes ". Mon féminisme est en cohérence avec mes perceptions : il évolue avec les années.

Depuis le début de ma grossesse jusqu'à aujourd'hui, je sens qu'être mère est, pour paraphraser Mitsiko Miller, l'expression de ma féminité à son état pur. Revendiquer mon choix de maternage et militer pour le droit à un lien dit fusionnel avec mon enfant s'avèrent des actes personnels et aussi viscéralement féministes.

Vivre ma maternité implique une suite de prises de position et de …décisions! Mais pour choisir, il faut connaître plusieurs données. Celles à l'intérieur et à l'extérieur de soi. J'ai besoin de beaucoup d'informations, de témoignages et de réseaux multiples.

Maintenant que j'ai décidé de m'assumer (publiquement![1]) avec l'allaitement dit prolongé, voilà qu'à vingt-six mois, Sacha devient un bambin, et je suis aux prises avec une nouvelle préoccupation : les garderies.

À quelques heures de vie, Sacha repose sur sa maman.

Peut-être ce texte me permettra de m'expliquer à moi-même un certain nombre de choses. J'espère qu'il nourrira votre réflexion qui pourra à son tour, je le souhaite, devenir une partie des éléments possibles de réponses qui m'aideront à évoluer.

D'abord, je dois nommer ma première passion : le jeu, qui me fait découvrir mille facettes du genre humain et m'a permise de vivre (aussi financièrement) et même éviter le casier judiciaire, adolescente! Je suis bipède, donc comédienne. Ainsi soit-elle!

Avant ma trente-quatrième année, je ne désirais pas d'enfant, et je nourrissais une piètre opinion envers mes capacités à être mère. Je n'aurais jamais pensé fonder une famille et

1 En tant que Porte-Parole de LLL et sur la page " C'est la vie " de Josée Blanchette, dans Le Devoir du 6 juin 2008.

Fin juin 2008, Sacha à deux ans.

encore moins tomber raide amoureuse de ce petit être …ainsi que d'un type de maternage si prenant. Prenant comme : prendre du temps et prendre aux tripes!

Jusqu'à maintenant, nous réussissons à " concilier travail/famille ", comme on dit. Nous sommes pigistes tous les deux. Dans mon cas, être comédienne signifie négocier avec des contrats d'une durée d'une heure, un jour, une semaine, un mois, une saison, un an… N'importe quand, le jour ou la nuit. Ça implique aussi des saisons complètes sans revenu. Bref, c'est le Festival du Changement!

Les huit premiers mois de Sacha, forts de nos prestations parentales et du chômage (pas capable d'appeler ça " assurance emploi ") de Samuel, nous sommes restés ensemble, tous les trois. En parlant de leurs enfants, certaines personnes nous prévenaient : " Ça passe tellement vite, on ne les a pas vu grandir! " Je me souviendrai toujours du regard de Samuel lorsqu'il m'a affirmé : " Je ne veux jamais dire ça! " On s'est promis qu'on profiterait de toutes les occasions possibles pour vivre avec Sacha. La première année, même si j'acceptais un rôle, mon fils et mon amoureux me suivaient toujours sur mon lieu de travail. C'était la première condition lorsque l'offre m'intéressait.

Depuis ces jours limpides où je vivais naturellement avec mon intuition, la donne a changé. Lorsque j'ai accepté de jouer le premier rôle d'une série de six épisodes, (ce qui représentait, dans ce cas-ci, dix jours de tournage sur deux semaines, de l'aurore au soir, en plus des répétitions et de l'apprentissage des textes) puisque Samuel était absent du Québec, et que j'avais toujours refusé que Sacha fréquente une garderie[1], je me suis dit que j'allais tester mes désirs!

À l'aide d'une grande copine, aussi très proche de Sacha, des mamies et d'une merveilleuse gardienne, je me suis très bien organisée. Mon petit (alors âgé de vingt-trois mois) passaient d'excellentes journées, bien sécurisé…et moi aussi. Je voulais tout : j'ai tout eu! La chèvre et ...mon petit chou! Mais ça c'est quand je travaille…

En ce moment, est-ce le lot d'une fatigue accumulée? Des deux ans passés de Sacha? De nos finances plus précaires? Un peu de tout?!

Force m'est d'admettre que même munie d'un formidable réseau (en expansion!) de copines-mamans à la maison (et non dans la maison), la société me renvoie une image péjorative de moi-même. Image de dépendance, envers mon enfant d'abord, puis affective tout court, comme si j'allais l'empêcher de se développer en évitant de l'inclure dans le monde extérieur, monde, selon leur définition, exclusivement incarné par celui des garderies. Mon combat intérieur (rester/partir) avec tout ce que ça implique socialement et financièrement pour notre trio familial refit donc surface. Et je ne parle pas des émotions!

J'en reviens à l'éternel balancier, tanguant d'un pôle à l'autre : non je ne veux faire subir à Sacha ni mon déchirement, ni ma fatigue, oui je souhaite d'autres enfants et passer le plus de temps possible avec eux reste une valeur fondamentale, non je refuse d'abandonner ma carrière de comédienne, mais consens volontiers à la suspendre par moments, oui, couper, mais où? On est déjà locataires et sans voiture!, non je ne veux pas me prouver je ne sais quelle supposée indépendance et nous faire violence en inscrivant Sacha dans un CPE (" milieu familial ", ou pas), oui j'aspire aussi à un temps pour …écrire dans *La Voie lactée* et le *MAMANzine*, par exemple!

Du coup, je m'inscris à l'atelier *"Les mamans à la maison : les nouvelles rebelles"* animé par Antoinette Geha, au congrès de la Ligue La Leche. J'espère m'outiller et …dompter mes démons. Deux mois à attendre avant juin!

Je parcours internet à la recherche d'endroits alternatifs pour les tout-petits. J'y espère une souplesse au niveau de l'horaire et de la démarche. On dirait qu'ils n'existent tous qu'à partir du primaire …ou en Europe!

Je tombe sur la philosophie Montessori et, ô miracle, il y a un Jardin d'enfants à moins d'une demi-heure de notre porte, autobus inclus. Leur site affiche textuellement :

" (…) Puisque chaque enfant est différent, nous croyons que leur rythme de développement est aussi différent. C'est pourquoi la méthode Montessori promeut un suivi individuel. Les groupes sont composés d'enfants de différents âges (2 ans à 5 ans au niveau préscolaire) afin de reproduire un milieu familial. De cette façon, les plus vieux peuvent aider les plus jeunes. (…) L'enseignante(…) une excellente observatrice, afin de présenter à chaque enfant le bon matériel pour répondre à ses besoins au bon moment. "

Je crois rêver! Mais c'est l'endroit, (à temps partiel, bien sûr), idéal pour mon chéri si doux, sensible et observateur!

Mi-avril.

Je m'arrange pour passer non pas une, mais deux entrevues, histoire d'observer les lieux et les interactions deux fois plutôt qu'une.

Sacha et son bon copain Romain.

[1] À part deux ou trois " deux heures d'essai " dans une halte-garderie qui nous ont bouleversés… " Plus jamais ", me suis-je jurée.

Madeline, Mika, Sacha, Laïla et Romy...à la maison !

Je veux faire preuve de bonne volonté.

Les enfants ont l'air très calmes et, ma foi, très articulés. Dès notre arrivée, ils se présentent et s'enquièrent du nom de Sacha et de son papa! L'endroit me semble bien plus spacieux que la halte. Je note la diversité de culture chez les monitrices et ça me plait. J'essaye de ne pas *focusser* sur la séparation de mon petit, je tente de me rassurer en me disant que la rentrée a lieu dans presque cinq mois, que je vais avoir le temps d'apprivoiser l'idée, que Sacha aura beaucoup grandi! Qu'il marche, peut repousser de la main, faire comprendre son désaccord, qu'on va suivre son rythme …puisque c'est écrit sur le site!

(Ça ne suffit pas à me détendre complètement et j'ai besoin d'allonger la liste.) Heu…qu'en septembre, il saura sûrement bien mieux parler. Que ça va me faire du bien (respire, Alex!), je vais encore plus profiter des moments avec lui, je vais être plus patiente, plus détendue! Une meilleure mère! Que…. que…qu'il va se faire plein d'amis, connaître d'autres façons de faire, apprendre plus vite en étant témoin de tout ce beau monde!

Ce sera une entrée trrrès progressive. On me concède quatre journées au lieu de cinq, en payant pour cinq, bien sûr. Je me dis que si ça peut être quatre, ce sera trois! (Secrètement, je place toujours le mot " demi " devant journée.) On me parle des inspecteurs qui comptent le nombre d'enfants. Je réponds qu'un enfant peut avoir le rhume, la fièvre, la gastro… n'est-ce pas?!

Je me dépêche de réserver une place, de tout signer, de donner des chèques postdatés, bref je me peins moi-même dans le coin, pour ne pas risquer de changer d'idée. J'ai un bon " feeling ", non?

Et puis je comprends que la nourriture n'est pas vraiment à l'image de ce que j'appelle un repas santé. " L'exception confirme la règle ", me dis-je, " ne sois pas rigide! " En me dirigeant vers la sortie, la directrice laisse nonchalamment échapper : " Y a que les deux premières semaines où c'est l'enfer : tout le monde pleure! Mais après tout va bien. "

Je fige. Déglutis.

J'essaye de sourire : " Oh…! Alors je vais prendre le temps auprès de Sacha avant de le laisser, hein, pour que ça se fasse en douceur… " Elle rétorque : " Non surtout pas : vous devez partir le plus vite possible! "

Je suis en morceaux.

Les bras me tombent, comme on dit! Je m'ordonne intérieurement de partir, de laisser le temps passer, de respirer par le nez, grande impulsive que je suis! Je me rappelle comme un mantra " T'as quatre mois pour aller chercher du support, pour lâcher prise, pour ne pas contaminer ton fils avec tes angoisses! "

Fin juillet.

Je relis le contrat. Impossible de se faire rembourser avant la rentrée. Et encore, il y a une pénalité de 10%. Ils s'affichent à 7$ par jour, mais en réalité, c'est 14$ puisqu'ils engagent des animatrices, pour diverses activités à …7$ par jour!

Retour à la case de départ.

Celle aux antipodes de " Passez GO et réclamez 200$! ", où je tangue d'un pôle à l'autre : non je ne veux faire subir à Sacha ni mon déchirement, ni ma fatigue… Ah!!! Je me sens en " burn out de moi-même " !

Si seulement je pouvais redevenir enceinte! Oui mais, il faudra bien que je me repose, si je veux accoucher en forme! …etc. à l'infini.

Il ne me reste qu'à avaler mes granules, faire du yoga, puis comme disent les A.A. : un jour à la fois… comme maman et comme pigiste! Lire sur le sujet, parler à d'autres mères, …alouette!

Mon amoureux m'offre l'exceptionnel " Au cœur de la naissance ". Les phrases du superbe texte d'Isabelle Brabant me restent en tête. Elle parle d'accouchement, de maternage et de société. Je ne peux m'empêcher de penser à nos choix de vie, particulièrement envers ce qui me préoccupe depuis quelques mois : le si tant tellement fameux choix de la garderie ou pas!

" On entend constamment : " Il faut que tu prennes soin de toi ", " Pense à toi… " Il y a toute une rhétorique de cet acabit. S'il fallait qu'on suive ces préceptes à la lettre, je me demande qui élèverait des enfants! Car cela prend une bonne dose d'abnégation, de renoncement à des plaisirs immédiats, à une liberté et une insouciance qui doivent momentanément reculer devant l'importance de répondre aux besoins d'un tout-petit. (…) Il y a deux ou trois générations, le " sacrifice " de soi était total : au profit du mari, du mariage, de la famille… Et la femme s'effaçait complètement. Aujourd'hui, nous faisons le pari d'être capable d'exister, de nous affirmer, d'être des femmes à travers la famille, le couple, l'éducation des enfants. Mais le renoncement fait toujours partie de l'expérience d'avoir des enfants. "

Lorsqu'on témoigne du temps choisi avec notre fils, on nous dit " Mais c'est sûr, vous avez la chance d'êtes pigistes! " Une copine comédienne me faisait remarquer que plusieurs travailleurs autonomes choisis-

Juin 2008, Sacha fête ses 2ans.

saient tout de même la garderie à temps plein et que nos choix commandaient de toute façon une organisation du temps! " Avec une famille de copains, on s'arrange toujours pour diner avec nos enfants de la maternelle. Ça implique préparer le diner, aller les chercher, retourner les conduire cinq jours par semaine. C'est important pour nous. Ça veut pas dire que c'est simple! Du lundi au vendredi, de onze heure à une heure et demi, je dois être disponible. Et on les ramène à la maison à trois heure et demi! Ce sont des jours morcelés, ou on perd nos petits pendant sept heures! "

Je relis le témoignage[1] d'Élisabeth Boily, alors éditrice de La Voie lactée (LLL) : " Mon conjoint et moi avons cinq beaux enfants dont nous avons la " chance " de nous occuper et, de mon côté, c'est à vrai dire un temps plein. (…) j'ai été frappée par une autre mère qui était aussi agacée parce qu'on lui disait qu'elle était " chanceuse " de pouvoir rester à la maison avec ses enfants!!! (…) " Comme tu es courageuse d'avoir cinq enfants! " Ça, c'est une autre histoire, mais tout cela pour vous dire que ni le courage ni la chance n'ont à voir là-dedans, à mon avis! (…) Je déplore que dans une société qui se dit si démocratique, nous soyons souvent restreints à un seul modèle. "

Soupir! Ça ne règle pas mes angoisses, mais au moins, je commence à entendre un écho à mon cri!

Je multiplie les courriels et interroge plusieurs mamans sur la question. Lysane Grégoire nomme clairement ses préoccupations au sujet de ces femmes qui cherchent à rester avec leurs enfants et ne se soumettent pas à cette quasi obligation du retour au travail : " Ce désir de femme n'est pas assez souvent entendu et s'il l'était, il contribuerait à faire germer l'idée que le féminisme, ce n'est pas seulement se libérer des enfants pour se retrouver (bien souvent) esclave d'un employeur et le cœur déchiré à n'être pas auprès de ces tout-petits qui ont besoin de nous. Le féminisme c'est aussi revendiquer notre spécificité de femmes, réclamer le droit de vivre notre maternité sans s'appauvrir, sans être socialement exclues, c'est vouloir que soit reconnu le rôle fondamental de s'occuper de nos petits, c'est considérer que l'amour inconditionnel d'une mère est dur à remplacer, c'est aussi faire valoir que vivre ce rôle de mère c'est quelque chose qui nous enrichit, nous rend heureuses, et ne nous aliène pas. "

Antoinette Geha a eu l'initiative de former un groupe de mamans à la maison : " Mamans rebelles et heureuses "[2], à la suite de son atelier au congrès 2008 de la LLL. Elle raconte :

" Je n'aurais jamais cru qu'un jour je serais une maman à la maison, surtout pas après avoir terminé cinq années d'études universitaires! Mais dès que j'ai eu ma première fille dans mes bras, après lui avoir donnée sa première tétée, la perspective de devoir la confier à une autre femme dans douze mois me faisait pleurer. J'ai donc décidé de rester à la maison. C'est un choix pas facile car c'est aussi une décision de couple. "

Les trouvailles d'Alexandrine !

Je me plais à distribuer des références …en bonne " trait d'union " que je suis ! Et puisqu'il n'existe aucune tribune, ni aucun trophée pour ces si précieuses personnes ressources, voici mes chaleureux remerciements à :

- Catherine Besse, acupunteure 514-598-6175
- Sabine Chahwan, homéopathe (+enfants) 514-277-1183
- Marie Cornellier, ostéopathe bioénergétique cellulaire 514-845-2657
- Vicky Choclaseur, yoga kundalini (etc)514- 525-1483 www.corpslibre.com
- Céline Arsenault, auteure, naturopathe www.celinearsenault.ca
- Ysabel Michaud www.espaceyoga.com 514-409-2111

La Boîte Gourmande

Elle accueille si bien les familles et les mamans qui allaitent! Ardoises, craies de couleurs, papiers, crayons, chaises hautes et sièges d'appoint compris. Il y a même une table à langer dans chacune des deux salles de toilette! Bonne bouffe maison, avec en prime un service très amical.

- Coin rues Laurier/Rivard, sortie Laurier du métro Laurier : 514-270-5222

Aux vivres

Absolument délicieux, où les enfants et l'acte d'allaiter sont aussi très bienvenus. Végétalien, biologique et épicurien! Une des deux salles de toilette possède une table à langer. Avec une belle terrasse à l'arrière et un bar à jus. Très sympa, surtout hors heures de pointe ! Entre mont-Royal et Saint-Joseph (plus exactement au sud de Villeneuve).

- 4631 boulevard Saint-Laurent : 514-842-3479

Chez Truffert, bistro de Christophe

Enfin un beau resto chic, pas guindé, où on peut allaiter ! Avec les enfants, préférablement tôt le mardi ou le mercredi. Ils ouvent à 17h30. Personnel très courtois et délicat. Superbe menu, très fine cuisine (pour végétarien ou pas) sans parler de la carte des vins... À découvrir absolument !

- 1481 rue Laurier est, entre les rues Garnier et Fabre : 514-590-0897

Une naissance heureuse

Isabelle Brabant, Montréal, Saint-Martin, 2001.

L'art de l'allaitement maternel

La Leche League Internationale, traduction de la 7e édition anglaise, 2005.

Les neuf marches

Daniel Meurois et Anne Givaudan, Paris, J'ai lu, coll. Aventure secrète, 2006.

…dites-leurs que la référence vient d'Alexandrine dans le *MAMANzine* !

[1] La Voie Lactée, été 2006, volume 4, numéro 4, page 9. Titre du texte : " Chanceuse!? "

[2] Dont j'ai la joie de faire partie…un pied dedans, un pied dehors. Merci de votre souplesse, les filles!

Sacha et son papa Samuel, Aux vivres.

Véronique Paquin, maman de trois enfants et marraine d'allaitement, témoigne : " Après avoir eu mes deux premiers enfants, je suis retournée travailler quatre jours/semaine et j'en avais plein les bras de voir mes enfants malades. Nous avons vendu notre maison à Montréal pour acheter à Lavaltrie et je suis restée avec eux. De là, est née notre dernière... WOW!!! Quel plaisir d'être à la maison pour le diner de ma grande, en première année, de jouer avec mon bonhomme de quatre ans, et surtout de ne pas envoyer mon bébé de onze mois à la garderie... Par contre, nous devons nous armer pour faire face aux pressions et aux jugements des autres... Tout comme l'allaitement, rester à la maison est un choix personnel. Ce n'est pas un sacrifice, au contraire : c'est le plus beau cadeau que je puisse offrir à mes enfants! "

Kathleen Couillard renchérit :

" Je ne vois pas mon choix de rester à la maison comme un sacrifice : être capable d'assister à leur progrès, leurs premiers moments, d'écouter leurs interrogations et leurs commentaires sur le monde, c'est vraiment merveilleux. Les enfants ne sont pas petits très longtemps. Par contre, j'aurai encore plusieurs années pour travailler.

Pour ce qui est de l'aspect financier, mon mari et moi avons fait des choix en conséquence avec nos valeurs. Nous avons acheté une plus petite maison, nous n'avons qu'une voiture et nous reportons les voyages de quelques années.

Par contre, ce qui est un peu plus difficile, c'est le fait d'être marginal dans son choix. Comme la grande majorité des mères travaillent, se bâtir un réseau social… Par exemple, même si je vais tous les jours au parc, je rencontre plus souvent des grand-mères qui gardent leurs petits-enfants.

À la longue, on réussit quand même à connaître d'autres mamans qui sont à la maison. On échange nos numéros de téléphone et on réussit à organiser des journées de jeux pour les enfants. Il y a aussi les organismes comme la Ligue La Leche qui nous permettent de rencontrer des mamans qui ont fait des choix semblables au nôtre.

L'autre aspect problématique : très peu de ressources pour nous. J'aimerais envoyer ma fille de quatre ans quelques heures par semaines dans une pré-maternelle, question de la préparer tranquillement pour l'an prochain. J'ai réussi à trouver un endroit mais il faut appeler longtemps d'avance et ensuite, on paie le gros prix. C'est ironique : les femmes qui travaillent ont des garderies à 7$ et moi qui n'ai pas de revenu, je dois payer 15$ par demi-journée. Bien entendu, les mamans à la maison ne paient pas d'impôts! Ça n'a pas l'air rentable pour le gouvernement!"

On n'a pas encore le réflexe de penser à toute l'économie dont un gouvernement, donc une société, peut bénéficier, juste au niveau santé (les enfants sont moins malades chez eux) et transport (véhicules, essence, pollution, bouchons de circulation).

Ceci dit, ça ne m'empêche pas de me méfier énormément de la proposition de l'ADQ de " réinvestir dans la famille " et de " garder " les femmes à la maison. Je me méfie d'une société qui ne donne pas le choix et qui condamne. Je me méfie d'une idéologie radicale. Personne n'y trouve son compte à part une poignée de dirigeants déconnectés du quotidien des familles.

Ma réflexion est loin d'être terminée et ce texte est à l'image de mon trouble : il ne répond à aucune question; il en pose!

Peut-être devrais-je vous écrire " à suivre " ?

Je souhaite tout de même remercier de tout cœur :

- la Ligue La Leche, en particulier ses monitrices et sa directrice
- le Groupe MAMAN, son MAMANzine et sa MAMANliste!
- le groupe des " Mamans Rebelles et Heureuses "
- Isabelle Brabant (que je souhaite tant rencontrer, pour ses écris et sa pensée si inspirante),
- Laure Waridel, Zoïa Koleva et Bénédicte De La Passe.

Merci à mes amiEs/amis, toutes/tous si richeS en références, compréhension et tendresse à notre égard, Sacha et moi.

Merci à nos familles pour leur support.

Je remercie Samuel Cloutier, mon chéri, pour son implication enthousiaste et son soutien quotidien indéfectible. ❖

Sacha dans les bras du patron Christophe, chez Truffert.

Élever des enfants d'âge préscolaire

Lettre ouverte

Julie Venne
Membre du Groupe MAMAN

Montréal, le 26 septembre 2007
(revue le 4 juillet 2008)

Bonjour,

Bravo, mille fois bravo pour tout votre travail. J'ai commencé à vous écrire une note au verso du renouvellement. J'ai décidé de vous écrire une lettre ouverte qui me pèse depuis longtemps sur le cœur.

Je vais vous parler d'un des plus grands tabous de notre société, car il touche à une corde des plus sensibles et rejoint l'estime de soi. Nous trouvons, mon mari et moi, qu'il est primordial que les femmes aient une alternative à l'accouchement à l'hôpital. Primordial.

Nous trouvons l'allaitement naturel extrêmement bénéfique autant pour la mère que pour ses enfants (j'ai allaité mes deux enfants : 15 mois pour l'aînée et un peu plus de 2 ans pour la cadette). L'allaitement a, de plus, des répercussions positives à long terme.

Néanmoins, nous trouvons qu'au-delà de ces deux aspects extrêmement importants, il y a en a un qui l'est encore plus : la valorisation de celles (et ceux) qui décident d'élever leurs enfants avant que ceux-ci soient assez grands pour aller à l'école. Cet aspect est encore plus important selon nous pour les raisons suivantes :

La durée

Toute la petite enfance, c'est cinq ans, nuit et jour. Cette période a donc beaucoup plus d'impact sur l'enfant, sur son bonheur futur, que l'accouchement, par exemple. Les cinq premières années, et particulièrement les deux-trois premières, sont les fondations de l'enfant. Si elles ne sont pas solides, si on n'a pas pris le temps de bien les construire, le reste sera plus à risque d'être chambranlant.

La détresse

C'est si, si, si peu valorisé le rôle d'être un parent qui décide de s'occuper à temps plein de son enfant. J'ai pu constater auprès de plusieurs femmes, que, au bout de semaines, de mois ou d'années, une immense détresse de se sentir si peu valorisée s'installe. Une mère qui élevait ses enfants à temps plein m'a déjà dit : **" Je me sens moins valorisée que quelqu'un qui est sur le bien-être social. Je me sens sans valeur et même invisible. "** C'est un drame sociétal.

Pourtant, par expérience je peux l'avouer, il n'y a pas de travail plus difficile que de prendre soin constamment de quelqu'un d'autre. De fait, le syndrome d'épuisement professionnel est plus fréquent dans les professions où " on prend soin ", tel dans le domaine médical. Prendre soin signifie, quelque part, se sacrifier, s'oublier pour s'occuper de l'autre. Dans un monde individualiste et consommateur qui ne vit que pour le plaisir immédiat, c'est une pensée perdante, une vision rejetée d'emblée. " Je suis retournée au travail, il faut bien que je pense à moi un peu ", est le discours commun accepté. Pourtant, on a toute la vie, après, pour " penser à soi ".

Ce qui est étrange, c'est que prendre soin des autres (mais pas de ses enfants), est valorisé. Mère Teresa, c'est une personne extraordinaire qui accomplit de grandes œuvres. C'est un " wow " ! Une mère qui élève ses enfants, c'est une " femme au foyer " dans les sondages, c'est une personne sans pouvoir auprès d'une banque (elle ne " travaille " pas !), c'est une personne de peu de valeur dont on dit parfois qu'elle doit passer ses journées à écouter la télévision !!! Élever un enfant est pourtant si prenant, si difficile et si beau à la fois. C'est d'être là au bon moment quand il en a besoin. C'est de mettre des mots sur des émotions nouvelles pour lui. C'est de lui montrer à regarder la vie à travers un verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. C'est du temps.

Élever son enfant permet de s'attacher, d'être près de lui; ce qui nous permet d'éprouver plus d'amour et de faire preuve de plus de patience (ça, on en a parfois tant besoin!)

Élever un enfant, c'est simplement prendre du temps pour être bien avec lui.

J'espère que quelqu'un, à quelque part, s'attaquera à cette dimension et à toute la souffrance que j'ai vue dans les yeux de mères aimantes et extraordinaires.

L'impact

Les parents ont deux choix, ou plutôt, pas de choix : ou bien ils se glissent dans le système, sont valorisés par leur travail et délaissent leur enfant à la garderie; ou bien la mère (ou le père) devient très marginale et souffrante au bout d'un certain temps.

De plus, si peu de soutien est offert aux familles qui décident d'élever leurs enfants.

Loin de moi l'idée de vouloir culpabiliser celles qui retournent travailler à temps plein au bout de quelques mois ou un an. On fait tous " notre possible ". Il y a plusieurs peurs, plusieurs mythes qui circulent et il est très difficile d'aller à contre-courant d'un discours ambiant si fort. Les sages-femmes disent toujours qu'on accoucherait beaucoup plus facilement si ce n'était pas notre tête qui nous guidait mais notre cœur, notre corps. Élever un enfant n'est-il pas le prolongement de l'accouchement ?

Essayons pour un instant de se mettre réellement dans les souliers des enfants. Cessons de les raisonner " en adulte ". Une chose parmi des milliers, la notion de temps. Une journée, c'est un mois pour eux. Comment vous sentiriez-vous de voir votre conjoint une fois par mois ? Serait-ce une grande preuve d'amour ? Comment vous sentiriez-vous si on vous demandait toujours de vous dépêcher, si on ne vous accordait pas beaucoup d'attention car il y a tant de choses à faire ou d'autres poupons à s'occuper ? Seriez-vous convaincu de votre valeur ?

À part les soins de base, ce dont un enfant a le plus grand besoin, c'est l'amour. L'amour est un verbe qui se reflète dans toutes nos actions. Qui peut donner tout l'amour dont un bébé a besoin ? Il y a des éducatrices de garderie excellentes, mais la structure n'est pas adéquate. Quand on a 3, 4, 5, 6, 7 poupons à s'occuper en même temps, et, de surcroît, qui ne sont pas les nôtres, il n'est tout simplement pas possible de leur donner tout l'amour et l'attention dont ils ont le plus besoin. De plus, pour le bien-être de l'enfant, il doit pouvoir compter sur une figure maternante constante : à la garderie, on les change souvent d'éducatrice selon l'âge.

Dans notre société, pour que la femme se sente égale et valorisée, on lui a permis de faire " pareil " comme un homme, puisque c'est ce que fait un homme qui est valorisé et plus chèrement payé. **Dans ce modèle, qui se lève au nom de l'enfant ? Plusieurs femmes étouffent le plus rapidement possible cette petite voix, cette part de leur âme qui sait ce qui serait le mieux pour l'enfant et pour elle. Même si le don de soi-même peut s'avérer exigeant.**

Chant pré-natal

Aller à la rencontre de ton bébé par l'entremise de ta voix bienfaisante, douce et porteuse de Vie...Bébé entend, écoute, te reconnaît parmi tous les sons émis par ton corps.

Viens donc apprivoiser le langage des sons mélodieux; bercements d'amour pour ton bébé. Mais aussi les sons très graves, pour que tu les transformes en un outil de détente particulièrement efficace, qui facilitera l'ouverture et la dilatation de ton col, une fois le grand moment venu.

Nous apprendrons ensemble une multitude de berceuses d'ici et d'ailleurs, de chants inspirés par les étapes de l'attente, de la préparation et de la naissance. Des chants d'accueil, de célébration de la femme enceinte dans toute sa beauté et aussi des chants pour les tous petits bébés qu'il reconnaîtra lorsqu'il sera enfin là, et qui le détendra.

Tu n'as pas besoin de savoir chanter, simplement d'avoir envie de t'offrir ce moment de complicité avec ton bébé !

Maria Magdalena est accompagnante à la naissance depuis 10 ans. Émergent de l'intervention sociale auprès des familles, elle est formée en chant prénatal par l'approche psychophonique, provenant d'Europe. D'ailleurs, elle était elle-même chanteuse professionnelle à l'époque où elle a porté ses enfants. Depuis 2002, elle enseigne des ateliers de Voix et mouvements, et maintenant la Biodanza pour femmes enceintes et le Yoga des sons. Elle offrira très bientôt le chant pré-natal dans les Maisons de naissances de la région de Montréal.

Tous les mercredis de 13h à 15h, les mamans enceintes (et certaines avec leur tout petit bébé) se rencontrent à Bromont. Coût : 15 $ la séance.

Pour en savoir plus: 450 534 0513

L'égalité

Je me considère féministe.

Féministe ne signifie pas que l'homme et la femme sont pareils et que la femme fasse exactement ce que l'homme fait en tout temps. Cela signifie qu'ils sont égaux. Que l'homme et la femme valent autant l'un que l'autre. Cela signifie que tout ce qui est relié à une femme -savoir donner la vie et nourrir la vie - est des plus précieux et doit être valorisé autant que les valeurs reliées au masculin. Le " être " doit être valorisé autant que le " faire ". Une femme est capable d'un réel don de soi, elle est si précieuse pour l'humanité. **Comment en sommes-**

Le gâteau ne se fera pas aussi vite (et proprement) mais intégrer l'enfant dans nos activités favorise son développement.

Moment de félicité… sécurité… proximité… amour… et repos !

Élever son enfant, c'est lui montrer à comprendre et interagir avec ce qui l'entoure.

nous arrivés à donner si peu d'importance à savoir donner la vie, à être capable de nourrir, dans tous les sens, la vie ?

Lorsqu'un bébé se sèvre, vers l'âge de 2 ans environ, le père peut être autant en mesure d'élever son enfant que la mère. Dans notre société, rares sont les pères qui peuvent conserver leur emploi et ne travailler que deux jours par semaine (quelle utopie n'est-ce pas ?) Et rares sont les mères qui peuvent trouver de bons postes, en accord avec leur éducation, trois jours par semaine. Et peu nombreuses sont les familles qui pourraient se permettre que le père s'occupe des enfants à temps plein pendant que la mère retourne travailler après un long congé : la réalité est que l'homme gagne autant et, dans la plupart des cas, plus que sa conjointe. Elle est là, l'inégalité.

L'égalité, c'est d'abord et avant tout de valoriser ce qui est relié au féminin, et par extension, de payer plus cher les emplois reliés au féminin. Puis, ce serait que la conciliation travail-famille existe réellement : qu'elle ne repose pas seulement sur les épaules de la femme, qu'il y ait de bons emplois à temps partiel dans à peu près tous les domaines.

Selon les plus récentes recherches et le cœur de bien des parents, ces derniers sont les plus indiqués à donner ce dont un enfant en bas âge nécessite le plus. **Si les enfants sont notre bien le plus précieux, pourquoi notre société ne cherche-t-elle pas à leur donner et à valoriser ce dont ils ont le plus besoin pour bien se développer et devenir des citoyens solides et équilibrés intérieurement ?** Les défis qui les attendent (pauvreté, environnement,…) demandent qu'ils soient capables de ne pas penser juste à eux…

P.S. : Si vous connaissez un organisme qui promeut cette égalité, faites-le moi savoir s.v.p.

P.P.S. : Cette lettre pourrait faire l'objet d'un mémoire, d'un livre, des recherches et données pourraient être fournies à l'appui. J'espère que quelqu'un, quelque part, s'attaquera à cette dimension et à toute la souffrance que j'ai vue dans les yeux de mères aimantes et extraordinaires.

P.P.P.S. : Pourrait-il y avoir des témoignages de femmes et d'hommes qui ont décidé de donner la priorité à leur(s) enfant(s) dans leur famille et qui ont réussi à vraiment concilier le travail et la famille, sans que ce soit seulement la femme et/ou l'enfant qui paient ? Ce serait un précieux encouragement pour d'autres.

Les organismes qui m'ont le plus aidée dans cette période où j'ai élevé mes enfants à temps plein :

- La Ligue La Leche

- Les playgroups du West-Island (parents qui élèvent à temps plein leurs jeunes enfants et qui se rencontrent pour que parents et enfants passent du bon temps ensemble).

- Éducation coup de fil : 514 525-2573

❖

Je voudrais boire ma mère

Sophie Lesiège
Maman de Maxinne (01) et de Romain (06)
Membre du Groupe MAMAN

L'été est bel et bien là. Il fait de plus en plus chaud, les piscines publiques sont ouvertes, les pique-niques plus fréquents…

La culture d'allaitement, elle, est encore bien loin.

On aperçoit encore trop peu de bébés, bambins ou enfants allaités dans nos parcs, nos centres d'achats, nos crèmeries, nos parcs d'attractions et nos événements familiaux. Et puis la plupart du temps, ceux qu'on voit sont des nourrissons. Et nos charmants bambins, eux ? Imaginez un instant que plus personne ne vous demande pourquoi votre enfant est encore allaité, puisqu'il mange des aliments solides, que plus personne ne vous fait sentir marginale parce que vous laissez votre bambin de trois ans s'endormir lentement au sein chaque soir. Imaginez que nous n'ayons plus besoin de logo pour signifier " Vous pouvez allaiter ici ", puisque vous savez que vous pouvez allaiter PARTOUT !

Romain, la vedettte en couverture de Près du coeur, et Maxinne.

Dans un monde idéal, les marmots allaités pourraient téter où bon leur semble sans ressentir la gêne ou le malaise de leur mère. Les enfants ressentent ces émotions-là. Pourtant, qui s'offusque de voir courir un enfant de deux ou trois ans, voire même parfois quatre ans, avec biberon au bec ? Ou encore parce qu'avec une sucette il réussit à s'endormir ? Peu de gens en tout cas. Et pourtant le contact peau à peau procuré par l'allaitement est tellement plus sensoriel qu'un touché artificiel avec le plastique.

Quand on pense que tellement de familles abandonnent faute de support. Parce que dans l'entourage, dès que la maman est fatiguée, que le bébé pleure, qu'il ne dort pas, ou pas assez, qu'il régurgite, c'est la faute de l'allaitement. Pas assez de lait, lait pas assez riche… Et j'en passe. L'allaitement est un bouc émissaire. Combien de fois on entend une tante ou un oncle dire : " Donne-lui un biberon, ça va être plus simple ". PLUS SIMPLE ??? Qui se lèvera la nuit pour préparer, chauffer (attendre si trop chaud, réchauffer si trop froid) le biberon pendant que bébé hurle à mort sur un plancher froid en hiver ? Pas eux en tout cas. Imaginez une société où on dirait plutôt à la maman : " C'est normal que tu sois fatiguée, l'arrivée d'un bébé change le rythme de sommeil, continue d'allaiter et si tu as besoin d'encouragement ou d'informations supplémentaires, contacte un groupe comme La Leche ". Le rêve !!! Qui peut devenir réalité, si on s'y met, tous ensemble. Au fait, à quoi ils servent, les groupes de soutien ? À informer et à soutenir (justement) les familles qui optent pour le mode de nutrition et de maternage par l'allaitement. À fournir de l'information juste et à jour, à écouter et à expliquer les différents moyens de régler une multitude de pépins qui peuvent survenir. Pratique quand même quand on pense que c'est gratuit ! Parce que de nos jours qu'y a-t-il de gratuit ? Accoucher et allaiter, en tout cas, c'est gratuit…… Profitons-en !

" C'est le cours normal de sa vie, elle met bas puis nourrit. "

Sophie et Romain, un bambin allaité.

Chez certains, l'allaitement suscite une réaction vive. Parfois même de la culpabilité. Le message d'intérêt public est plutôt clair et limpide : il est préférable pour le nouveau-né d'être allaité exclusivement jusqu'à 6 mois. Idéalement cette relation durera deux ans. Êtes-vous une mauvaise mère si vous ne le faites pas ? Non !!! Les meilleures personnes à savoir ce qui est bon pour eux et pour leur enfant, ce sont la mère et le père. Mais l'allaitement demeure le meilleur choix. Plusieurs études corroborent d'ailleurs cette affirmation.

Et puis la maman singe se pose-t-elle la question à savoir si elle allaitera ou non ses petits ? Bien sûr que non. Même si elle doit rester auprès d'eux quelques temps sans arrêt, elle leur donnera son précieux lait afin de les voir devenir autonomes, grands et forts. C'est le cours normal de sa vie, elle met bas puis nourrit. Pourquoi ce n'est pas aussi notre norme ? Après tout, nous sommes censés être des animaux dotés d'intelligence. Je trouve triste que la culture d'allaitement ne soit pas encore très présente au Québec. Pourtant c'est la vie. La suite logique de la grossesse. Difficulté ou pas, durant la grossesse, on veut ce bébé. On se nourrit bien, même mieux ; on bouge, on se documente sur différents sujets, sur différents produits disponibles. On veut le meilleur pour notre rejeton. On veut qu'il soit bien et en santé. Non ?

Car c'te temps-là, c'est sûr, ça n'revient pas !

Martine Sanfaçon
Responsable de la commission thématique sur la famille, Québec solidaire

NDLR : Ce texte est un monologue que l'auteure a écrit pour une pièce de théâtre à l'occasion de l'arrivée de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité en 2004.

C'est-y honteux de jouer avec ses enfants?
De ne pas vouloir courir comme une malade
D'avoir la joie de jouir de son temps
De vivre autrement qu'une tornade?
On peut-y plier son linge assis
Au lieu d'le faire "deboutt" devant le châssis?
Qui n'a pas été émuE au printemps
D'un bouquet de pissenlits ramassé par un enfant?
Pourquoi ce s'rait vu comme un retour en arrière
Que de jouer dans rue avec son enfant, être sa mère?
Car c'te temps-là, c'est sûr, ça n'revient pas ! (bis)
Je refuse le retour en arrière
Où être à la maison était l'unique issue salutaire
Je refuse la course dans le futur
La double tâche, à tout prix la carrière
Je veux vivre au présent
Heureuse avec mes enfants!
Car c'te temps-là, c'est sûr, ça n'revient pas ! (bis)
Je voudrais tellement que tout le monde (hommes et femmes)
Nous puissions avoir les moyens financiers pour choisir
Travail à la maison avec les enfants
Ou travail à l'extérieur:
Être libre de choisir selon son cœur pour vivre en "équiLIBRE !"
Peut-on choisir la famille et acheter moins de peccadilles?
La société de consommation et ses artifices
Ne valent pas le sourire de mes filles et leur regard complice!
Car c'te temps-là, c'est sûr, ça n'revient pas ! (bis)
Je forme aujourd'hui des citoyennes
Je refuse le mépris, les attitudes malsaines
Je n'ai pas droit aux REER même si mon travail en vaut la peine
Dans la société je coopère pourtant!
Mes journées, mes heures ne valent-elles pas autant
Que les journées, les heures de mon plombier
Venu à 50 dollars de l'heure pour déboucher mon évier?
Mon temps à moi, bien sûr, on n'le paye pas! (bis)
Et à la sacro-sainte question : "Que fais-tu dans vie?" Je réponds
Et je souris : "Je suis psychologue, infirmière, éducatrice,
Coiffeuse, couturière, médiatrice,
Cuisinière, journalière et artiste.
Et, en plus d'être militante et féministe,
J'ai du temps pour les imprévus…
Mais ce dont je suis le plus fière, c'est d'être mère !"
C'est c'te temps-là, bien sûr, que je préfère ! (bis)
À ma mère, à celles d'aujourd'hui et d'hier
À toutes les femmes d'ailleurs et d'ici
À toutes celles qui accoucheront dans les prochains mois, merci d'être là !

Geneviève et Anne-Marie, les grandes filles de Martine.

(suite de l'article de Sophie Lesiège)

Collectivement, on gagne beaucoup en soutenant l'allaitement. On gagne plus, en fait, à soutenir les familles qui font ce choix plutôt que de culpabiliser celles qui ne le font pas. Et puis selon moi, il faut savoir assumer ses choix, autant celui de ne pas allaiter que d'allaiter son bambin en public. C'est du pareil au même. C'est particulièrement quand on est dans le doute que l'on ressent de la culpabilité. Quand on se sent bien avec son choix, qu'il est fait en toute connaissance de cause, l'opinion des autres est tellement secondaire. À la limite, cela devient presque un cheval de bataille. Quand on croit en nous, en notre pouvoir de faire des choix et en notre corps, la vie est bien plus simple. Tout ça ne débute pas quand le bébé arrive, mais plus tôt, quand la grossesse nous trotte dans la tête ou qu'elle atterrit dans notre ventre. Les femmes accouchent et nourrissent leur bébé depuis des lunes… C'est un héritage qui s'est perdu, mais que l'on tend à retrouver. HEUREUSEMENT.

Le geste le plus simple et anodin du monde est en même temps un capteur d'instant fantastique.

❖

Allaitement et sexualité : incidents de frontière

Bernard Bel
Secrétaire de l'Alliance francophone pour l'accouchement respecté (AFAR)

Procréation, grossesse, accouchement, allaitement et maternage s'enchaînent dans la vie d'une femme, apparemment sans autre histoire que celle inscrite dans ses gènes : la valse des hormones et le spectacle bouleversant de transformations corporelles programmées.

Tout irait pour le mieux si quelques " hystériques " ne s'étaient pas mises à revendiquer publiquement leur droit au plaisir d'allaiter… Quel est le lieu de ce plaisir ? S'agit-il d'une incursion fortuite, illégitime, immorale, dans la sexualité ? Ou bien cela nous amène-t-il à reconsidérer le mot " sexualité " dans une connotation plus large - " le maître à danser des corps en relation dans le plaisir " ?

Mon propos repose sur trois hypothèses largement acceptées : (1) il existe bien une frontière entre allaitement et sexualité ; (2) cette frontière peut varier selon les individus, les époques et les circonstances ; (3) elle reste néanmoins accessible à la raison ou la sensibilité des individus concernés.

La majorité des adultes reconnaissent les différences entre la fonction érotique du sein et sa fonction maternelle. Pourtant, si l'on demande à un groupe de femmes de se placer du strict point de vue de leur expérience, on aboutit le plus souvent à un concert d'opinions aussi tranchées que contradictoires. Les unes déclarent que ces deux fonctions ne devraient en aucun cas se confondre ni se superposer alors que d'autres reconnaissent une tolérance de transgressions de cette règle. La différence se situe plus dans les jugements qu'elles portent sur ces transgressions que dans les transgressions proprement dites.

Le territoire mouvant de la sexualité

La libéralisation des mœurs dans les sociétés à haut niveau de vie a ouvert la porte à des pratiques sexuelles franchement dissociées de la fonction reproductive. Dans un premier temps, la contraception a permis aux adeptes de " l'amour libre " de s'unir de manière " classique " avec un risque très faible de fécondation. Mais le sida a changé la donne. Dans les rencontres fortuites hors de la sphère domestique les partenaires doivent se protéger. Un libertin écrit :

Misères et splendeurs du préservatif, voilà l'histoire de la seconde moitié du XXe siècle. Revoilà le préservatif. Et avec lui, tout ce que les années soixante avaient dynamité. Quel homme va prétendre avoir autant de plaisir avec préservatif que sans ? Comment voulez-vous qu'il s'y retrouve ? C'est pour ça que les organes de la digestion se sont mis à disputer leur suprématie à l'orifice sexuel. On a tellement besoin de muqueuses.[1]

D'autres changements sont à prendre en compte : la fréquence croissante de problèmes d'érection ou d'éjaculation masculine et, chez les femmes, celle des affections qui rendent douloureuse la pénétration vaginale, sans oublier l'effet dévastateur de pratiques obstétricales comme l'épisiotomie. Le "devoir conjugal" peut très vite devenir une épreuve douloureuse pour les deux partenaires.

Comme la banquise sous l'effet du réchauffement climatique, la sexualité moderne se fragmente et s'éparpille dans toutes les directions. Mais ces mouvements procèdent d'un même besoin, celui de magnifier d'autres dimensions du plaisir amoureux. À commencer par une érotisation du corps au delà des limites de la décence : faut-il voir un simulacre de parades amoureuses des oiseaux dans les innovations siliconées qui augmentent spectaculairement les volumes

New Delhi - 1982 : Bernard en compagnie de sa femme Andréine et de leur fils Tensen. Andréine a écrit un témoignage magnifique de la "naissance sauvage, libre de toute violence extérieure" de son enfant. Il est disponible en ligne à l'adresse :
http://sante-autonome.info/birth/sauvage-fr.htm

des seins et des lèvres des femmes ? Tout cela dans un monde saturé d'images et de sons, inodore et aseptisé, où des hommes rêvent d'agrandir cet accessoire un peu désuet qu'est devenu leur pénis…

La mise en perspective de la relation entre allaitement et sexualité suppose que l'on emploie ces mots dans leurs connotations actuelles les plus larges. Ce qui s'énonce simplement pour l'allaitement est nettement plus compliqué pour la sexualité.

L'évolution des pratiques sexuelles va de pair avec celle des images que femmes et hommes construisent de leur corps et de son rapport au plaisir charnel. Dans l'iconographie occidentale, les femmes représentées en train d'allaiter n'exposaient pas leur poitrine à la convoitise des hommes. La figure de la Vierge à l'Enfant est emblématique de ce tabou. *Pour les catholiques ... elle exprime le rêve d'une reproduction quasi désincarnée, dissociée de la conjonction charnelle, comme si la vocation maternelle reniait la sexualité.*[2]

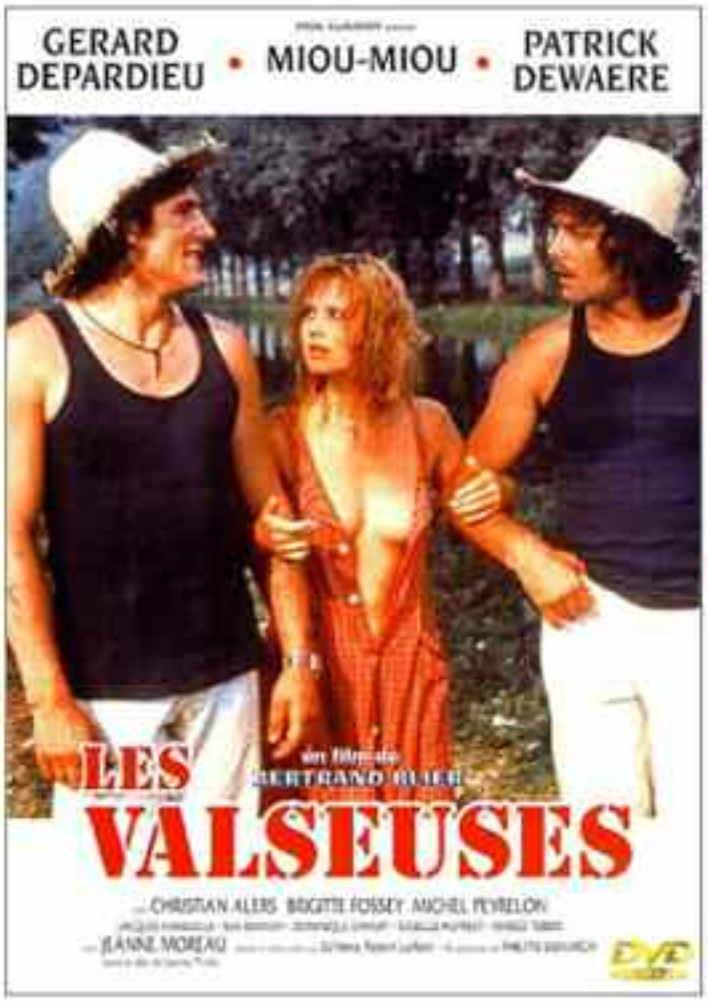
Mais la distinction franche entre une maternité non érotique (Marie/la maman) et un érotisme non maternel (Lilith/la sorcière) existe sous d'autres formes dans des sociétés patriarcales plus anciennes, comme par exemple les représentations de déesses-mères et de danseuses/prostituées rituelles dans les temples du sud de l'Inde. Comme Nancy Huston l'a subtilement démontré dans *Mosaïque de la pornographie*[3], l'opposition de ces deux stéréotypes féminins sert à masquer l'infantilisme des productions pornographiques et du recours des hommes aux services de femmes prostituées.

Passage aux limites

Les transgressions nous renseignent sur la persistance des images. Il m'arrive d'évoquer malicieusement une scène provocatrice du film *"Les valseuses"* de Bertrand Blier. Deux loubards (Gérard Depardieu et Patrick Dewaere) montent dans un train où une jeune femme (Brigitte Fossey) est seule en train d'allaiter son bébé. Ils la taquinent gentiment et profitent de sa frayeur pour se blottir contre elle une fois le bébé endormi. Un des garçons déboutonne la chemise de la femme pour caresser ses seins tandis que l'autre goûte avidement son lait. La femme se laisse faire puis elle jouit silencieusement. Leur jeu est interrompu par l'arrêt du train, lorsque la femme doit descendre, encore émoustillée, rejoindre son mari en uniforme militaire.

Bien entendu, cette scène est fortement provocatrice, tout comme le film qui fit scandale à sa sortie, mais le récit provoque les réactions les plus diverses : certaines, catégoriques, dans l'expression de la colère et du dégoût, et d'autres, ambivalentes, dans la prise en compte du plaisir féminin. Une histoire qui dérange, c'est le moins qu'on puisse dire.

Les hommes interrogés sur cette anecdote reconnaissent qu'ils éprouvent tantôt de la révulsion tantôt une attraction (perçue comme déviante) vis-à-vis du lait maternel " bu à la source ". Quant aux femmes, beaucoup admettent qu'elles ont déjà cédé au désir d'un partenaire sexuel de goûter leur lait, et certaines avouent y avoir trouvé du plaisir. Oui, elles avouent, car une forte charge de culpabilité pèse sur cet échange. Il est plus facile aujourd'hui de parler de cunnilingus ou de sodomie que d'aborder un tel sujet. Du reste, la pornographie contemporaine du film de Bertrand Blier (1974) ne donnait pas à voir des mains ou des bouches jouant avec des mamelons.



Mères abusives ?

Quand j'étais petit je prenais souvent le bain avec m 'man et elle n'était pas du tout cachottière avec ses seins, j'avais même le droit de jouer avec, mais il y a quelques mois elle a décidé qu'ils m'étaient interdits et maintenant il n'y a que p'pa qui a le droit de les voir, à part m'man elle-même bien sûr. (Je me demande s'il y a eu un jour *où je suis devenu trop grand pour les voir, et comment elle a fait pour décider* lequel*...)*[4]

Un autre sujet délicat que nous avons abordé sur les listes de discussions ou à l'occasion de forums de libre parole est celui du rapport sensuel entre une mère et son enfant. L'allaitement au sein procure du plaisir aux deux, c'est un fait dont les femmes peuvent aujourd'hui témoigner sans risquer le bûcher ni la lapidation. Exiger plus d'explications sur ce plaisir reviendrait toutefois à porter le débat sur le plan moral : faut-il condamner celle qui, sur une liste de discussion anglophone, racontait que la tétée lui donnait envie de se caresser jusqu'à l'orgasme ? Elle avait reçu pour tout commentaire une volée de bois vert ("abus sexuel", "perversité" et j'en passe) de celles qui assuraient le maintien de l'ordre (patriarcal ?) sur la liste.

Que l'on ne se méprenne pas sur ma démarche : je ne défends pas l'idée que n'importe quel comportement serait accep-table en soi, mais que la seule personne à même d'en juger était celle qui posait la question. C'est pourquoi je récuse les injonctions de pédopsychiatres qui prônent un *"détachement précoce"* entre la mère et le bébé. Aldo Naouri, un des plus médiatisés en France, préconise même la *"frustration dès la naissance"* afin de protéger les *"générations montantes"* contre *"des mères à la fois toutes-puissantes et angoissées"*.

Je ne prône pas non plus l'abandon de tout

contrôle de soi et de toute réflexion critique au bénéfice de fonctions "naturelles" qui seraient, par définition, bienveillantes. Dès sa naissance - dès le premier regard échangé - l'enfant est plongé dans une *culture* qu'il apprend progressivement à déchiffrer. Avec la maîtrise du langage articulé il commence à relativiser sa vision du monde et donc à cerner les intentions des adultes avec qui il est en relation. C'est alors que certains comportements allant de soi peuvent être renégociés. C'est le cas de la nutrition ; mais on peut aussi expliquer à l'enfant, par exemple, qu'il n'est pas acceptable dans notre société (et qu'il peut même s'avérer dangereux) d'embrasser une grande personne sur la bouche.

Une manière détournée d'aborder la question de la sensualité est de demander innocemment : "Accepteriez-vous d'allaiter un enfant qui n'est pas le vôtre ?" Pour une femme focalisée sur la dimension sensuelle de l'allaitement - je fais un effort pour ne pas écrire "sexuelle" - cette question peut s'apparenter à celle du partage de caresses, et pourquoi pas d'un rapport intime avec d'autres que son partenaire sexuel. Une Française vivant en Asie du Sud-Est s'était aperçue que la domestique, en son absence, allaitait son bébé. Elle avait vécu cette ingérence "comme un viol". Pourtant, la pratique qu'elle réprouvait est intégrée à une culture où les bébés peuvent être nourris au sein par plusieurs femmes, y compris leurs grand-mères.

La question dérange, c'est incontestable, mais toute question dérangeante est aussi une magnifique occasion de découvertes. Elle a été posée une fois dans une rencontre Naissance en Belgique (2003) à laquelle participaient une dizaine de femmes allaitantes. La discussion a montré que les perceptions varient considérablement, de manière inconciliable, sauf que pour certaines elles peuvent évoluer dans le temps. Une femme a posé la question : "Qu'en pensent nos bébés ?" Il a été suggéré (par des hommes, bien sûr) que le goût du lait maternel était fort différent d'une femme à une autre, et que cela pourrait expliquer des affinités ou des rejets.

C'est alors que les femmes ont décidé de tenter l'expérience d'échanger leurs bébés et de goûter le lait de chacune. Les enfants ont réagi de manières diverses, les uns refusant tout contact avec une femme étrangère et d'autres plutôt satisfaits par cette "grande tétée" hors piste. Ce passage à l'acte fut transgressif, finalement festif, mais il pouvait avoir lieu sans aucune trace de voyeurisme grâce au climat de confiance établi par le forum de la rencontre.

En passant des discours aux actes, ou en partageant des informations sur un mode confidentiel, on s'aperçoit que les pratiques et les représentations portant sur l'allaitement sont moins stéréotypées que ne le laissent penser les discours du corps médical et des magazines spécialisés.

Shakuntala, danseuse rituelle, temple de Belur au Karnathaka, 12e siècle.

Un gynécologue-obstétricien écrit : *"Eh bien, s'il est une découverte récente et qui semble faire son chemin, c'est bien que les médecins doivent se mêler le moins possible de l'allaitement."*[5]

La norme n'existe pas

Si j'ai impunément franchi la barrière entre allaitement et sexualité (comme d'autres le font entre grossesse, accouchement et acte sexuel) ce n'est pas pour le seul plaisir de semer la discorde, et encore moins pour suggérer un cadre normatif qui permettrait de classer une fois pour toutes les comportements "à la limite". Les femmes et les hommes concernés ont toute faculté de discerner ce qui est bon pour eux et leurs enfants, dans un contexte donné, sans que cela leur soit dicté par des experts autoproclamés.

La normalité, dans une société à laquelle certains reprochent d'avoir "perdu ses repères", n'est pas une question de croyance ni de conformité à un idéal. C'est le *corps* qui pose les limites. Saturés d'explications théoriques et d'interprétations, nous avons perdu le sens du *toucher*, ou bien nous l'avons relégué au domaine de l'affectivité, oubliant la perfection et l'absence d'intentionnalité du geste du bébé qui caresse le sein qui le nourrit…

Cette normalité que nous croyons innée - et donc "naturelle" - s'est construite, dès l'enfance, à partir d'expériences sensorielles. Dépourvue de programme et de finalité, une telle construction est soumise à de nombreuses contingences déterminantes pour la vie d'un adulte. L'enfant (garçon ou fille) découvre ses zones érogènes au hasard d'explorations productrices de plaisir ou de désagrément. Par exemple, l'effleurement du mamelon se traduit à la fois par une sensation locale de chatouille et des contractions du périnée, chez l'homme aussi bien que chez la femme. Si ces contractions ont été initialement associées à une gratification sexuelle, la sensibilité de la zone est renforcée. L'adolescent puis l'adulte aimeront cet attouchement alors qu'il reste désagréable dans le cas contraire ou en l'absence de désir sexuel.

Le fait qu'il soit plus apprécié par les femmes que par les hommes est moins conditionné par une particularité anatomique que par l'acceptation culturelle d'une expérience associée à d'autres jeux érotiques. Toutes les parties du corps riches en terminaisons nerveuses se transforment (ou pas) en zones érogènes selon leur usage précoce. Une erreur consisterait à croire que cette sensibilité peut être développée chez n'importe quel adulte "décomplexé" : ce serait nier que le corps humain a une histoire. J'ai entendu une femme dire qu'elle en avait assez que tous ses amants lui pincent les lobes d'oreilles parce qu'ils croient que c'est la recette miracle pour "faire craquer" sa partenaire !

La femme qui allaite ressent les contractions du périnée à chaque succion (processus physiologique) mais le plaisir provoqué par ces contractions peut être associé à des expériences très diverses en fonction de ce qu'elle a vécu auparavant. Pour la majorité d'entre elles, l'association avec le lien maternel se renforce au point d'occulter temporairement toute évocation d'un plaisir sexuel, de sorte que la stimulation sexuelle du mamelon ou du sein devient inopérante ou insupportable pendant la période de l'allaitement. Pour les autres, les sensations peuvent se confondre, se succéder ou se superposer. Il est compréhensible que les unes condamnent les autres sur la base de principes moraux, mais il ne faut pas oublier que leur jugement se base sur des processus physiologiques développés ou inhibés dans leur propre évolution.

Quant au partenaire sexuel d'une femme allaitante, il est exposé à des odeurs et des saveurs qui peuvent éveiller des souvenirs déconnectés de son vécu sexuel à l'âge adulte. Certains hommes vivent bien cette découverte alors que d'autres sont confrontés à une aversion qui s'apparente à un rejet incestueux. Le refoulement de la pulsion sexuelle pour des raisons mal comprises engendre un sentiment de frustration et de culpabilité qui le plus souvent se pétrifie dans le non-dit. C'est pourquoi ils sont encore si nombreux, les hommes tentés de reprendre à leur compte les arguments de psychologie de pacotille contre l'allaitement "abusif" ! Tous les prétextes sont bons quand il s'agit de faire disparaître au plus vite le problème en mettant fin à l'allaitement.

S'il n'est pas forcément dramatique pour une mère de sevrer son bébé plus tôt que désiré en raison de la pression sociale, l'homme qui participe à cette pression manque une occasion extraordinaire de découvrir d'autres dimensions de sa sexualité ancrées au fin fond de son histoire personnelle : la petite enfance.

Pour conclure

L'évocation du plaisir d'allaiter et du plaisir d'être allaité peut attiser une forte suspicion dans les pays industrialisés où cette pratique a été perdue/refoulée, et le couperet de "l'abus sexuel" ne tarde pas à trancher entre bons et mauvais comportements, selon les canons de l'acceptabilité. Les femmes qui s'aiment *en tant que femmes* (dans la sexualité, l'enfantement, l'allaitement… sans oublier la vie sociale) sont une terrible menace pour la domestication du désir féminin.

Grâce à une incursion dans le *no-man's land* entre allaitement et sexualité, terrain miné s'il en est, j'ai défendu la thèse de l'existence certaine de barrières, et en même temps de l'impossibilité, pour une collectivité, d'en fixer le tracé. C'est à chacun qu'il convient d'observer ses sensations et d'être attentif aux besoins des êtres avec qui elle/il est en relation - une relation toujours sexuée, gratifiante pour l'enfant et initiatrice pour la mère, mais pas sexuelle a priori. ❖

1 Philip Roth. *La bête qui meurt*. Gallimard Folio, 2001, p. 67.
2 Paul Cesbron et Yvonne Knibiehler. *La Naissance en Occident*. Albin Michel, 2004, p. 94.
3 Denoël/Gonthier, 1984.
4 Nancy Huston. *Lignes de faille*. Actes Sud, 2006, p. 165.
5 Paul Cesbron in Cesbron & Knibiehler, op.cit., p. 335-336.

Le droit à l'avortement : acquis ou menacé?

Jessyka Boulanger
Membre du Comité femmes de l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante (ASSÉ)
Membre du Groupe MAMAN

Le droit à l'avortement libre et gratuit fait partie intégrale du droit des femmes de pouvoir disposer de leur corps, et d'obtenir des soins de santé reproductive adéquats, dans le respect de leur choix. En tant que femmes, nous avons droit d'accéder à des soins sécuritaires dans le respect, la confiance, la dignité, la confidentialité et la compassion. Nous pouvons également choisir si nous voulons des enfants ou non, du moment et du nombre. Sans ces choix, notre autonomie est en danger. Cependant, encore à travers le monde, plusieurs pays interdisent voire criminalisent l'avortement et donc, 18 millions de femmes risquent leur vie en effectuant des avortements clandestins et 68 0000 femmes y perdent la vie chaque année . Les femmes sont maintenues dans l'ignorance par les agents de santé, ce qui se traduit par des abus, de la négligence et de mauvaises explications des actes médicaux. De plus, il y a peu de différence entre le nombre de femmes avortant où la pratique est légale et où ce ne l'est pas . La différence majeure est le taux de mortalité et de morbidité. L'adoption de projets de loi re-criminalisant l'avortement restreindra d'autant plus les femmes à accéder à des soins humains, sécuritaires, accessibles et de qualité adaptées à leurs conditions.

Un survol historique

Au Canada, contrairement à la croyance populaire, l'avortement n'est pas légal, il est seulement décriminalisé. Afin de comprendre son état actuel, un survol historique est nécessaire. À partir de 1869, il est un acte criminel, rendant passible d'emprisonnement à vie toute personne tentant de s'avorter ou procurant un avortement. En 1966, la cause principale d'hospitalisation des femmes est les complications survenues à la suite d'un avortement comptabilisant 45 000 admissions selon le Bureau fédéral de la statistique. Trois années plus tard, le gouvernement fédéral adopte la loi C-150: l'avortement est permis à condition qu'il soit pratiqué dans un hôpital accrédité et qu'il y ait en place un comité thérapeutique, composé de trois médecins responsables d'évaluer la santé de la femme y ayant recours. Le Dr Morgentaler commence à pratiquer des avortements dans sa clinique à Montréal dès 1968. Il subit trois poursuites judiciaires au Québec et il est acquitté à chaque fois soutenu par des milliers de femmes.

La Cour suprême décriminalise l'avortement dans son jugement du 28 janvier 1988 considérant que "la capacité reproductrice de la femme n'est pas soumise à son propre contrôle, mais à celui de l'État". Cela vient brimer le droit de la sécurité de la personne de la Charte canadienne des droits et libertés. De plus, lors d'une décision ultérieure de la Cour suprême, elle stipule que "[...] la femme enceinte et l'enfant à naître ne forment qu'une seule personne, et rendre une ordonnance visant à protéger le foetus empièterait radicalement sur les libertés fondamentales de la mère". Suite à l'affaire *Tremblay c. Daigle*, la Cour suprême décide qu'un père n'a aucun droit de veto sur la décision d'une femme de se faire avorter, celle-ci pouvant disposer entièrement de son corps.

Un droit menacé

Malgré cette jurisprudence, l'avortement demeure peu accessible aujourd'hui. Seulement 17,8% des hôpitaux canadiens pratiquent des interruptions volontaires de grossesse (IVG); au Québec, ce taux est de 34.8%. Selon une recherche de l'ACDA, des hôpitaux réfèrent certaines patientes à des groupes pro-vie/anti-choix. Dans certains cas, une femme peut attendre jusqu'à six semaines pour obtenir l'IVG. Il faut aussi considérer qu'au Québec des IVG tardives, lors du troisième trimestre, ne sont pas pratiquées , faute de médecins acceptant de le faire. Ces femmes sont référées aux États-Unis. Il y a présentement quatre projets de loi privés, c'est-à-dire initiés par des députés en leur nom et non pas au nom de leur parti: les projet de loi C-484, C-338, C-537 et C-543.

Le projet de loi C-484

Intitulé "Loi sur les enfants non encore nés victimes d'actes criminels", il fut initié par Ken Epp, député conservateur en Alberta. Ce projet s'inspire de lois similaires aux États-Unis, dont celui sur l'homicide foetal. Des sénateurs de la Caroline du Sud ont annoncé leur intention de l'utiliser comme fondement juridique donnant lieu à la législation américaine sur l'avortement. Le projet de loi C-484 rendrait passible d'une peine d'emprisonnement minimale de dix ans quiconque blessant ou causant la mort d'un "enfant non encore né". Le motif évoqué est de contrer la violence faite aux femmes enceintes, mais de façon implicite, il vise à reconnaître les droits des foetus, leur donnant un statut juridique afin de rouvrir le débat sur l'avortement. Il limitera les femmes enceintes dans leurs choix puisque le foetus sera considéré comme une entité à part entière. Cela peut engendrer une relation nuisible et d'adversité entre ceux-ci. Ce projet de loi vient opposer les droits des femmes à ceux du foetus, contredit le droit

à l'avortement et du choix des femmes de disposer de leur corps, menant à la déshumanisation des femmes en plaçant les droits foetaux au-dessus des leurs. De plus, ce projet de loi ne protègerait aucunement les femmes enceintes victimes de violence, seulement les foetus. C'est de soutien et de ressources que les femmes enceintes ont besoin, dont des mesures de protection contre la violence conjugale. Ce projet de loi ignore complètement le problème de la violence conjugale. C'est une étape vers la recriminalisation de l'avortement. La violence faite aux femmes (enceintes ou non) doit être dénoncée et ce projet de loi n'y apporte aucune solution.

Le projet de loi C-338

Ce projet de loi, déposé par le député libéral ontarien Paul Steckle, vise à criminaliser l'avortement après 20 semaines de gestation. Bien qu'il exclue les avortements pratiqués pour sauver la vie d'une femme, ce projet ne mentionne que les pathologies physiques ignorant les troubles psychologiques. Il ne prévoit aucune exception en cas d'anomalies graves chez le foetus. Considérant des délais pouvant atteindre six semaines pour subir une IVG et la découverte parfois tardive d'une grossesse non désirée, plusieurs femmes pourraient alors se voir forcer de mener à terme la grossesse. Quiconque procurant un avortement suite à la vingtième semaine serait passible d'un emprisonnement de cinq ans ou de deux ans avec une amende de 100 000$. Ce projet constitue un recul et va à l'encontre du respect du choix des femmes et de leurs libertés.

Le projet de loi C-537

Ce projet, proposé par le député conservateur de Saskatchewan, Maurice Vellacott, prétend à la "Protection du droit de conscience des professionnels de la santé". C'est la troisième fois que ce projet est proposé, donc il est peu probable qu'il passe. Ce projet de loi dispense le personnel médical de son devoir de pratiquer la médecine, ne faisant aucune mention des responsabilités des professionnel-le-s de la santé envers leurs patientes et leurs patients, du moment qu'ils ou elles allèguent une objection religieuse. Ce projet menace la sécurité de la société afin de protéger la conscience des prestataires de soins. De surcroît, il forcerait les établissement médicaux à embaucher du personnel refusant d'offrir certains services : imaginons le cas des cliniques d'avortements! Il brouille également la définition d'être humain la remplaçant par vie humaine, menant vers la restriction des droits des femmes enceintes et du droit à l'avortement. Cela consiste une violation grave de l'éthique médicale et contribuerait à la stigmatisation de l'avortement.

Le projet de loi C-543

Ce projet, déposé par Brent St-Denis, député ontarien libéral, vise à rendre la grossesse comme une "circonstance aggravante" lors d'un crime. Ce projet, comme le projet C-484, se concentre sur les aggresseur-e-s plutôt que d'outiller les femmes face à la violence conjugale. Il envoie comme message que la vie et le bien-être d'une femme vaut davantage si celle-ci porte un enfant, alors que la Charte canadienne des droits et libertés stipule que tous et toutes sont égaux et égales.

Conclusion

Malheureusement, l'avortement n'est pas un droit acquis pour les femmes canadiennes. N'étant pas légalisé, l'avortement peut être re-criminalisé à tout moment comme nous le démontre les projets de loi C-338, C-484, C-537 et C-543. Par ce projet de loi, nous retournons en arrière, au temps des avortements "maison". Nous ne pouvons tolérer ces tentatives de brimer nos droits et d'exposer des milliers de femmes aux complications et à la mort. Faisons valoir nos droits: le respect de notre choix, la liberté de disposer de notre corps et d'obtenir des soins humains adéquats et accessibles. ❖

MOBILISATION

Une journée de mobilisation est prévue le **28 septembre** dans plusieurs villes du Canada, dont Montréal pour la province de Québec. Pour les détail sur cette activité

http://contrec484.qc.ca/

Vous pouvez signer une **pétition** en ligne pour manifester votre opposant au projet de loi C-484 :

http://www.gopetition.com/petitions/oppose-bill-c-484/sign.html

Pour plus d'informations, consultez :

- National Abortion Federation
  http://www.prochoice.org
- La Fédération du Québec pour le planning des naissances
  http://www.fqpn.qc.ca/
- L'Encyclopédie Canadienne Historica
  http://thecanadianencyclopedia.com
- L'ACDA (Association Canadienne pour le Droit à l'Avortement)
  http://www.caral.ca
- Coalition pour le droit à l'avortement au Canada
  http://www.arcc-cdac.ca
- Chambre des communes du Canada
  http://www.parl.gc.ca
- L'Organisation mondiale de la Santé
  http://www.who.int/fr/

La Maison Bleue, un oasis au cœur de la ville?

Bernadette Thibaudeau
Infirmière à la Maison Bleue
Membre du Groupe MAMAN

*NDLR : Bernadette Thibaudeau signe un des textes de réflexion du livre **Près du cœur, témoignages et réflexions sur l'allaitement**. Elle livre un témoignage touchant sur les richesses que lui font découvrir la clientèle pluriethnique de la Maison bleue.*

La Maison Bleue est née de l'initiative du Dr.Vania Jimenez. Comme médecin de famille, elle désirait se rapprocher de la population et pratiquer avec une équipe multidisciplinaire selon une approche écologique. Rapidement, d'autres passionnées de la périnatalité se sont jointes à son rêve. Nous étions toutes emballées à l'idée d'offrir sous un même toit une gamme de services traditionnels et alternatifs à des femmes qui vivent des situations de vie difficiles.

Les valeurs

Les intervenantes de la Maison Bleue croient que l'expérience de la maternité appartient avant tout aux femmes et aux familles. Lorsque la mère et la famille sont entourées d'une communauté, elles se découvrent des forces insoupçonnées. De plus, l'enfant à naître a une identité qui lui est propre et cette nouvelle vie a besoin d'être célébrée et protégée. Nous sommes convaincues que malgré toutes les difficultés rencontrées par les familles en attente d'un enfant, la maternité demeure une expérience positive et ces familles sont compétentes pour faire grandir cet enfant.

La formule

La structure administrative est hybride. La Maison Bleue est un organisme sans but lucratif indépendant, mais une collaboration étroite est établie avec le CSSS de la Montagne. Les professionnels sont en effet rémunérés par le système public, via le CSSS, ce qui permet la gratuité des services. Par contre, des fonds privés sont sollicités pour offrir des services complémentaires. C'est en quelque sorte un PPP, un partenariat public privé.

La maison

La Maison Bleue se trouve derrière la Maison de naissance Côte-des-Neiges, au

cœur d'un quartier multiethnique. C'est une toute petite maison, avec un salon, une cuisine et une salle de jeux, un endroit très familial et chaleureux. On est très loin de la salle d'attente du CLSC !

La clientèle

Les familles viennent à la Maison Bleue pour un suivi de grossesse. Elles vivent dans le quartier Côte-des-Neiges. Elles sont à l'image du quartier, c'est-à-dire qu'elles sont souvent arrivées depuis peu au pays et sont plutôt scolarisées. Certaines familles vivent des situations difficiles : elles ont fui la guerre, elles ont été exclues de leurs communautés, elles vivent de la violence familiale, etc. D'autres s'adaptent bien au pays et désirent participer à la vie communautaire de la Maison Bleue. L'objectif visé est de rejoindre une clientèle pour qui un suivi global peut faire une réelle différence dans leur vie et particulièrement celle de leur enfant.

Les services

La Maison Bleue offre un suivi de grossesse soit par un médecin (Dr. Vania Jimenez, Dr. Hélène Rousseau, Dr. Fanny Herson, Dr. Marion Dove) ou une sage-femme (Isabelle Brabant). Ces suivis peuvent être individuels ou en groupe. Durant les suivis de grossesse en groupe, les femmes palpent elles-mêmes leur ventre, écoutent le cœur fœtal et suivent les signes du bon déroulement de leur grossesse. Elles ont l'occasion de partager avec d'autres femmes le vécu de leur grossesse.

Pour l'accouchement, on s'assure que la femme en travail sera accompagnée par une personne soutenante. Si elle connaît une amie de confiance, nous offrons à cette dernière une rencontre pour la préparer à accompagner cette femme en travail. Si le réseau social est pauvre, nous offrons une doula qu'elle rencontrera quelques fois durant la grossesse.

Après l'accouchement, nous visitons les femmes à la maison pour les aider. Par la suite, les femmes sont invitées à participer aux activités de groupe que j'anime à titre d'infirmière et où leur savoir est mis en valeur. Au cœur de ces rencontres, l'accent est mis sur les richesses de leur maternage et leur courage à s'adapter au pays.

Une éducatrice offre des services de stimulation pour les enfants. Pour plusieurs, c'est l'initiation au français, le premier contact avec un groupe d'enfants, les premières expériences de bricolage ou d'activités physiques.

Tout au long de leur accompagnement à la Maison Bleue, les familles peuvent consulter une travailleuse sociale pour les soutenir dans leurs difficultés (dépression, violence conjugale, difficultés d'adaptation, etc.) ou défendre leurs droits (logement, immigration, etc.). De plus, avec le concours de l'équipe médicale, j'assure le suivi de santé global des enfants et de leur famille jusqu'à ce que l'enfant ait 5 ans.

Plusieurs autres activités se greffent à ces services de base : art-thérapie, groupe de tricot, orthophonie, suivi dentaire, ethnopsychiatrie, etc. Les familles sont hautement sollicitées pour participer à la vie communautaire de la Maison Bleue. Elles collaborent à l'organisation des activités, à l'évaluation des services et au soutien des familles plus isolées.

Le projet est novateur tant par sa structure hybride que par ses services. C'est la première fois que l'on retrouve une sage-femme qui travaille en étroite collaboration avec une équipe médicale. Le milieu est propice à la création de nouveaux projets. Mais le plus extraordinaire est de voir ces femmes s'épanouir tout au long de leur parcours avec nous et déclarer avec enthousiasme qu'elles ont retrouvé une famille ! ❖

Femmes et sages-femmes vers l'avenir

mamanzine

Volume 12 - Numéro 1 Septembre 2008

Cahier additionnel

EN RAPPEL

Il y a tant à dire qu'il nous faut recourir à un second cahier pour compléter cette édition du MAMANzine !

Prenez connaissance de tout ce qui se passe aux quatre coins du Québec dans les projets et dans les maisons de naissance. Nous avons également réuni dans ce cahier des informations utiles pour toutes celles qui s'intéressent au développement de la pratique des sages-femmes.

mamanzine et mamanzine EN RAPPEL **un duo à conserver toute l'année !**

AIDE-MÉMOIRE

Liste des devoirs annuels de la parfaite Mamanette :

- ☑ Je me rends IMMÉDIATEMENT à www.groupemaman.org/manifeste et **je signe le MANIFESTE**
- ☑ Je sensibilise mon entourage à l'importance d'appuyer les femmes en **signant le MANIFESTE**, et je le fais **circuler dans mes réseaux** de contacts.
- ☑ Je remplis mon coupon de **renouvellement d'adhésion** et je le poste sans délai (si j'ai à renouveler bien sur)
- ☑ Je note la date de l'**Assemblée générale annuelle** du GM à mon agenda, c'est le **5 octobre** !
- ☑ Je **confirme ma présence** à l'assemblée en appelant France 450.672.8238 (ou fdufort@sympatico.ca)
- ☑ Je fais la promotion des publications du GM, **Près du coeur** et **Au coeur de la naissance**
- ☑ Je découpe (ou photocopie en quelques exemplaires) le coupon ci-dessous et le fait remplir par ma voisine, mon amie, ma mère, ma soeur...
- ☑ Je me dis qu'il serait vraiment intéressant de m'impliquer au GM, je donne un coup de fil à ma représentante régionale!
- ☑ Je peux maintenant dormir tranquille et je suis fière de contribuer au dynamisme du Groupe MAMAN !

Amalgame Photographie

INSCRIVEZ-VOUS À LA

MAMANLISTE

La MAMANLISTE est une liste de discussion sur Internet dédiée à la périnatalité. Ce forum s'adresse aux personnes qui envisagent la périnatalité dans l'optique de la normalité. La MAMANLISTE est le lieu d'échange virtuel tout désigné !

www.groupemaman.org

Bulletin d'inscription

- O **Nouvelle adhésion**
- O **Renouvellement**

O Oui, je veux devenir membre du Groupe MAMAN et ainsi contribuer à la reconnaissance et à la promotion de l'autonomie des femmes en regard de leur maternité.

O De plus, j'aimerais m'impliquer et donner un peu de temps pour les activités du Groupe MAMAN (participation au conseil d'administration, journal, séances d'information, témoignages, site Internet...).

Devenez membre et recevez le

maman zine

le bulletin d'information du

GROUPE maman

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____ Tél. _____

Courriel _____

J'inclus ma contribution (9,00$ minimum) : _____ $

S.V.P. Faire votre paiement à l'ordre du Groupe MAMAN
Faire parvenir au : 6844, Châtelain, Montréal, (Québec) H1T 2L2

Femmes et sages-femmes vers l'avenir

maman zine

Volume 12 - Numéro 1 Septembre 2008

EN RAPPEL
CAHIER ADDITIONNEL

Maisons de naissance

Mode de construction, mode d'emploi...

Marie-Hélène Ricard
Membre du Groupe MAMAN

Dans le contexte politique de 2008, à l'heure des remaniements sectoriels de toute sorte, rien ne semble plus actuel que le projet de transformation du système de santé. Parmi toutes les innovations que l'on souhaite y apporter, la pratique sage-femme et l'établissement de nouvelles maisons de naissance se distinguent du lot. Alors qu'on avait perdu un peu l'espoir de pouvoir un jour répondre au besoin grandissant des femmes de donner naissance ailleurs que dans un centre hospitalier, voilà que l'on ouvre des places au Baccalauréat sage-femme et que l'on souhaite élargir leur pratique.

La petite sirène Magalie, fille de Lise Sickini et Michel Rivard.

Dans cette optique, le Groupe MAMAN veut promouvoir la visibilité d'un document en ligne intitulé: Cadre de référence des maisons de naissance du Québec. Ce document toujours d'actualité a été réalisé en 2000 par le Comité des Maisons de naissance. Ce comité, qui n'est plus en fonction aujourd'hui, était composé de sages-femmes, de représentantes du personnel travaillant dans les MDN, de représentantes du Regroupement Naissance-Renaissance et du Groupe MAMAN. Nous croyons qu'il peut et pourra être d'une grande utilité à tout projet d'établissement d'une maison de naissance. Nous vous en résumons ici les grandes lignes. Pour un portrait plus complet, voici le lien vous permettant d'accéder directement au document :

http://bv.cdeacf.ca/CF_PDF/89051.pdf

Pourquoi un cadre de référence

Comme les maisons de naissances sont une nouvelle réalité dans l'organisation des services périnataux, il y a peu de comparables permettant leur mise en place. La maison de naissance étant par définition une institution se voulant différente par son approche et sa pratique des autres services de santé, un tel cadre permet d'en conserver les valeurs, la philosophie et l'essence qui lui sont propres. Ce cadre peut ainsi servir de base de référence afin de mettre en place un établissement qui respecte la définition de la maison de naissance. Ce document s'adresse

donc autant aux CLSC promoteurs d'une maison de naissance (on doit aujourd'hui parler des CSSS), aux organismes gouvernementaux, aux investisseurs, comme aux membres de la communauté où elle pourrait s'implanter.

Le lieu, l'emplacement, ceux qui y travaillent

D'abord, il est important de garder en tête qu'il s'agit d'une maison, ce qu'elle devrait être. Il est essentiel de mettre l'accent sur l'aspect intime d'un tel lieu, un environnement calme et rassurant pour les familles. Cette bâtisse devrait donc avoir un achalandage maximal qui préserve cette ambiance. Les chambres de naissances (idéalement avec une salle de bain indépendante dans chaque chambre) devraient être en mesure de répondre aux besoins de la clientèle et du volume d'accouchements de sa région, sans menacer l'intimité des femmes qui donnent naissance. La MDN devrait pouvoir comporter également des bureaux de consultation fermés et insonorisés, des lieux communautaires pour les familles et le personnel (cuisine, salon, salle communautaire, etc.) ainsi que des pièces spécifiques à l'équipe qui y travaille (salle du personnel, buanderie, archives, toilettes, entretien, etc.). Une MDN se doit d'être un lieu privé, qui comporte un stationnement et une entrée qui lui est propre. Un petit jardin, où les femmes en travail pourraient prendre un peu d'air, est idéal. De plus, la MDN devrait être indépendante d'un centre hospitalier, mais située à proximité. Elle doit être accessible, donc aménagée dans un lieu central et pourvoir un environnement sain et sécuritaire pour les familles qui y séjournent.

Sa philosophie, ses services

Une maison de naissance se distingue de par sa philosophie qui découle de la pratique sage-femme. C'est une vision naturelle de l'accouchement et la valorisation de la compétence parentale. Son but est de promouvoir un service centré sur les besoins de la famille, de la femme et du nouveau-né. Elle prône aussi la liberté de choix des femmes et des familles, les services personnalisés en continuité avec la même intervenante, et la promotion de la santé globalement. De plus, on y fait un usage approprié de la technologie, seulement lorsque c'est nécessaire.

Ses intervenants principaux sont la sage-femme (professionnelle de l'accouchement et de la santé de la femme et du nouveau-né) et l'assistante natale (qui assure aux familles un service de relevailles et d'assistance à l'accouchement, en plus d'un support général au fonctionnement de la MDN).

Une MDN devrait fournir des services pré, per et postnataux aux femmes, bébés et familles qui la fréquentent. Un suivi prénatal personnalisé, mais aussi des services de santé globaux (alimentation, test en laboratoire, etc.). De plus, elle devrait être en mesure d'offrir des services pour la famille, comme du matériel éducatif, des rencontres de groupe, des cours prénataux, etc.

Marie-Hélène et sa plus grande histoire d'amour, sa plus belle réussite : Louka.

Enfin, il est essentiel pour une MDN de pouvoir compter sur la collaboration de services externes, comme des ententes avec des laboratoires pour les prélèvements ou avec des hôpitaux pour les transferts ou les suivis plus à risque.

Maison communautaire?

S'il y a un point qui semble avoir été particulièrement oublié dernièrement, c'est tout l'aspect communautaire de la MDN. La maison de naissance se veut un centre familial implanté dans un milieu, une communauté. Il est intéressant de constater à quel point les femmes de ce milieu et leurs familles doivent être le point central de l'élaboration d'un projet de MDN. Celle-ci doit être à l'image des besoins spécifiques du bassin communautaire qu'elle servira. Ces services doivent refléter les différents groupes et organismes communautaires du quartier et travailler en partenariat avec eux. Il est également souhaitable qu'un comité d'usagers soit formé afin de promouvoir ces particularités de la communauté.

La maison de naissance appartient aux femmes et à leur famille et se doit d'être un lieu d'échange, d'information et de soins pour elles. Les familles doivent pouvoir participer activement à son développement. Il est donc nécessaire que les lieux soient pensés en fonction de sa vocation communautaire, en y aménageant des pièces pour les familles, comme cuisines, salle de jeux, salle commune et bibliothèque de références. Elle se doit d'être neutre: un lieu d'échanges et de rencontres pour toutes les différentes communautés culturelles et religieuses, sans discrimination.

De plus, la MDN doit être un lieu de formation, où les apprenties sages-femmes jumelées avec une autre d'expérience, peuvent compléter la partie pratique de leurs études.

La gestion et l'organisation

La gestion d'une maison de naissance doit tenir compte du caractère spécifique de la pratique sage-femme. Pour se faire, les sages-femmes doivent avoir droit de parole quant aux décisions qui concernent leur milieu de travail. Il est, par ailleurs, souhaitable d'y développer une gestion participative qui implique toutes les membres de l'équipe et la parole des femmes usagères, ceci pour préserver l'aspect familial et communautaire de la MDN. De plus, il est primordial de s'impliquer activement dans les différentes tables de concertation de la santé publique et d'y faire la promotion de la pratique sage-femme. Une concertation entre les différentes maisons de naissance est également souhaitable.

L'accouchement à domicile

Un des éléments les plus importants est la protection du droit des femmes d'accoucher à domicile. Même si à l'origine, les maisons de naissances ont été un compromis entre la maison et le centre hospitalier, il ne faut pas oublier qu'elles ont été inspirées par le domicile. Il est donc primordial d'en conserver la possibilité et de promouvoir l'accouchement à domicile pour les femmes qui le désirent.

Le développement des maisons de naissance, bien loin d'être acquis, dépend en grande partie de la mobilisation de la population à cet effet. Pourtant, on semble de plus en plus y voir une alternative humaine et naturelle pour répondre aux besoins grandissant des femmes en matière de périnatalité. Ce document saura, nous espérons, inspirer des promoteurs de maisons de naissances, qui en feront des endroits axés sur la naissance et sur les besoins des femmes et de leurs familles.

❖

Nouvelles des régions

La Maison de naissance des Laurentides

Christine Bourdeau
Représentante régionale des Laurentides

De notre côté, après 14 ans d'efforts, le projet de maison de naissance commence à prendre forme. Plus de 100 naissances ont eu lieu depuis le début de l'accessibilité des services dans la région en avril 2007 et l'équipe de sages-femmes continue de redoubler d'efforts et de patience pour offrir les meilleurs services possibles aux familles, malgré un environnement de travail actuellement, disons, surpeuplé. Les sages-femmes font encore leur suivi pré et post-natal dans une maison de naissance temporaire qui est située à Blainville, à quelques pas de la future maison de naissance. Les accouchements peuvent se faire pour l'instant à l'Hôtel Dieu de St-Jérôme ou à domicile. À ce jour, les services sage-femme sont offerts exclusivement aux femmes des Laurentides; une politique d'admissibilité des femmes hors territoire, comme il se fait dans les autres maisons de naissance, tarde à se faire adopter au CA du CSSS. Bonne nouvelle : une nouvelle sage-femme s'est jointe à l'équipe au cours de l'été 2008 ce qui met à 7 le nombre de sages-femmes œuvrant dans notre région.

La grande nouvelle est sans aucun doute, après plus d'un an d'attente, la toute première levée de terre qui a eu lieu le 14 mai dernier annonçant la construction de la maison (voir photo). Malgré que nous ayons été avisées à la toute dernière minute, trois des membres du conseil d'administration ont pu se déplacer pour y assister avec leurs enfants. Cet événement tant attendu a lancé le début des travaux qui avancent rondement jusqu'ici. Malheureusement, le CSSS n'a pas considéré pertinent d'aviser les médias de l'événement; il n'y a donc pas eu de couverture médiatique de l'événement. La maison sera construite selon des normes environnementales internationales et la décoration intérieure aura pour thème les arbres ayant un lien avec la fécondité et la naissance dans différentes cultures. Il fait dire que ce sera vraiment magnifique ! Nous avons participé aux rencontres du comité d'aménagement de la maison et les propositions faites par la designer sauront sans doute atténuer les contraintes et les défis qui vont de pair avec la construction d'un immeuble répondant aux normes du ministère de la santé. Tout au long de ce processus, nous avons tenté de garder à l'avant-scène le confort des familles et la création d'un environnement chaleureux et accueillant. Si des compromis ont dû être faits sur certains éléments, nous sommes convaincues que la maison saura répondre aux besoins des familles tout en offrant à l'équipe de sages-femmes et d'aides natales un environnement ergonomique et agréable pour y travailler.

Première pelletée de terre pour notre maison de naissance! Voici présents quelques membres du CA accompagnées de leurs enfants, sage-femmes, aides-natales ainsi que les dignitaires du CSSS de St-Jérôme et de la ville de Blainville.

Nous avons également continué de supporter les efforts des femmes des Hautes-Laurentides qui revendiquent très activement des services accessibles dans leur communauté. Le groupe la Mère-veille a organisé entre autre un déjeuner causerie à Mont-Laurier le 10 mai dernier avec une soixantaine de participantes, afin d'informer la population sur l'accès aux services sage-femme. Il n'est pas évident d'organiser les services en région, où le bassin de population n'est pas aussi important que dans les Basses-Laurentides…

Nous tenons également à vous informer qu'un comité des familles (à nommer prochainement) a été créé par le conseil sage-femme. Cela assure donc une représentation des familles usagères à l'intérieur de la maison. Une fois ce comité mis en place, il y aura, entre autre, organisation d'une vie pour les familles au sein de la maison de naissance. Le tout est à suivre pour cet automne.

Cet automne marquera aussi l'ouverture de la maison de naissance. S'il n'y a pas de retard dans l'avancement des travaux, la maison devrait être fonctionnelle en octobre. La corporation de la maison de naissance y organisera une fête à l'interne en plus de l'ouverture officielle qui se fera avec les dignitaires en place. Nous osons espérer qu'il y aura une couverture médiatique pour l'aboutissement de ce projet contrairement à la première pelletée de terre de mai !!!

Finalement, une grande réflexion sur l'avenir de la Corporation Maison de naissance des Laurentides a alimenté nos ren-

contres. En effet, puisque la mission initiale d'établissement d'une maison de naissance est actuellement remplie, le conseil d'administration a donc entamé un processus de réflexion. L'ensemble des membres a été invité à y participer en janvier dernier lors d'une demi-journée de partage sur la mission et les valeurs devant sous-tendre les actions de l'organisme. La réflexion se continue au sein de notre conseil d'administration, suite à une assemblée générale spéciale qui s'est tenue à la fin juin et où ont eu lieu des échanges très constructifs.

On vous tient au courant des développements prochains. Ça bouge finalement dans les Laurentides, il ne faut pas lâcher ! ❖

Pour joindre Christine

maison.de.naissances.des.laurentides@videotron.ca

Tél : 450.472.4337
Sans frais : 1.866.665.7775
www.maisonsnaissances.ca

Accouchement dans l'eau à la Maison de naissance de Blainville

NDLR : Ces photos ont été prises le 21 avril 2008, jour de la naissance de Maélie Boulet, la fille de Christine Bourdeau, représentante régionale des Laurentides.

Christine prend bébé à la sortie !

Le premier contact de Maélie avec sa maman.

Premiers sourires de maman à bébé...

Bébé Maélie établit un contact avec maman.

Bébé Maélie cherche le sein de maman quelques minutes après sa naissance.

" Finalement, c'est toi ma maman ! "

De nouvelles énergies au comité "Les Flots" de la Rivière

Propos de Lyne Bernatchez
recueillis par Jessyka Boulanger

À la maison de naissances de la Rivière, les activités du comité de parents "Les Flots" vont bon train. Cette année, il y a eu trois conférences organisées sur les thèmes de la préconception, de l'accompagnement émotionnel durant la grossesse et de la physionomie du bébé. Il y a aussi eu une fête de Noël où une boule décorative a été remise à chaque enfant né à la maison de naissances. De plus, un pique-nique a été organisé pour commémorer le cinquième anniversaire de la maison de naissances. Un autre des projets du comité de parents est de mettre sur pied un recueil de témoignages des familles ayant vécu leur expérience de l'accouchement à Nicolet ou à domicile accompagnées par une sage-femme de la maison de naissances.

Une caractéristique de la Rivière est qu'il y a peu d'attente, la plupart des femmes demandant un suivi auprès d'une sage-femme l'obtient. Cependant, il semble y avoir une hausse des demandes. Le comité de parents anime principalement la vie communautaire au sein de la maison. La dernière année du comité fut grandement marquée par un essoufflement général des femmes s'y impliquant, car il y avait peu de nouvelles personnes. Cependant, le comité renaît maintenant avec la présence de nouvelles usagères apportant une nouvelle énergie.

Le défi du comité est d'arriver à jumeler l'implication et l'éloignement des usagères. La fréquence des rencontres est d'une fois par mois à la maison de naissances et le comité se sent soutenu dans ses activités par la maison de naissances. Il y a toujours une aide-natale présente lors des rencontres et les travailleuses de la maison de naissance s'occupent des envois et de la remise de la brochure du Groupe MAMAN suite à l'accouchement. Lyne Bernatchez cède le flambeau afin de laisser place aux nouvelles personnes. Si vous avez le goût de vous impliquer à la Rivière ou simplement donner un coup de pouce, n'hésitez pas à contacter le comité de parents à Nicolet qui est présentement en transition.

Pour obtenir davantage d'informations, contactez Chantale à la maison de naissance : 819.293.5861
Pour joindre le comité "Les Flots" lesflots@yahoo.ca

Lea familles du comité " Les Flots " se sont mobilisées afin d'accompagner la marche d'Émilie Perron à l'été 2007.

Par ailleurs, si vous avez envie de prendre la relève comme représentante régionale, contactez Catherine Lapointe :

catherine@groupemaman.org.

Des jeudis toujours animés à Côte-des-Neiges

Catherine Lapointe
Vice-présidente du Groupe MAMAN

C'est la rentrée pour la Maison de Naissance de Côte des Neiges. Comme chaque année, les jeudis après-midi sont animés à la MdN! Des ateliers variés aux thèmes de la petite enfance, avec des spécialistes chevronnés ou des mamans passionnées : médecines naturelles, portage, couches coton ou hygiène naturelle infantile… il y a de tout, pour tous les goûts! Et comme le temps manque toujours pour échanger informellement, un jeudi par mois est réservé à la discussion entre mamans!

Après avoir organisé les rencontres du jeudi de septembre 2007 à juin 2008, Nadège Gaillard, qui avait également accepté d'être notre Représentante Régionale (encore merci Nadège!) laisse sa place à Ève Kirlin : bienvenue sur le MAMANréseau Ève! Vous pouvez contacter Ève afin de recevoir le calendrier mensuel des rencontres.

On vous y attend !

Pour joindre Ève :
mdncdn@gmail.com

Mimosa et Limoilou, une alliance possible?

Lysane Grégoire
Présidente du Groupe MAMAN

La présidente du Comité de parents Mimosa (CPM), Isabelle Bibeau, est enceinte à nouveau et sera accompagnée au cours de sa grossesse par une sage-femme de la nouvelle Maison de naissance de Limoilou. Pour l'heure, il n'y a pas de comité de parents à Limoilou, mais une alliance afin de créer un comité commun pour les deux maisons de naissance est une possibilité qui commence à se discuter. Cette avenue permettrait de s'allier à de nouvelles énergies tout en élargissant le champ d'impact des familles impliquées au CPM. Pour le moment nous n'avons donc pas de représentante régionale pour Limoilou, mais Isabelle a bien voulu accepter d'assurer ce rôle d'ici à ce que les choses évoluent.

L'équipe de sages-femmes de Limoilou emménageait dans ses nouveaux locaux le 4 septembre dernier, c'est du moins ce qui était prévu aux dernières nouvelles. Rappelons que cette Maison de naissance est la plus grosse jusqu'à maintenant au Québec. Aménagée sur trois étages, elle loge cinq chambres et on y prévoit plus de 400 accouchements par année. Si l'on considère, comme le soulignait Isabelle Brabant, que " c'est dans la nature même des institutions d'être plus imposantes que les individus " *(MAMANzine, juin 2006, p.41)*, le méga-format de cette maison de naissance n'est pas une bonne nouvelle. Bien que l'on se réjouisse de l'accès accru aux services pour les femmes de la région, ce volume d'accouchements annuels dépasse les recommandations du Groupe MAMAN qui, dans sa définition d'une maison de naissance, prévoit un maximum de 300 accouchements par année, ceci afin de favoriser des structures à dimensions plus humaines et communautaires.

Pour joindre Isabelle :
isabelle.bibeau@hotmail.com
Pour contacter la Maison de naissance de Limoilou :
418.651.7453

Une revue se consolide à Mont-Joli

Annie-France Lévesque
Présidente du comité de parents

Le comité de parents de la Maison des Naissances Colette-Julien de Mont-Joli a encore une fois été très actif cette année. Nous avons organisé un brunch bénéfice pour la journée internationale des sages-femmes en mai dernier et sommes revenus avec nos traditionnels bébé-bazar et pique-nique familial au courant de l'été. Dès la rentrée scolaire, ce sera le lancement de notre 3e édition de la revue En attendant bébé, qui est devenu un must en périnatalité dans notre belle région. De plus, tout au long de l'année se greffent des activités de visibilité ou de rencontre entre parents et sages-femmes.

Sur le plan du bilan des services, encore une fois cette année il est très positif. Les clientes ayant utilisé le service d'une sage-femme apprécient en très grande majorité le suivi reçu autant à la Maison des Naissances que lors d'accouchement à domicile ou de transfert en centre hospitalier.

Pour joindre Annie-France :
comite_parents@hotmail.com

Des nouvelles de S.A.G.E.-Famille en Estrie

Propos de Pascale Gagné
Co-représentante régionale en Estrie
Recueillis par Josée Cardinal

Le groupe S.A.G.E -Famille , le groupe d'usagères du Centre de Maternité de l'Estrie à Sherbrooke, a organisé en juin dernier un " bébé bazar ", comme moyen de ramasser des fonds à investir au service des usagères. Ils ont acheté une armoire-présentoir pour installer le matériel pour fins de vente : livres, porte-bébés, coussins d'allaitement, etc. Pendant l'année scolaire, S.A.G.E. - Famille offre des ateliers gratuits et thématiques donnés par des bénévoles, à l'intention des mères usagères en pré ou postnatal.

Pour joindre Pascale :
sfamille@sagefamille.org
Visitez le site S.A.G.E. - Famille
www.sagefamille.org

Un accueil chaleureux au Centre de maternité de l'Estrie.

Un printemps mouvementé à Lac Saint-Louis

Céline Bianchi
Membre du Comité des femmes et des familles de la MdN Lac-St-Louis
Membre du CA du GM
Représentante régionale pour Lac-St-Louis

La Maison de naissance Lac Saint-Louis a connu un printemps mouvementé.

Suite à une importante infiltration d'eau provenant du toit du bâtiment de la rue Cartier au cours du mois de mars, les installations ont dû être déplacées d'urgence. Pendant les quelques deux semaines qui se sont écoulées avant que la maison de naissances ne se trouve un nouveau toit, c'est à la Maison de naissance Côte-des-Neiges que les familles qui devaient accoucher à Pointe-Claire ont accueilli leurs bébés. Quelques autres accouchements ont été redirigés vers le domicile de "l'accouchante".

Une magnifique maison à Sainte-Geneviève

Après ce temps d'incertitude, la Maison de naissance Lac-Saint-Louis a finalement déménagé le 3 avril dans une maison de Sainte-Geneviève. Selon Linda Besner, aide natale à Lac-Saint-Louis, le bâtiment de Sainte-Geneviève était magnifique. " Il y avait des superbes portes patio qui donnaient sur le jardin, et une vue imprenable sur la Rivière des Mille-Îles ", dit-elle. Malheureusement, l'installation temporaire était trop petite pour pouvoir rêver sérieusement de l'occuper à long terme. Avec trois chambres de naissance au lieu de quatre, et trois bureaux de consultation au lieu de cinq, on ne pouvait pas espérer s'y loger pour de bon.

Les installations de la maison de naissance sont de retour à Pointe-Claire depuis la mi-juin. Aujourd'hui, les chambres de naissance sont fonctionnelles : les lits sont installés, les meubles sont en place, mais les accessoires (rideaux, tableaux, etc.) ne le sont pas encore. " Ça manque un peu d'ambiance, " avoue Linda Besner.

Le comité des femmes et des familles

À cause du tumultueux début d'année que vient de vivre la maison de naissance, les activités du Comité des femmes et des familles de la Maison de naissance Lac-Saint-Louis ont été suspendues après la dernière rencontre au mois de décembre 2007. Entre-temps, le comité semble s'être dissolu indéfiniment, par manque d'intérêt, d'énergie et/ou de leadership. Qui sait, le prochain pique-nique annuel de la maison de naissance, le dimanche 7 septembre prochain, donnera peut-être le coup de pouce nécessaire pour sa " renaissance " ? Soyez-y, on a besoin de vous !

Pour nous joindre et rebâtir un comité de parents :
bianchi_celine@yahoo.ca

Demande de maison des naissances au Saguenay-Lac-St-Jean

Véronik St-Onge
Représentante régionale au Saguenay-Lac-St-Jean
Porte-parole du Comité Maison des naissances 02

Notre comité, le Comité Maison des naissances 02 (numéro de notre région), revendique une maison des naissances dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean depuis le printemps 2006. Après un premier dépôt de pétition d'environ 600 noms en octobre 2006, nous avons déposé à nouveau près de 1900 noms supplémentaires à cette pétition en mai dernier, pour un total de près de 2500 noms. Ceci démontre clairement la volonté de la population régionale à obtenir les services de sages-femmes chez nous. Entre temps, une étude de faisabilité a été réalisée, conjointement avec l'Agence SSS de la région et le CSSS de Chicoutimi, qui ne débouchera sur aucun rapport publié à cause de la faiblesse de l'étude et des piètres résultats selon les responsables à l'Agence. En effet, les intervenants en périnatalité n'ont pas sauté de joie à la proposition d'accueillir une maison des naissances en territoire saguenéen, comme nous pouvions nous y attendre, mais une ouverture face à la pratique sage-femme a tout de même été exprimée, du moins du côté de Chicoutimi. Il semble toutefois que l'étude ait été arrêtée à cause de l'attitude des médecins obstétriciens. Nous sommes maintenant en attente de la position de l'Agence sur le dossier. Une rencontre avec les principaux responsables est prévue en septembre où notre comité pourra connaître les prochaines étapes envisagées par l'Agence et, espérons-le, y participer. Comme nouvelle représentante régionale et nouvelle venue sur le MAMANréseau, j'ai hâte d'échanger avec les autres participantes sur vos expériences de revendication de maison des naissances.

Pour joindre Véronik :
veronique.st-onge@uqac.ca
418.544.1511

L'ouverture d'un point de service à Victoriaville : lent, mais fructueux

Propos de Linda Bouchard
Représentante régionale à Victoriaville
Recueillis par Jessyka Boulanger

De bonnes nouvelles proviennent de Victoriaville. Il y aura ouverture d'un point de service : deux équipes de sages-femmes viendront assurer un service minimum à partir de la maison de naissances de la Rivière à Nicolet. La motivation qui a privilégié ce choix par rapport à une nouvelle maison de naissances était de s'assurer que les deux projets soient viables, tant à Nicolet qu'à Victoriaville. Cependant, la porte n'est pas fermée pour l'ouverture d'une nouvelle maison de naissance, car un des objectifs du projet de point de service est d'évaluer la demande pour les services de sages-femmes.

Trois rencontres ont eu lieu depuis janvier avec le CSSS d'Arthabaska-et-de-L'Érable. Le processus fut long, mais il respecte le rythme nécessaire puisque les femmes obtiennent des résultats. De plus, il y a eu des rencontres avec des mères, le CSSS et l'équipe de Nicolet. Une étape importante demeure à franchir : trouver un lieu pour assurer les suivis pré et postnataux. Avec l'ouverture du point de service, plus de femmes pourront décider du lieu de leur accouchement et choisir le ou la professionnel-le qui leur convient. Un autre point crucial doit être réglé pour atteindre cet objectif : une entente entre l'hôpital et le point de service.

Bref, beaucoup de chemin reste à faire avant que les femmes et les familles voient leurs droits respectés en matière de périnatalité. Présentement, Linda Bouchard est intéressée à mettre sur pied un comité de parents qui aiderait à l'organisation de la mobilisation à Victoriaville, alors si vous êtes intéressé-e-s, vous pouvez la contacter, elle souhaite également passer le flambeau au poste de représentante régionale.

Pour joindre Linda à
l'Association Parents-Ressources
des Bois-Francs
couveeparentsressources@mdfbf.org
819.758.4041

Quand il est temps de s'exiler pour accoucher ! Situation problématique sur la Côte-Nord

France Bouffard
Représentante régionale à Sept-Îles

Depuis le dernier *MAMANzine*, Philippe nous a donné la politique de périnatalité avant de nous quitter. On a changé de ministre de la santé et on a perdu la belle Isabelle au RNR. J'avoue avoir eu un petit moment de découragement après tout cela et suite à l'annonce de la nomination du ministre Bolduc issu du Saguenay.

Mais il y a eu mieux, ici, pour nous. Nous avons eu un nouveau directeur de CSSS qui lui, arrive tout droit de l'Outaouais (où, rappelons-le, les relations médecins-sages-femmes sont au mieux). On attend toujours une rencontre formelle mais on relance plus intensivement dès demain.

Et la grande nouvelle, c'est que le Collectif de Sept-Îles pour la santé des femmes, qui existe depuis maintenant 30 ans, vient de faire l'acquisition d'une grande maison afin d'y poursuivre ses importantes mission. Rappelons qu'en plus de faire la revendication du développement de la pratique sage-femme sur la Côte-Nord, nous avons un mandat d'éducation et de support en santé sexuelle et reproductive. Et qu'il y a maintenant près de 2 ans, nous avons ouvert une maison pour les femmes qui viennent accoucher à Sept-Îles n'ayant pas accès à des services d'obstétrique dans leur milieu de vie. Oui, en 2008, il manque encore une route pour relier toute une population au reste du Québec.

Mais pour revenir au titre ce mon article, je ne peux passer sous silence la bravoure d'une amie. Cette amie, pour pouvoir donner naissance à sa troisième fille avec une sage-femme, a dû quitter sa maison et son amour 1 mois avant d'accoucher. Loin de sa maison, de ses repères, de ses amis (es), de son chum. Mais surtout loin de s'imaginer que finalement, elle accouchera seule avec son chum car la naissance a été très rapide. Quitter la Côte-Nord pour Montréal pour accoucher. Non mais vraiment.

Il est grand temps d'unir nos forces et de décider nous-mêmes de quelle forme le développement des services doit se faire. Nous n'avons pas d'énergie et de temps à perdre à faire nos revendications en silo. Il est important d'offrir notre support et notre aide à toutes les régions qui désirent voir des sages-femmes s'installer dans leurs rangs et leurs chemins.

Au plaisir de vous rencontrer bientôt!

Pour joindre France au Collectif de Sept-Îles pour la santé des femmes :
collectif@cgocable.ca
418.968.2436

Le mouvement Maison de naissance Montérégie en Action !

Cynthia Perrealut
Mouvement maison de naissance Montérégie pour
Danièle Simard
Représentante régionale en Montérégie

L'année 2007-2008 a été très active chez le MnM! La fin de l'été et le début de l'automne ont été fort occupés par les sollicitations auprès des députés afin d'obtenir des fonds pour le mouvement et par l'organisation d'un "Red Tent", un événement médiatique visant à dévoiler les appuis à notre demande. Les médias télévisuels et des médias locaux se sont déplacés pour l'occasion. Plusieurs activités ont eu lieu lors de l'événement : le dévoilement de la chanson thème de notre mouvement, écrite par un papa, Ian Fournier; une démonstration de danse baladi par une femme enceinte, Isabelle Hénault; des spectacles de clowns; de la sculpture de ballon; et, bien entendu, un "red tent" en deux séances de témoignages d'histoires d'accouchement. Ce fut une très belle journée, qui nous a nourries et nous a donné l'occasion de célébrer notre projet.

Suite à l'envoi du document " Une maison de naissance en Montérégie, une évidence " à tous les CSSS du territoire, deux membres du mouvement ont été mandatées afin de rencontrer les CSSS qui ont démontré de l'intérêt pour le projet. Au cours de l'année, les CSSS de Granby, Pierre-Boucher (Longueuil), Champlain (Longueuil) et le Haut-Richelieu-Rouville (St-Jean sur Richelieu) ont été rencontrés. Ce dernier CSSS, suite à une magnifique présentation sur la pratique sage-femme qu'il avait demandée, offerte par des membres de l'équipe ayant mis en place l'entente entre la maison de naissance Lac St-Louis et le CH Lasalle de Montréal, a démontré un ardent désir de développer les services sage-femme dans son projet clinique. De ce fait, les membres du comité ont envoyé une lettre d'intention à l'agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie mentionnant leur intérêt et demandant l'embauche d'une chargée de projet. La volonté et l'ouverture que les membres de ce comité ont démontrées est exceptionnelle! Nous attendons la suite avec impatience...

Avec l'été, nous sommes actuellement dans une période plus tranquille, dans l'attente des développements des bonnes nouvelles. Nous désirons continuer de porter la voix des familles de la Montérégie et garder l'œil ouvert afin de permettre l'éclosion d'un projet proche des besoins des familles de la région et qui colle à la réalité du territoire. À suivre…

Pour nous joindre :
dasimarddc@videotron.ca
Visitez le site du MnM
www.mnmonteregie.com

Pour des mises à jour régulières de ce qui se passe dans notre mouvement, écouter notre chanson thème, utiliser nos lettres types, consulter nos documents et les articles parus dans les médias, vous impliquer plus avant ou encore nous manifester votre appui, visitez notre site !

L'assistance était très attentive aux expériences partagées lors du Red Tent.

Quoi de mieux qu'une danse pour célébrer la vie et la naissance !

Nos animateurs, Catherine et François, ont mis le sourire sur toutes les lèvres !

Émilie Perron, son conjoint et leur grand garçon nous ont livré un vibrant témoignage de leur expérience en maison de naissance.

Kamouraska : On se mobilise et on milite !

Magali Emond
Responsable
du groupe Objectif sages-femmes
Représentante régionale du Kamouraska

Le groupe Objectif Sages-femmes milite depuis juin 2005 pour qu'un service sages-femmes (préférablement une maison de naissance) soit implanté au KRTB (Kamouraska, Rivière-du-Loup, Témiscouata et Les Basques). Ses membres ont accouché ou non avec une sage-femme. Toutes s'entendent pour dire qu'il est important que les familles de la région puissent avoir le choix du professionnel de la santé qui les accompagnera lors de la grossesse et de l'accouchement et ce, à proximité de leur résidence.

Les membres du groupe Objectif Sages-femmes ont terminé, en juin, une autre étape importante dans l'élaboration du projet d'implantation d'une maison de naissance au KRTB. Cette étape consistait à recueillir des lettres d'appui des professionnels de la santé de la région (chiropraticiens, massothérapeutes, ostéopathes, etc.) et des organismes communautaires. Ceux-ci devaient, dans leur lettre adressée au président directeur-général de l'Agence de santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent, spécifier pourquoi ils considéraient le projet important pour les familles de la région. Certains ont également inclus des expériences personnelles vécues avec des sages-femmes lors de leur grossesse. Les personnes approchées ont répondu en grand nombre et plus de 30 lettres ont été reçues.

En second lieu, les membres du groupe avaient entamé les démarches pour une rencontre avec le Ministre de la Santé, Monsieur Philippe Couillard. Le directeur-général des services de santé et médecine universitaire, Monsieur Michel A. Bureau, a répondu au groupe que le développement des services sages-femmes était dans les orientations de la politique de périnatalité 2008 et qu'ils prévoyaient sensibiliser et outiller les agences à l'importance de leur rôle dans ce dossier et les soutenir dans le développement de projets. Lors d'un entretien téléphonique avec Madame Isabelle Côté, responsable du dossier sage-femme au Ministère de la Santé, il a été clair que le développement de la pratique sage-femme dans la région était entre les mains de deux grands acteurs : l'Agence de la santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent et un CSSS affilié. Pour que la population du KRTB ait accès à un service sage-femme, deux conditions préliminaires doivent être remplies : la population doit avoir démontré son intérêt pour le projet et l'Agence, en partenariat avec un CSSS, doit déposer un projet concret au Ministère. La première de ces conditions étant remplie (220 lettres d'intention signées par des femmes de la région et pétition de 1100 noms), c'est maintenant au tour de l'Agence d'être proactive dans ce dossier. Le groupe Objectif Sages-femmes prévoit donc une rencontre avec Madame Isabelle Ouellet, répondante régionale du dossier sage-femme et de la Politique nationale de périnatalité, en septembre prochain.

Les membres du groupe continuent de tenir des réunions mensuelles. Nous distribuons des dépliants " La sage-femme une professionnelle de la santé qui répond à vos besoins " dans les cours prénataux offerts dans la région et ce, dans le but de faire connaître la pratique sage-femme. Nous sommes toujours à la recherche de militantes qui habitent la région.

Pour joindre Magali
mag.emond@globetrotter.net
418.354.7788

Des sages-femmes en Beauce ?

Des sages-femmes pourraient bien venir prêter main-forte aux effectifs du Centre de Santé et de Services sociaux de Beauce (CSSSB) dans un avenir rapproché.

Des discussions à cet effet seront amorcées au cours de l'automne entre l'Agence de la Santé et des Services sociaux de Chaudière-Appalaches (ASSS) et la maison de naissance Mimosa de Saint-Romuald.

Il ne reste qu'un seul gynécologue pour desservir la clientèle du CSSSB qui doit souvent faire appel à des spécialistes de l'extérieur de la Beauce pour combler les gardes. Au cours de l'année 2007-2008, 828 petits bébés ont vu le jour au CSSSB. En 2006-2007, il y en avait eu 760. "Il est encore trop tôt pour dire combien de bébés il y aura en 2008-2009, mais on pense que ça pourrait bien continuer à augmenter", selon la directrice des ressources informationnelles du CSSSB, Brigitte Poulin.

Mercredi matin, un média national annonçait qu'une maison des naissances serait bientôt implantée à Saint-Georges. Le responsable des communications à l'ASSS, Pierre-Luc Lévesque a toutefois démenti l'information. "Il n'est pas question pour l'instant d'implanter une maison de naissances à Saint-Georges. Ça ne veut pas non plus dire qu'il n'y en aura jamais, mais seulement que pour l'instant, les discussions ne vont pas en ce sens", explique-t-il.

Source *: Vicky Kenty*
Le blogue de l'Hebdo Régional Beauce-Nord - Beauce-Sud - Etchemins

Pour joindre Caroline Guénette, représentante régionale en Beauce :
cguenette@globetrotter.net
418.228.7393

Dans Lanaudière cette année...

Karine Langlois
Étudiante sage-femme
Porte-parole du groupe Accès maison de naissance Lanaudière
Représentante régionale de Lanaudière

On peut dire qu'au cours de la dernière année, notre groupe n'a pas chômé ! Il s'en est passé des choses. Des petites et des plus grandes. Comme des pas de plus vers l'objectif d'avoir un jour les services sages-femmes dans notre belle région. L'esprit d'équipe est toujours là, de même que la conviction de chacune d'entre nous qu'un jour nous réussirons.

Certes les démarches sont longues et avec nos occupations familiales qui grandissent, on ne peut pas mettre tous les efforts souhaités sur une courte durée. Il faut voir à long terme et croire que petit à petit, nous y arriverons.

Je pense que le projet de mettre sur pied une maison de naissance est comme un gros bateau à voile qui navigue au gré du vent et des vagues. À certains moments le vent et les vagues nous poussent et nous avançons plus vite. Alors que parfois, l'océan se calme et c'est la mer (mère) de nos vies personnelles qui nous occupe.

Je ne peux pas dire que nous ayons vécu de tempête à ce jour. Comme depuis le début on sent le vent dans nos voiles, encourageant et guidant. En effet, toutes nos démarches de la dernière année le confirment : les diverses rencontres avec les Tables de concertations régionales, l'aide d'une Organisatrice communautaire pour les démarches d'incorporation du groupe, les rencontres avec les personnes de l'Agence de Santé et des Service Sociaux de Lanaudière, les services d'une graphiste pour peaufiner notre logo, etc.

Les Lanaudois continuent aussi de nous soutenir. Leurs appels, leurs témoignages et leur présence à nos activités le confirment. Les signatures de la pétition continuent aussi de s'accumuler.

Le document de présentation du projet a tout récemment été finalisé. Il sera sûrement mis en ligne sur le site du groupe MAMAN au cours de la prochaine année, afin de fournir un modèle de référence aux autres groupes qui en sont à cette étape. Nous espérons le déposer officiellement à l'Agence de SSS de Lanaudière très bientôt. Par la suite, l'attente d'une réponse et les démarches pour encourager l'embauche de sages-femmes chargées de projet seront dans nos priorités.

Nous continuons de croire qu'il faut deux maisons de naissance dans Lanaudière. Une à Le Gardeur, pour desservir le territoire du sud, et une à Joliette pour le territoire Nord. Lanaudière est une très grande région et notre objectif est que toutes les familles Lanaudoises puissent avoir accès aux services d'une sage-femme. De plus, en ayant deux maisons de naissance et des ententes avec les deux hôpitaux de la région, cela permettrait à un plus grand nombre de femmes d'accoucher à domicile.

Évidemment l'annonce du Ministre Couillard d'ouvrir une vingtaine de maisons de naissance d'ici 10 ans nous encourage. Suite à cette intention, on s'attend à une ouverture de la part des dirigeants régionaux et on espère qu'ils nous accueilleront positivement, comme une suite logique dans la réalité périnatale du Québec.

Voici donc un bref résumé des démarches de la dernière année pour Accès maisons de naissance Lanaudière. Et pendant ce temps notre bateau continue de naviguer. Comme les bébés continuent de naître et les femmes d'accoucher…

Karine et Jadève.

Pour joindre Karine :
mdn.lanaudiere@hotmail.com
450.898.0169

Nouvelles des Hautes-Laurentides

Marie-Christine Blais
Responsable du Comité Sage-Femme de La Mèreveille
Représentante régionale à Mont-Laurier

Voilà déjà presqu'un an que le Comité Sage-Femme de La Mèreveille (Centre de ressources périnatales géré par Naissance-Renaissance des Hautes-Laurentides) a été mis sur pied avec comme objectif de sensibiliser et promouvoir les services sages-femmes dans la région des Hautes-Laurentides.

Durant cette belle année, j'ai accueilli mon deuxième bébé. Ma petite fille est née au Centre Hospitalier de Mont-Laurier et malgré un accouchement parfait en apparence, cette expérience a confirmé mon désir de mettre au monde mon prochain bébé à l'extérieur d'un centre hospitalier et de revivre un suivi de grossesse avec sage-femme comme lors de l'arrivée de mon fils. Et je ne suis pas seule à demander qu'il y ait des sages-femmes dans la région. Nous avons amassé plus de 150 lettres d'appui qui ont été envoyées à l'Agence de santé publique et des services sociaux des Laurentides. Ces lettres demandent que ce type de service soit offert aux femmes de notre région.

De plus, nous avons organisé un déjeuner-causerie afin de briser les mythes qui entourent la pratique sage-femme. La présence de Madame Céline Lemay et plusieurs témoignages de mamans ont su faire de cet événement un franc succès.

Voilà ce qui nous pousse à continuer nos démarches malgré les obstacles; le principal étant le petit nombre de naissances dans la

région (300 par an en moyenne). En effet, le modèle de services sages-femmes qui convient à notre région n'a probablement pas encore été mis sur pied ailleurs au Québec !!! La présence de sages-femmes dans les Basses-Laurentides et la volonté ministérielle de développer des maisons de naissance semblent pour nous une nouvelle positive, mais étant donnée la grandeur de notre territoire, les femmes qui désirent aujourd'hui être accompagnées par une sage-femme doivent parcourir plus de 200 km pour leur suivi et leur accouchement. Je fais partie du conseil d'administration (C. A.) de la corporation de la Maison de Naissance des Laurentides afin de créer un lien solide entre nos deux organismes et de travailler ensemble à trouver des solutions novatrices.

Adèle agée de 4 mois et sa maman Marie-Christine.

Pour joindre Marie-Christine :

mariecblais@yahoo.ca
819.623.3359

Pour joindre La Mèreveille

nais-renais@ireseau.com
819.623.3009
Sans frais : 866.623.3009

Marie-Christine et Victor en attendant bébé Adèle.

Finalement, après avoir rencontré le directeur général du CSSS et en avoir fait la demande au C. A. du CSSS, le CSSS nous a accordé l'aide d'une organisatrice communautaire afin d'encadrer et de structurer la démarche du comité pour développer un ou des scénarios et présenter un projet pour que les femmes de la MRC d'Antoine-Labelle aient accès aux services sages-femmes.

Merci au Groupe MAMAN de briser notre isolement. Ça donne beaucoup d'énergie pour continuer !!!

Un appel à l'action de l'Outaouais

Propos de Johanne Savoie, sage-femme
Représentante régionale à Gatineau
Recueillis par Jessyka Boulanger

En Outaouais, les usagères s'impliquent peu. Le comité de parents est inexistant. Plusieurs usagères ont manifesté leur intérêt à participer aux conférences, à des soirées témoignages, etc. Par contre, seulement une personne s'est manifestée afin d'organiser ces événements. Il y a un sentiment d'acquis considérant que la maison de naissance est implantée depuis plusieurs années puisqu'elle fit partie des projets-pilote menant à l'évaluation et la légalisation de la pratique sage-femme. De plus, la liste d'attente est quasi-inexistante. Une autre barrière à la mobilisation est l'éloignement des usagères.

Johanne et un de ses petits amours né à la maison de naissance.

En ce qui concerne l'initiative amis des bébés, le CSSS-Gatineau est encore en évaluation de l'implantation. De plus, la maison de naissance déménagera d'ici deux ans, c'est une des priorités du CSSS. Une évaluation du coût des infrastructures demeure à faire. En somme, les relations avec le CSSS sont très bonnes.

La situation globale a peu changé depuis l'année dernière, ce qui est grandement déplorée par plusieurs sages-femmes de la maison de naissances. Alors si vous voulez vous impliquer, vous pouvez contacter Johanne à la maison de naissances, elle se fera un plaisir de vous soutenir dans votre implication.

Pour joindre Johanne :
isis_7373@hotmail.com
819.561.2550 ou 819.669.2323
ou 1.800.267.2325

Un vent positif à Laval

Eva Leblond
Agente de recherche et développement
Table de concertation de Laval
en condition féminine
Représentante régionale à Laval

La Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF) est un regroupement régional féministe travaillant avec ses membres à l'amélioration de la qualité et des conditions de vie des femmes, tant aux plans social, économique que politique. Parmi les dossiers que porte la TCLCF, celui de la santé des femmes est prioritaire. De ce fait, la TCLCF s'intéresse depuis janvier 2008 à la santé reproductive et travaille sur ce tout nouveau dossier de concert avec ses membres au sein du comité santé des femmes.

En guise d'amorce pour ce dossier, le comité santé des femmes de la TCLCF a entrepris de consulter la population lavalloise sur les besoins en matière de services en périnatalité. Cette consultation se voulait un point de départ pour évaluer la pertinence de développer à Laval des services en périnatalité adaptés aux besoins des Lavalloises, notamment des services de sages-femmes. Notons qu'il existe peu de services disponibles en périnatalité sur le territoire de Laval.

Près de 200 personnes, très majoritairement des femmes, on répondu au sondage et les résultats se sont avérés très intéressants en ce qui a trait, entre autres, à l'ouverture des répondantes pour des services en périnatalité à Laval, de même qu'en ce qui concerne les lieux de naissance. Un aperçu des résultats du sondage vous est communiqué dans l'article à la page suivante. Aussi, le fort taux de réponses indécises de la part des répondantes a permis de conclure à un besoin d'information sur les services des sages-femmes.

Par ailleurs, nous avons appris récemment qu'une sage-femme de la Maison de naissance de Blainville était prête à offrir du soutien à un comité qui revendiquerait une maison de naissance à Laval. Quelques femmes ont aussi manifesté leur intérêt à se joindre à un tel comité. N'hésitez pas à communiquer avec moi si une participation à ce comité vous intéresse. Par ailleurs, la TCLCF pourrait favoriser la rencontre de partenaires et envisage d'entamer un projet au printemps 2009 dont un volet viserait à informer et à sensibiliser la population lavalloise sur les différents services et ressources qui existent en périnatalité.

Pour joindre Eva :
tclcf@bellnet.ca
450-682-8739
www.tclcf.qc.ca

Les sages-femmes arrivent sur le Plateau !

Céline Bianchi
Membre du Comité des femmes et des familles de la MdN Lac-St-Louis
Membre du CA du GM
Représentante régionale pour Lac-St-Louis

Ça y est, les sages-femmes sont installées sur le Plateau. L'équipe est déjà sur place, les locaux attendent les clientes, les derniers détails sont en cours de fignolage. Il ne manque plus qu'une chose avant que le point de services sage-femme du CSSS Jeanne-Mance n'ouvre ses portes : la signature de l'entente avec l'hôpital Sainte-Justine, imminente, peut-être même chose faite au moment de mettre sous presse, puisqu'une rencontre était prévue entre le CSSS Jeanne-Mance et l'hôpital Sainte-Justine à la fin août…

Le point de services sage-femme sera situé dans le même bâtiment que le Centre Premier Berceau, sur la rue Larivière dans le Centre-sud de Montréal. Même si ses locaux sont loués par le CSSS Jeanne-Mance et restent complètement indépendants de Premier Berceau, les clientes du centre ainsi que "les femmes à plus grande vulnérabilité" auront priorité pour l'accès aux services sage-femme, selon Mireille Lalonde, directrice du service famille-enfance-jeunesse du CSSS Jeanne-Mance.

Une première à souligner : les quatre sages-femmes (et la responsable sage-femme) du " Plateau " ne pratiqueront pas dans une maison de naissance. Les suivis se feront dans les locaux de la rue Larivière, et les accouchements se dérouleront soit à l'hôpital Sainte-Justine ou au domicile de la cliente. Le conseil d'administration du CSSS a tout de même signifié au Ministre de la santé et des services sociaux et à l'Agence son intérêt de développer une maison de naissance. On attend toujours une réponse.

Les services des sages-femmes du CSSS Jeanne-Mance seront limités aux clientes vivant sur les territoires suivants :

- CSSS Jeanne-Mance : les CLSC des Faubourgs, du Plateau-Mont-Royal et St-Louis-du-Parc.
- CSSS Pointe-de-l'île : les CLSC Mercier-Est / Anjou, Rivière-des-Prairies et Pointe-aux-Trembles / Montréal-Est.
- CSSS Lucile-Teasdale : les CLSC Hochelaga-Maisonneuve, Olivier-Guimond et Rosemont.

Ce point de services pourrait contribuer à désengorger la Maison de naissance Côte-des-Neiges, dont 24 % de la clientèle provient du Plateau-Mont-Royal, 22 % de Rosemont et 14 % de l'Est de l'île.

Vous êtes intéressées à mobiliser un comité de parents sur le Plateau et à devenir notre représentante régionale ?
Contactez Catherine :
catherine@groupemaman.org

Tiré du Bulletin d'information du CSSS Jeanne-Mance, Volume 4 • Numéro 1 • Septembre 2008

Des services en périnatalité à Laval, un besoin ?

Lysane Grégoire
Présidente du Groupe MAMAN
Coordonatrice de la TCLCF

Le Comité santé des femmes de la Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF) s'intéresse à la santé reproductive des femmes. Cette thématique englobe notamment les activités et l'énergie investie par les femmes lors de la période périnatale (grossesse, accouchement, allaitement).

Parmi les divers services en périnatalité qui existent à travers le Québec, la région de Laval se trouve à être peu desservie. Que l'on parle d'organismes communautaires autonomes, de centres de ressources périnatales (projets d'économie sociale), de maisons de naissances ou encore, de modèles originaux qui innovent tel que la Maison Bleue à Montréal, rien de tout cela n'existe à Laval. Mentionnons tout de même la présence de plusieurs bénévoles de l'organisme Nourri-Source qui offre son soutien aux femmes qui allaitent sans toutefois bénéficier du soutien d'un personnel permanent.

La TCLCF s'est demandé ce que faisaient les femmes de Laval. Vont-elles chercher ces services ailleurs? S'en passent-elles tout simplement? Quels sont les services en périnatalité qui les intéressent? Une consultation a donc été menée au cours de l'hiver 2008 afin de prendre le pouls de la population et éclairer la question de la pertinence de développer des services en périnatalité adaptés aux besoins des Lavalloises. Nous vous présentons ici la partie des résultats, qui concerne la pratique des sages-femmes, du sondage auquel ont répondu près de 200 femmes.

Tableau 1 - Répondantes qui aimeraient (ou auraient aimé) avoir recours aux services des sages-femmes si ceux-ci étaient (ou avaient été) disponibles à Laval

Oui	40,9%
Non	26,4%
Indécises	25,0%
N'ont pas répondu	4,7%

Un peu plus de 5% des répondantes ont déjà eu recours aux services d'une sage-femme, ce qui est considérable sachant que sur les 82 100 naissances au Québec en 2006 (ISQ 2007), 1 460 ont eu lieu avec l'aide d'une sage-femme (La Presse 1er mai 2008), soit 1,8% des naissances. En l'absence de services de sages-femmes sur leur territoire, ces lavalloises ont donc du aller chercher les services soit à Montréal, soit à la nouvelle Maison de naissance des Laurentides à Blainville.

Près de la moitié des répondantes, soit 41% d'entre elles, aimeraient ou auraient aimé utiliser les services des sages-femmes, si ces services étaient disponibles à Laval. De plus, les répondantes indécises face à cette question sont nombreuses (28%), elles sont même un peu plus nombreuses que celles ayant répondu qu'elles n'étaient pas intéressées par les services des sages-femmes (26%). Bien que la méthodologie du sondage n'ait pas permis un échantillonnage absolument représentatif de la population, soulignons qu'il a été distribué principalement dans les groupes de femmes et dans le réseau des services de garde, donc dans des milieux qui ne sont pas nécessairement associés à des pratiques alternatives. Quoi qu'il en soit, **ces résultats nous donnent un indice plutôt éloquent de la popularité montante de la pratique des sages-femmes**.

Si on examine maintenant les répondantes qui utiliseraient ou auraient utilisé les services d'une sage-femme s'ils étaient disponibles, 33% d'entre elles choisiraient d'accoucher à la maison de naissance, tandis que 28% opteraient plutôt pour l'hôpital comme lieu d'accouchement. En considérant aussi le domicile comme lieu de naissance en plus de la maison de naissance, c'est près de 60% des répondantes qui souhaiteraient accoucher hors milieu hospitalier. Rappelons qu'en 1995, un sondage mené par le Collège des médecins du Québec avait montré que 24% des femmes en âge d'enfanter souhaitaient accoucher hors centre hospitalier.

Treize ans plus tard, la consultation de la TCLCF nous porte à croire que l'intérêt pour les sages-femmes a pris significativement de l'ampleur et que l'idée d'un accouchement plus naturel fait du chemin. On sait que lorsque les clientes des sages-femmes changent d'idée en cours de suivi concernant le choix du lieu d'accouchement, leur idée évolue en général de l'hôpital vers la maison de naissance, ou encore de la maison de naissance vers le domicile mais très rarement, sauf motif médical, de la maison ou de la maison de naissance vers l'hôpital. Bref, si toutes les femmes qui le souhaitent obtenaient un suivi avec sage-femme, on peut se plaire à imaginer la grande migration des naissances hors de l'hôpital que cela occasionnerait. Enfin, 13% des répondantes intéressées par les services des sages-femmes hésite entre accoucher à l'hôpital ou dans un lieu alternatif.

Parmi les femmes qui demeurent hésitantes face au recours aux services des sages-femmes, la moitié sont tout autant indécises, ou ont préféré ne pas répondre,

Tableau 2 - Choix du lieu d'accouchement chez les répondantes qui aimeraient (ou auraient aimé) recourir aux services des sages-femmes

Domicile	1,4%		
Domicile ou MdN*	5,2%		
MdN	32,9%	Hors de l'hôpital	59,5%
Hôpital	27,8%	Hôpital	27,8%
MdN ou hôpital	6,9%		
Domicile ou hôpital	1,3%		
N'ont pas répondu	2,5%	Indécises	12,7%

*MdN est l'abréviation pour Maison de naissance

Tableau 3 - Choix du lieu d'accouchement chez les 54 répondantes qui sont indécises quant à recourir aux services des sages-femmes

Domicile	1,9%		
Domicile ou MdN*	0,0%		
MdN	7,4%	Hors de l'hôpital	9,3%
Hôpital	40,7%	Hôpital	40,7%
MdN ou hôpital	5,6%		
Domicile ou hôpital	1,9%		
N'ont pas répondu	42,6%	Indécises	50,0%

*MdN est l'abréviation pour Maison de naissance

quant au lieu de leur accouchement (50%). 41% de ces répondantes cependant choisirait l'hôpital comme lieu de naissance. Enfin, seulement 9% des répondantes qui hésitent à utiliser les services d'une sage-femme choisiraient un lieu alternatif à l'hôpital pour accoucher.

Souhaitons que cette consultation soit le point de départ pour démontrer la nécessité de mettre en œuvre les actions menant à l'implantation des services des sages-femmes sur le territoire de Laval. Si vous êtes de Laval et souhaitez vous impliquer, prenez également connaissance de l'article (p. XIII) d'Eva Leblond, représentante régionale pour le GM à Laval.

❖

La nouvelle politique de périnatalité 2008-2018

Mirabelle Lavoie,
Présidente du Regroupement Naissance-Renaissance
Membre du Groupe MAMAN

NDLR : Article écrit à partir de la synthèse publiée par le MSSS lors de l'annonce de la sortie de la politique le 6 juin dernier.

ENFIN!!!

Deux ans presque jour pour jour après les consultations ministérielles à Montréal sur la politique de périnatalité, le ministre sort enfin la politique et un début de plan de mise en oeuvre. (J'y ai assisté : je m'en rappelle (7-8 juin 2006) … j'ai même eu le temps de faire un autre bébé dans l'intervalle!!!).

À part le fait, durant ces 2 années, qu'à intervalle régulier les médias nous annonçaient encore une fois la création de 20 nouvelles maisons de naissance, peu de chose sont connues de cette politique.

D'ailleurs une précision : le MSSS souhaite ouvrir 13 nouvelles maisons de naissance, et non pas 20, et souhaite que 10% des femmes québécoises soient suivies par des sages-femmes en 2018. (Présentement cette proportion dépasse à peine le 1%).

Est-ce que la nouvelle Maison de naissance du CSSS de St-Jérôme, celle en construction à Québec et le projet du CSSS Jeanne-Mance à Montréal (où il y aura un service sage-femme mais pas de maison de naissance) comptent comme des nouvelles maisons de naissance? Est-ce que l'objectif devient 10 autres nouvelles maisons de naissance après ces trois-là? Bref, je vais tenter de vous donner un aperçu des autres points dont traite la politique.

D'abord, la première partie de la politique présente les convictions sur lesquelles s'appuient la politique ainsi que les objectifs que le MSSS se fixe. Ce qui est en gras est cité directement du document de synthèse présentant la politique de périnatalité du MSSS du Québec 2008-2018.

En premier lieu, le MSSS reconnaît que **la grossesse, l'accouchement et l'allaitement sont des processus physiologiques naturels.**

Les parents sont compétents.

La qualité de la relation d'attachement de l'enfant constitue un élément fondamental pour son développement optimal.

Chaque naissance fait appel à la solidarité et à la responsabilité collective.

Les valeurs prônées par la politique **autant dans l'organisation des services que dans le travail clinique sont l'humanité, la précocité et la sécurité.**

Juste que là, rien à ajouter, on ne peut pas être contre la vertu. La seconde partie traite de l'organisation générale des services de périnatalité.

Toute l'introduction traite de la continuité, de l'importance de la responsabilité de chacun des acteurs du Réseau …. **Pour en arriver à former un véritable "réseau de la périnatalité", à construire un village autour de chaque enfant à naître**. J'ai trouvé la formulation jolie alors je l'ai citée.

PRÉNATAL

La politique souligne l'importance de la première ligne pour offrir à toutes les futures mères un suivi de grossesse axé sur la normalité et la difficulté dans le cadre de l'actuelle augmentation de la natalité, à atteindre cet objectif.

1. Sages-femmes.

Le MSSS veut répondre à la demande exprimée par les femmes québécoises dans un sondage fait en 2005 où 10% des femmes québécoises réclamaient clairement un service sage-femme. Mais le MSSS aimerait que les sages-femmes accompa-

gnent plus de femmes dans les hôpitaux (seuls 6 centres hospitaliers ont des ententes qui permettent à des sages-femmes d'exercer leur métier à l'hôpital).

Le MSSS aimerait aussi que plus de femmes vivant dans un contexte de vulnérabilité aient accès au service sage-femme. Est-ce que ça voudra dire des places réservées et encore moins d'accès au service sage-femme pour la population en général? Pensons à plusieurs CLSC qui actuellement ont des programmes en périnatalité seulement pour les clientèles vulnérables!!!

La ribambelle de Mirabelle : Sacha, Héloïse, Margaux, et le petit dernier, Henri.

La politique invoque même la possibilité d'apporter des modifications législatives pour améliorer la collaboration entre les divers professionnels de la santé du milieu hospitalier. Est-ce que ça veut dire des modifications pour intégrer les sages-femmes aux équipes obstétricales des hôpitaux ???!!!

Il faudra que les femmes et les familles qui réclament des services sage-femme restent vigilantes.

2. L'avis de grossesse.

En gros, le médecin ou la sage-femme, avec la permission écrite et signée de la femme enceinte, envoie un avis au CSSS du territoire de résidence de la femme comprenant ses principaux indicateurs de santé. Sur réception de l'avis, une infirmière du CSSS contacte la future mère pour lui donner de l'information et l'orienter vers les services appropriés selon ses besoins.

Le MSSS aimerait mettre en place partout un avis de grossesse qui est vu comme une des bases de la continuité des services. La politique prévoit une évaluation après 3 ans de mise en place de l'avis de grossesse, pour vérifier que ce nouvel outil a atteint ses objectifs.

3. L'information prénatale

(Quelque chose de plus large, mais en gros : les "actuels" cours prénataux).

La politique redonne la responsabilité à tous les CSSS de donner, à tous les parents qui en font la demande, en groupe ou individuellement, de l'information prénatale. (Gratuitement?)

Une section prénatale a été ajoutée au Mieux Vivre avec son enfant (2008).

Un tronc commun provincial sera défini pour tous les intervenants qui auront la charge de transmettre l'information aux parents (basée sur des données probantes et mise à jour régulièrement). Je vous avoue que j'ai un sourire sarcastique quand je lis ça.

La politique prévoit aussi une recherche qui évaluera l'efficacité et la pertinence des rencontres de groupes pour transmettre l'information prénatale.

4. Promouvoir de saines habitudes de vie chez la femme enceinte

La politique prévoit l'accès universel à un guide informatif en matière de nutrition. En résumé : pas d'alcool, pas de drogue, pas de tabac. Le MSSS veut promouvoir le dépistage et l'intervention précoce pour ces trois facteurs de risque pour le fœtus.

Le MSSS veut également promouvoir les pratiques cliniques préventives pour les infections transmises sexuellement. Et enfin, la politique inclut le maintien du programme OLO (œuf, lait, orange) pour les clientèles vulnérables.

5. La génétique et le diagnostic prénatal

Une consultation sur le dépistage prénatal du syndrome de Down a lieu en ce moment même et constitue la dernière étape avant que le MSSS finalise sa politique à ce sujet. (Objectif : mettre en place un programme de dépistage du syndrome de Down; universalité du prénatest ???).

Mirabelle et son dernier né, Henri.

Pour le reste, la politique parle de diagnostic génétique (dépistage : évaluation du risque; diagnostic : la condition ou la maladie est réellement présente).

La politique souligne :

- le manque de connaissance du personnel pour ce qui est des maladies génétiques et des tests de diagnostic (amniocentèse);
- la difficulté actuellement pour les parents d'obtenir des informations complètes et neutres relatives aux tests, aux maladies elles-mêmes et à leur traitement;
- le manque de ligne directrice en matière d'éthique sur ces questions.

Bref, la politique veut remédier à ces problèmes. En même temps, la politique continue de soutenir la recherche en ces matières.

Commentaire :

La recherche et la technologie se sont développées en ces matières plus rapidement que nous n'avons eu le temps socialement de réfléchir aux impacts de ces nouvelles technologies (qui pour l'instant sont encore souvent offertes seulement à ceux qui ont les moyens de se les offrir). Ces avancées technologies contribuent grandement au mythe de l'enfant parfait. Ce mythe a un impact considérable sur l'ensemble de nos pratiques obstétricales. Comment pouvons-nous à la fois réfléchir et nous pencher sur les questions éthiques et continuer à mettre du carburant dans la recherche médicale en ces domaines?

PERNATAL

6. Interventions obstétricales : pertinence, sécurité, humanité

Cette partie commence par un rappel que l'accouchement dans la majorité des cas est un événement physiologique naturel. Il semble que, malheureusement, il ne soit pas possible de déterminer le taux optimal pour chacune des interventions obstétricales (c'est-à-dire : le MSSS aimerait diminuer le taux de nombreuses interventions obstétricales, mais selon certains experts, il est difficile de déterminer des cibles précises; comme passer de 25% à 15% de césariennes, par exemple).

La politique a pour principal objectif de mettre en place les effectifs nécessaires pour soutenir et promouvoir l'accouchement physiologique.

La formation des professionnels concernés comprendra l'accompagnement et le soutien à la femme en travail et à son conjoint, ainsi que les moyens autres que médicaux de soulagement de la douleur.

Finalement, la politique prévoit de réaliser ou de poursuivre les recherches sur la pertinence et les conséquences des interventions obstétricales (en particulier la stimulation et l'induction du travail).

J'aimerais sincèrement que ce virage soit visible dans les maternités québécoises dans 10 ans!

7. L'allaitement

La politique prévoit continuer sur la lancée des lignes directrices en allaitement 2001-2007 principalement : en continuant de soutenir l'implantation de l'IAB (Initiative ami des bébés); en consolidant et en soutenant les groupes d'entraide en allaitement et finalement, en étudiant la possibilité de mettre sur pied des banques de lait au Québec.

Les mesures et programmes gouvernementaux dans ce domaine sont maintenus.

Amalgame Photographie

POSTNATAL

8. Congé précoce

En ce domaine, les données restent les mêmes : le congé est donné 48h après la naissance pour un accouchement normal et après 96h dans le cas d'une césarienne.

La principale orientation de la politique en cette matière et de s'assurer que la visite postnatale par une infirmière en périnatalité du CSSS sera faite à toutes les mères moins de 72h après leur congé.

Amalgame Photographie

9. Être parent, un rôle emballant.

Mettre l'emphase et adapter les pratiques pour encourager le père à s'engager envers son jeune enfant.

Honnêtement, le rôle du réseau de la santé pour cette partie ne m'apparaît pas clairement!

10. Promouvoir, prévenir : pour un grand départ dans la vie.

Encourager et développer de saines habitudes de vie chez le jeune enfant et ses parents : alimentation, santé dentaire, sécurité à domicile et en voiture et... la vaccination. Je sais, je sais, ce dernier point en fera grincer des dents plusieurs!

La dernière partie de la politique traite des différences régionales (le Grand Nord par exemple) et des cas particuliers : le contexte de vulnérabilité, l'adoption, la procréation assistée, la prématurité - on cite la méthode kangourou -, les anomalies congénitales, les abus, la violence, la maltraitance et finalement le deuil périnatal (le développement de groupes d'entraide sur l'ensemble du territoire est une des stratégies proposées dans ce dernier thème).

J'ai choisi de ne pas nécessairement développer tous ces thèmes en détails pour ne pas alourdir cet article. J'espère que ce bref résumé vous donnera une idée plus précise de la politique. ❖

La version intégrale de même que la synthèse de la
Politique de périnatalité 2008-20018 - Un projet porteur de vie
sont disponibles sur le site du Ministère de la santé
(utiliser le moteur de recherche de la section Publications)

Mise en oeuvre de la politique de périnatalité

Le Groupe MAMAN propose des outils à la population

NDLR : Le Groupe MAMAN a profité de la sortie de la politique de périnatalité en émettant uncommuniqué pour promouvoir ses publications auprès des médias et de la population.

Montréal, le 3 juillet 2008 COMMUNIQUÉ

GROUPE maman — Mouvement pour l'Autonomie dans la Maternité et pour l'Accouchement Naturel

Le Groupe MAMAN (GM) se réjouit de constater que la politique de périnatalité, déposée récemment par le ministre Couillard, préconise "une approche axée sur la normalité" et mise sur le "renforcement du sentiment de compétence parentale". Il s'agit de principes fondamentaux pour le GM qui souhaite contribuer à la mise en œuvre de cette politique en offrant des outils à la population. Il s'agit de deux publications aux Éditions du Remue-Ménage, l'une parue en 2004 et la seconde à paraître en octobre prochain.

Plus spécifiquement, la politique de périnatalité suggère d'agir sur "la culture et les croyances". On peut lire : "L'anxiété et la peur de la douleur de l'accouchement peuvent occasionner une plus grande douleur durant le travail, alors que la confiance d'une femme en sa capacité de "réussir" un accouchement permet de prédire que le niveau de douleur qu'elle ressentira sera moindre. D'ailleurs, la culture des femmes à l'égard de l'accouchement semble influencée par la représentation qu'elles se font de leur capacité de mettre au monde. Cette perte de confiance, qu'il faut pallier, est sans doute liée au fait que la transmission intergénérationnelle est en perte de vitesse." C'est exactement le problème auquel le GM a voulu pallier en publiant *Au cœur de la naissance, témoignages et réflexions sur l'accouchement*. "Nous baignons dans une culture de peur autour de la naissance, tout ce que les femmes voient dans les films et les téléromans ne peut que nourrir leurs inquiétudes. Avec Au cœur de la naissance, nous avons voulu transmettre des histoires de mères à mères où la puissance des femmes a la tribune, des histoires qui mettent en confiance et qui font place à l'émotion!" souligne Lysane Grégoire, co-directrice du recueil.

La majorité des auteures ont choisi d'être accompagnées par des sages-femmes, c'est donc un excellent moyen de se familiariser avec cette professionnelle encore mal connue. La politique de périnatalité prévoit le développement de leurs services pour les rendre éventuellement disponibles dans toutes les régions du Québec. "C'est une excellente nouvelle, soutient Lysane Grégoire, puisque cette pratique est un moyen privilégié pour que les femmes accouchent dans la confiance et dans un environnement qui favorise leur intimité. Les sages-femmes ont une approche centrée sur leurs besoins et tiennent compte des aspects physiques, psychologiques et sociaux de la naissance". *Au cœur de la naissance* demeure une publication d'actualité; les ventes ont même augmenté pour sa 3ème année en librairie. De plus, il s'agit d'une lecture inscrite au cursus des étudiantes au BAC Sages-femmes à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Par ailleurs, la politique de périnatalité veut aussi soutenir les femmes afin qu'elles puissent allaiter suivant les objectifs qu'elles se fixent, ce qui, trop souvent, ne se concrétise pas. Dans le contexte de notre histoire récente qui a vu l'allaitement presque disparaître de la culture et, voulant encore pallier au manque de transmission intergénérationnelle, le Groupe MAMAN annonce la publication, en octobre prochain, de Près du cœur, témoignages et réflexions sur l'allaitement. Marie-Anne Poussart, co-directrice du recueil, déclare : "Écrire est une façon d'aller vers les autres; nous souhaitons que ce livre éclaire les mères, qu'il leur donne confiance et les soutienne dans cette expérience de transformation qu'est l'allaitement".

- 30 -

Pour plus d'information sur ces 2 publications éditées chez Remue-Ménage :

Au cœur de la naissance

http://www.groupemaman.org/aucoeurdelanaissance.html

Près du cœur

http://www.groupemaman.org/presducoeur.html

Le Regroupement Naissance-Renaissance c'est...

Lorraine Fontaine
Coordonnatrice de dossiers politiques

NDLR : Le Groupe MAMAN est membre du RNR et ainsi, avec toutes nos membres nous soutenons le travail et l'action du regroupement. Voici un rappel de la mission du RNR et de ses orientations pour les années à venir.

Une Mission

Le Regroupement Naissance-Renaissance (RNR) est un organisme féministe provincial d'action communautaire autonome qui agit comme force de changement social pour l'humanisation de la période périnatale en faisant reconnaître les droits, le pouvoir et l'engagement des femmes dans tous les aspects de leur expérience périnatale.

Des Actions concertées

Ses actions sont concentrées sur le réseautage, la recherche, la formation et la défense de droits autour de la naissance et de la périnatalité. En concertation avec nos groupes membres et nos partenaires, nous élaborons des prises de parole et des stratégies d'actions collectives qui contribueront à la transformation de la culture de la naissance.

Des Analyses et des prises de position politique

Notre analyse féministe de la maternité : c'est une vision de la maternité qui prône l'empowerment des femmes et inclut une réflexion sur les contraintes et les possibilités offertes ou refusées aux femmes par le réseau de santé, le milieu de travail, la société et la famille, en visant à permettre aux femmes des choix authentiques.

Ces actions visent aussi à améliorer la condition de la femme, à défendre ses droits à l'égalité dans toutes les sphères de sa vie, à reconnaître l'importance de son autonomie économique ainsi que de ses droits sur son corps ; à défendre son droit à l'accès à une information complète, prémices qui sous-tendent les prises de position du RNR.

Des objectifs communs

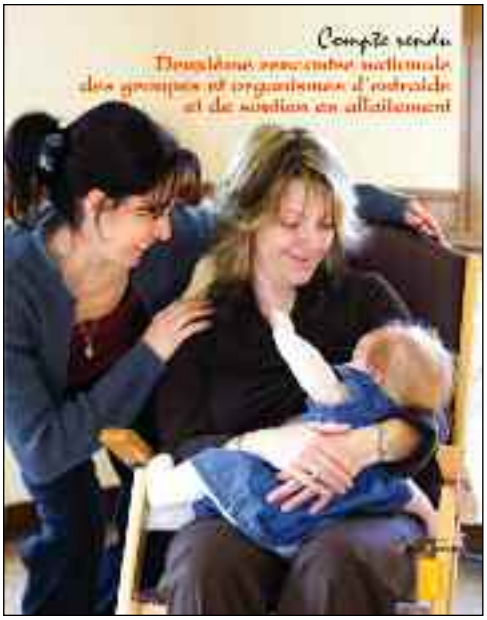
Dans ses Perspectives triennales 2007 - 2010, le RNR oriente ses actions pour les prochaines années, afin que les initiatives internationales servent de catalyseurs pour sensibiliser les femmes, les couples et les intervenants sur l'importance de réfléchir et de revoir les pratiques en milieu hospitalier québécois. Tout en consolidant ses acquis et en maintenant ses revendications dans le domaine de l'accouchement hors centre hospitalier, le RNR se tourne vers le lieu où la majorité des femmes accouchent au Québec

Sondages, recherches, ateliers et colloques serviront à dresser des portraits et à consolider nos argumentaires. Nous développerons ensuite des outils de communication et de sensibilisation pour faire connaître l'état de la situation et nous consoliderons notre réseau d'appuis afin d'augmenter notre capacité d'agir collectivement. Ces perspectives sur trois ans nous offriront des balises stratégiques et une vision commune à plus long terme.

Le RNR ...

Une équipe, un Conseil d'administration et des comités qui réfléchissent avec vous pour porter vos préoccupations à l'attention des politiciens et politiciennes, des fonctionnaires, des gestionnaires et des professionnels du réseau de la santé, des médias et de la population ; et pour vous inspirer à continuer le travail passionné que nous partageons dans ce long processus qui est celui de l'humanisation de la période périnatale.

Le RNR c'est aussi des outils



Ces outils soutiennent l'humanisation des naissances par le développement de la pratique des-sages femmes et en aidant à mieux comprendre les besoins des femmes qui allaitent.

Consultez-les sur le site du RNR

REGROUPEMENT NAISSANCE-RENAISSANCE
110, rue Sainte-Thérèse, bureau 201
Montréal, Québec, H2Y 1E6
Tel : 514.392.0308
info@naissance-renaissance.qc.ca
www.naissance.renaissance.qc.ca

Près du cœur

Témoignages et réflexions sur l'allaitement

Sous la direction de
Lysane Grégoire et Marie-Anne Poussart

Allaiter, c'est bâtir une relation fondatrice avec son enfant. Dans ce livre, des femmes témoignent de cette expérience intime et unique qui les a réjouies. Leurs récits nous forcent à constater que l'allaitement n'est pas nécessairement simple et facile mais, chacune à sa manière, elles communiquent la plénitude qu'elles ont ressentie en allaitant.

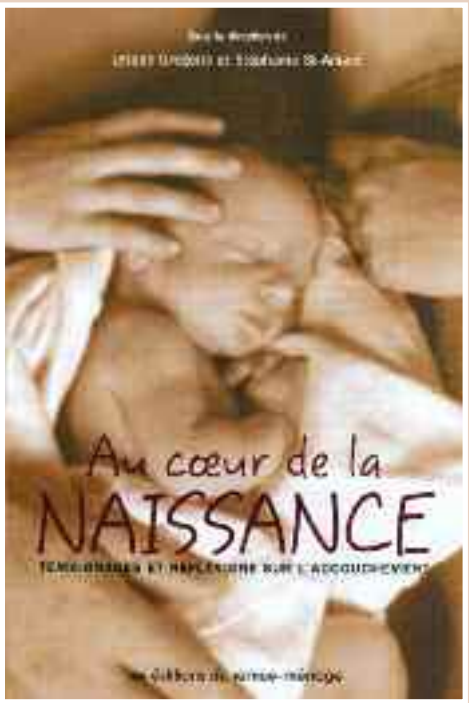
Comment intégrer l'allaitement dans un mode de vie contemporain ?
Que peut-on apprendre des femmes d'origines culturelles différentes ?
Quels sont nos rapports à la sexualité en lien avec l'allaitement ?
Comment envisager l'allaitement dans une perspective féministe ?

Avec la collaboration spéciale de Nathalie Arguin, Ingrid Bayot, Micheline Beaudry, Claude-Suzanne Didierjean-Jouveau, Carole Dobrich, Julie Lauzière, Chantal Lavigne, Pierre Lévesque et Bernadette Thibaudeau.

L'apport de ces collaboratrices complète ce qui constitue l'âme de cet ouvrage :
la voix des mères qui allaitent.

Disponible en librairie dès octobre 2008.

Pour plus d'informations www.groupemaman.org



Au cœur de la NAISSANCE

Témoignages et réflexions sur l'accouchement

Sous la direction de
Lysane Grégoire et Stéphanie St-Amant

Au coeur de la naissance est un partage d'expériences qui fait valoir les bénéfices ressentis par ces femmes qui ont fait le choix fondamental d'accoucher naturellement. Leurs récits authentiques ne manqueront pas de toucher tous les parents et les futurs parents.

Bien que disponible sur commande, les achats en librairie sont préférables car ils maintiennent le livre sur les tablettes.
N'hésitez pas à recommander à votre libraire
de le maintenir sur ses rayons.

Pour plus d'informations www.groupemaman.org